2,40 € vendredi 5 juillet 2024 79e année N° 25 526 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

TOUR DE FRANCE 7e étape
Nuits-Saint-Georges - Gevrey-Chambertin

UN CONTRE-LA-MONTRE GRAND CRU

PAGES 22 À 32

JO PARIS 2024 J-21

EURO 2024 Quarts de finale

Portugal 21 h France

Décevants depuis le début du tournoi, Mbappé et les Bleus devront hausser leur niveau de jeu face aux Portugais pour accéder aux demi-finales. Il leur faudra se méfier de Ronaldo, qui n'entend pas quitter la compétition les larmes aux yeux.

PAGES 2 À 17

EN RIRE OU EN PLEURER

Maurizio Borsari/AFLO - Tim Groothuis/Witters/Presse Sports

M 00106 - 705 - F: 2,40 €

VIVE L'AMPLEUR

Alors que leur Euro manque d'étincelles et de volume jusque-là, mais pas de solidité, les Bleus disputent, ce soir, à Hambourg, un quart de finale haut perché face au Portugal de Cristiano Ronaldo, qui fera toute la différence dans la perception de leur parcours atypique.



Antoine Griezmann et Jules Koundé étaient titulaires lors du match nul des Bleus contre le Portugal de Diogo Jota durant l'Euro 2021 (2-2).

21 h M6 ET BEIN SPORTS 1	Portugal
	France

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

HAMBOURG (ALL) – C'est une manière que la victoire peut justifier, une manière assise sur la force défensive et le contrôle, mais traversée de peu d'émotions véritables. C'est la manière des Bleus, jusque-là, dans une compétition qui les voit afficher des limites qu'on leur connaît peu, le reste du temps : depuis la demi-finale de l'Euro 2016 face à l'Allemagne à Marseille (2-0), ils n'ont gagné que trois matches dans un Euro, trois fois 1-0, trois fois grâce à un but contre son camp (Allemagne 2021, Autriche et Belgique 2024), ce qui n'est pas énorme, quand même.

Quitter la compétition, ce soir à Hambourg, sans dévier de ses forces et sans s'écarter de cette faiblesse offensive, serait une façon de partir sans laisser de traces. S'il n'est pas facile de faire complètement exister cet Euro dans un contexte politique français inédit et grave, à un moment de l'année qui aurait dû être réservé aux congés payés et à l'Euro, au bonheur des terrasses et au Tour de France, la vie ordinaire de juillet, en somme, c'est aussi parce que cette équipe de France n'a fait décoller personne et n'a pas décollé elle-même.

Un rendez-vous avec l'histoire

Mais ce quart de finale face au Portugal, qui fait monter l'excitation et l'attente de plusieurs crans, est une éternelle démarcation. En cas de qualification, Didier Deschamps sera tranquille jusqu'en 2026, assuré d'avoir passé 14 ans à la tête des Bleus, avec une quatrième demi-finale en cinq grandes compétitions, ce qui pose un football et un sélectionneur. Dans le cas contraire, sa quiétude des jours à venir sera un peu plus incertaine.

Mais, alors que l'on sent poindre un « nous contre les autres » du meilleur aloi, historiquement, il ne faut jamais mésestimer la construction d'une force, ce ciment social et technique qui permet à une équipe de rester debout dans les moments de tempête, très indépendamment de sa note artistique. On répète depuis le premier jour que la France défend assez bien pour aller loin. On se demande depuis le premier jour si elle attaque assez bien pour cela. Elle n'est pas assez intense, elle ne revient pas par vagues, elle a une main de fer plutôt que le pied soyeux, mais à la vérité, elle souffre bien plus d'être inefficace que de n'être pas empanachée.

On dirait qu'avec nos amis portugais, en dépit des onze victoires françaises sur les douze derniers matches, les comptes sont revenus à zéro. Que la finale de 2016 (0-1 a.p.), ce coup de poignard d'Eder au cœur d'un été qui semblait irrésistible, aura été une manière pour le foot portugais de faire payer aux Bleus le bonheur fou de la chevauchée de Jean Tigana, à Marseille, en 1984 (3-2 a.p.) ou du penalty doré de Zinédine Zidane en 2000, à Bruxelles (2-1, but en or). Après les retrouvailles quasi amicales de 2021 à Budapest (2-2), l'affaire qui nous occupe ce soir est un rendez-vous d'un autre genre, ainsi qu'un rendez-vous avec l'histoire, puisqu'il faudra faire en sorte que CR7 dispute le dernier match de sa carrière dans un Euro.

Créer enfin un souvenir heureux et se donner un élan soudain

Les Bleus sont la preuve que tout le monde a besoin d'un but dans la vie, surtout si c'est un but dans le jeu, pas un penalty, pas un but contre son camp, cette transformation en petits morceaux de bonheur d'un tir manqué, même pas cadré, ou d'un centre qui visait quelqu'un d'autre. Ils forment une équipe à traction arrière et où l'attraction était ailleurs, avant. Antoine Griezmann ne peut pas enchaîner ainsi les matches crépusculaires dans des zones qu'il vit comme un exil et avec une statistique offensive, deux buts sur ses 32 dernières sélections, qui dit si mal le joueur formidable qu'il a été.

Kylian Mbappé, un but en huit matches à l'Euro, ne peut pas rester ce joueur masqué qu'on reconnaît mal. Bien sûr, ils ne sont pas très aidés par les voisins, à partir du moment où le joueur offensif le plus tranchant depuis le début de l'Euro, Bradley Barcola, est resté sur le banc trois matches sur quatre. Mais au milieu du gué, tous les sélectionneurs du monde sont réticents à transformer l'expression de leur équipe, et si ce Portugal a multiples facettes possède de formidables joueurs de football, il a remporté la seule compétition de son histoire, en 2016, un été où il l'avait très peu montré.

En ces temps où l'on mesure les limites des injonctions et de la supériorité morale, il subsiste toujours un écart entre la version idéalisée de l'équipe de France et le football de sélection réel, qui abandonne aux clubs le meilleur de l'expression collective : si l'on était sûr que la moitié des quarts de finalistes jouent mieux au football que les Bleus, depuis le début de la compétition, cela se saurait, en dehors de l'Espagne, bien sûr, depuis qu'elle s'est libérée de Luis Enrique.

▶▶

Presque entre amis

Sérénité apparente de Didier Deschamps, décontraction de Roberto Martinez, phrases piquantes et maladroites de Kylian Mbappé : l'avant-match a été animé par des séquences assez étonnantes.

Stéphane Mantey/L'Équipe

"Il y a vraiment urgence, on ne peut pas laisser notre pays entre les mains de ces gens-là, c'est vraiment urgent. On a vu les résultats du premier tour, c'est catastrophique. On espère vraiment que ça va changer et que tout le monde va se mobiliser pour voter, et voter pour le bon côté"

KYLIAN MBAPPÉ, HIER, À PROPOS DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM (avec R. Laf.)

HAMBOURG – Une salle blanchâtre en sous-sol. Une affluence médiatique pas si importante pour un quart de finale d'Euro. Et des acteurs – sélectionneurs, joueurs – loin d'être gagnés, au moins visiblement, par une quelconque pression. Il flottait hier, au-dessus de ce Volksparkstadion immense, une drôle d'atmosphère. Pour le bluff, les déclarations fracassantes et la montée d'une rivalité entre voisins, il faudra repasser. Plus tard, peut-être ce soir.

Mais à la veille de ce quart, l'heure n'était pas aux petites phrases. En tout cas pas celles qui pourraient alimenter une quelconque animosité avant ce Portugal-France. Didier Deschamps, même pas énervé par les critiques de plus en plus audibles autour du style de jeu ennuyeux des Bleus – *« elles ont toujours fait partie de mon quotidien »* –, n'avait que des mots doux ou presque pour son adversaire : *« Cette équipe est toujours aussi forte. Elle peut avoir l'ambition légitime d'être championne d'Europe. »*

À deux reprises, le sélectionneur des Bleus, dans un sourire, a glissé qu'il aimerait connaître la stratégie portugaise tout en anticipant sa posture du soir : *« Le Portugal préfère attaquer plutôt que défendre. Les Pays-Bas avaient largement la maîtrise et, contre nous, ils avaient été relativement prudents* (0-0, le 21 juin), comme la Belgique (1-0, le 1er juillet). *Est-ce que le Portugal aura la même attitude ? Je ne sais pas. »* Deschamps a eu le temps de pointer le chantier prioritaire du soir : *« Améliorer notre efficacité, c'est important. »*

Pour son homologue portugais, Roberto Martinez, la séquence médiatique a été un peu plus tendue. Pour la première fois depuis le début du tournoi, l'Espagnol a dû répondre aux questions sur la qualité de jeu (médiocre) de son équipe. Martinez a fait du Martinez en étant affable et charmeur. Et a repoussé toutes formes de duel entre Cristiano Ronaldo et Kylian Mbappé : *« Ce ne sera pas un match entre deux joueurs. »*



Alexis Réau/L'Équipe

Kylian Mbappé et Didier Deschamps, hier à Hambourg, à la veille du quart de finale contre les Portugais.

Quand Mbappé tacle « ses » milieux...

En fait, et comme souvent, il a fallu attendre Mbappé pour animer ces avant-matches. Le capitaine des Bleus, s'il ne l'est pas sur le terrain, est, en ce moment, du genre saignant dans sa communication. Pas avec son CR7 dont il a répété à quel point il était *« unique »*. Non, l'attaquant a usé d'autres armes. De la repartie quand il a lâché à un journaliste présent sur son extrême gauche : *« Heureusement que t'es pas assis de l'autre côté. »* De la franchise sur son état athlétique du moment : *« Je ne pense pas avoir toutes mes jambes. Je ne me trouve pas d'excuses, mais pour être à 100 % et bien véloce, j'ai besoin d'une bonne préparation. »* Mais Mbappé a oublié, le temps de quelques minutes, son rôle de rassembleur.

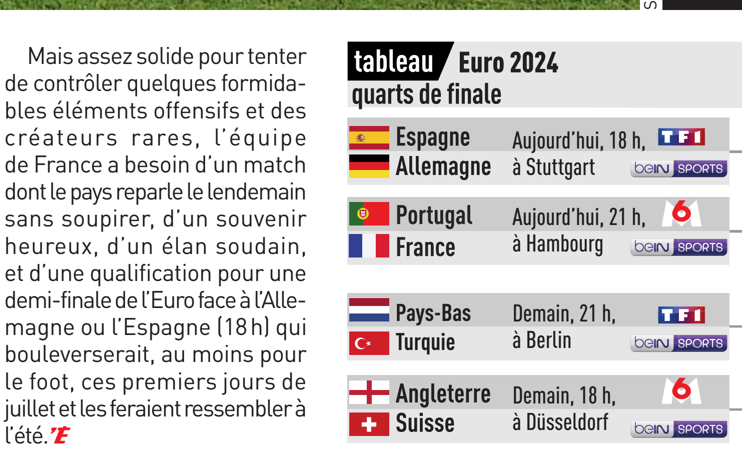
À la question : comment expliquez-vous le fait que vous preniez moins la profondeur ? Le Madrilène a indiqué, tout de go : *« Un attaquant doit s'adapter à ses coéquipiers. Beaucoup de gens font référence au jeu qu'on avait quand je suis arrivé en sélection, mais on avait des joueurs différents, comme Paul Pogba : avec lui, tu as juste à baisser la tête, à faire un appel, et tu sais que le ballon va arriver dans les pieds. Aujourd'hui, avec les joueurs que j'ai, je vais peut-être moins en profondeur... »*

Les milieux actuels des Bleus, pourtant peu réputés pour leur maladresse, apprécieront le message envoyé. Et notamment Aurélien Tchouaméni, habile face à la Belgique.

Mbappé avait aussi envie de venir au secours de son vice-capitaine, Antoine Griezmann, en difficulté sur ce tournoi. Le problème, c'est qu'il a passé, en exagérant à peine, autant de temps à pointer ses difficultés actuelles – *« C'est un moment un peu plus dur pour lui, c'est la vérité, ce n'est pas une honte de le dire »* – qu'à vraiment le défendre : *« Il a été un peu charcuté, je trouve ça un peu injuste, surtout les critiques venues majoritairement du pays, alors qu'il a tout donné pour la sélection. Ce serait bien qu'il ait droit à de la reconnaissance des gens (...). Il aime être soutenu et être aimé. Aidez-le et essayez de faire tout pour qu'il nous aide, parce qu'on a besoin de lui. »* On a connu meilleur avocat...

4

Aurélien Tchouaméni, Antoine Griezmann, Ousmane Dembélé et Kylian Mbappé pourraient être suspendus en cas de demi-finales s'ils reçoivent un carton jaune, aujourd'hui contre le Portugal. Les compteurs seront remis à zéro après les quarts de finale.



Mais assez solide pour tenter de contrôler quelques formidables éléments offensifs et des créateurs rares, l'équipe de France a besoin d'un match dont le pays reparle le lendemain sans soupirer, d'un souvenir heureux, d'un élan soudain, et d'une qualification pour une demi-finale de l'Euro face à l'Allemagne ou l'Espagne (18 h) qui bouleverserait, au moins pour le foot, ces premiers jours de juillet et les feraient ressembler à l'été.

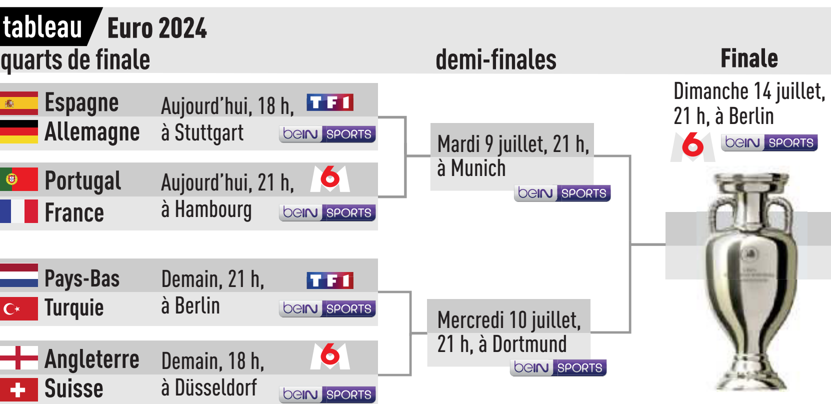


tableau Euro 2024

quarts de finale		demi-finales	Finale
Espagne – Allemagne	Aujourd'hui, 18 h, à Stuttgart (TF1, beIN Sports)	Mardi 9 juillet, 21 h, à Munich (beIN Sports)	Dimanche 14 juillet, 21 h, à Berlin (6, beIN Sports)
Portugal – France	Aujourd'hui, 21 h, à Hambourg (6, beIN Sports)		
Pays-Bas – Turquie	Demain, 21 h, à Berlin (TF1, beIN Sports)	Mercredi 10 juillet, 21 h, à Dortmund (beIN Sports)	
Angleterre – Suisse	Demain, 18 h, à Düsseldorf (6, beIN Sports)		

M6, beIN Sports 1 **21 h**

4-3-3	**Portugal**
4-3-3	**France**

Arbitre : Oliver (ANG). Volksparkstadion.

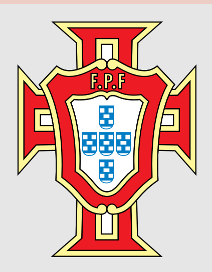
Portugal
Diogo Costa (22) – Cancelo (20), R. Dias (4), Pepe (3), Nuno Mendes (19) – Vitinha (23), Palhinha (6), B. Fernandes (8) – B. Silva (10), C. Ronaldo (cap.) (7), Leao (17).
Sélectionneur : Martinez (ESP).
Remplaçants : R. Patricio (g.) (1), Sa (g.) (12), Dalot (5), Inacio (14), N. Semedo (2), Ant. Silva (24), R. Neves (18), J. Neves (15), Nunes (16), Danilo P. (13), F. Conceiçao (26), J. Félix (11), Jota (21), Neto (25), G. Ramos (9).
Principaux absents : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : Palhinha, R. Neves, Neto, F. Conceiçao, C. Ronaldo, Cancelo.

France
Maignan (16) – Koundé (5), Upamecano (4), Saliba (17), T. Hernandez (22) – N. Kanté (13), Tchouaméni (8), Camavinga (6) – Griezmann (7), Kolo Muani (12), K. Mbappé (cap.) (10).
Sélectionneur : Deschamps.
Remplaçants : Areola (g.) (23), B. Samba (g.) (1), Clauss (21), Konaté (24), Fe. Mendy (3), Pavard (2), Yo. Fofana (19), Zaïre-Emery (18), Barcola (25), K. Coman (20), O. Dembélé (11), Giroud (9), M. Thuram (15).
Principal absent : Rabiot (suspendu).
Suspendus au prochain avertissement : O. Dembélé, K. Mbappé, Tchouaméni, Griezmann.



Par Sa Pinto (51 ans, entraîneur)

Ancien attaquant (45 sélections, 10 buts, de 1994 à 2001).
Passé notamment par le Sporting Portugal (1994-1997, 2000-2006) et la Real Sociedad (1997-2000).



Classement FIFA : **6e**

Participations à un Euro: 9
1984, 1996, 2000, 2004, 2008, 2012, 2016, 2021, 2024.

Meilleure performance :
Vainqueur (2016).

Parcours en Allemagne

Phase de groupes :
1er avec 6 points
Portugal - Rép. tchèque : 2-1
Turquie - Portugal : 0-3
Géorgie - Portugal : 2-0
huitièmes de finale
Portugal - Slovénie : 0-0 (3-0 aux t.a.b.)

5 derniers matches

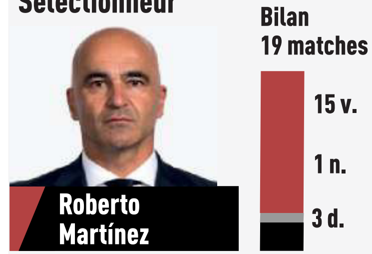
Amical	Euro	Euro	Euro	Euro
G	G	G	P	N

8 buts marqués, 3 buts encaissés.

Meilleurs buteurs

1. C. Ronaldo 130 buts
2. B. Fernandes 23
3. Diogo Jota 14

Sélectionneur



Roberto Martínez

Bilan 19 matches
15 v.
1 n.
3 d.

50 ans, ESP, en poste depuis janvier 2023.



Moyennes du onze de départ
29 ans, 69 sélections.

Remplaçants :

R. Patricio (g.) (1), Sa (g.) (12), Dalot (5), Inacio (14), N. Semedo (2), Ant. Silva (24), R. Neves (18), J. Neves (15), Nunes (16), Danilo P. (13), F.Conceiçao (26), J.Félix (11), Jota (21), Neto (25), G. Ramos (9).

Absents :

aucun.

Suspendus au prochain avertissement :

Palhinha, R. Neves, Neto, F. Conceiçao, C. Ronaldo, Cancelo.

PORTUGAL

Propos recueillis par Anthony Clément




À Hambourg, Volksparkstadion

21 h
M6 et beIN Sports 1



19 Nuno Mendes (22 ans)
Paris-SG (FRA) — 26 sél. 0 but

J'apprécie sa personnalité, son apport offensif qui passe autant par ses centres que par ses frappes. Il a la capacité de courir quatre-vingt-dix minutes, d'enchaîner les allers-retours sur le côté gauche. Sa rapidité lui sert aussi à défendre, elle est précieuse dans les duels. Il peut encore progresser, mais il fait un super tournoi.



3 Pepe (41 ans)
FC Porto — 140 sél. 8 buts

Tout le monde le connaît et il est toujours là. Il sait lire les adversaires plus rapides que lui, compense son manque de vitesse avec l'expérience. Il arrive à être au bon endroit au bon moment, sait qu'il n'est pas rapide mais il est intelligent. Il est toujours capable d'affronter les meilleurs buteurs.



22 Diogo Costa (24 ans)
FC Porto — 26 sél. 18 but encaissés

On l'a vu en huitièmes de finale, il est vraiment impressionnant aux tirs au but. Il est jeune, mais déjà très mûr, très fort au pied, à l'aise sous pression ou pour sortir sur coups de pied arrêtés. Il est calme, toujours concentré, et ça lui permet de gagner des duels. Il est aussi très réactif sur sa ligne. Un gardien complet.

4 R. Dias (27 ans)
Manchester City (ANG) — 59 sél. 3 buts

Il est très costaud au marquage, au sol comme dans les airs. Sa concentration est exemplaire, il communique bien et se comporte comme un leader. Il aime prendre ses responsabilités, sait comment relancer de l'arrière avec son pied droit. Il ne prend pas de risque et fait du bien sur coups de pied arrêtés.



20 Cancelo (30 ans)
Manchester City (ANG) — 57 sél. 10 buts

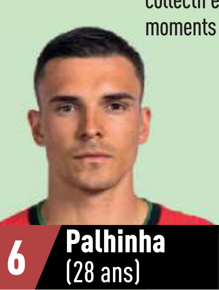
Il est précieux en phase offensive, car il sait apporter le danger dans la surface, après de bonnes combinaisons ou grâce à ses centres. Il aime la pression des grands matches et il a énormément confiance en lui, ce qui lui joue parfois des tours dans les duels défensifs. Parfois, il croit trop en lui, veut les gagner trop vite et se précipite.

4-3-3



8 B. Fernandes (29 ans)
Manchester United (ANG) — 70 sél. 23 buts

Il n'est pas rapide, mais il réfléchit vite et c'est cette prise de décision qui fait la différence. Sa qualité, c'est la dernière passe, mais il peut faire mieux que ce qu'il montre depuis le début de l'Euro. Il reste toutefois précieux dans le collectif et je suis sûr qu'il va surgir dans les moments importants.



6 Palhinha (28 ans)
Fulham (ANG) — 30 sél. 2 buts

Le milieu le plus défensif de l'équipe, toujours attentif à équilibrer les attaques. Fort dans les duels, c'est un vrai numéro 6 qui est là pour compenser les mouvements des autres, en courant beaucoup et en étant très agressif. Il donne de la sécurité à l'équipe.



23 Vitinha (24 ans)
Paris-SG (FRA) — 20 sél. 0 but

C'est un vrai numéro 8 box-to-box, qui peut débuter les actions, les préparer, et qui est redoutable quand il apparaît près de la surface pour passer ou frapper. Son tournoi est excellent, j'adore son intensité. Son remplacement contre la Slovénie (65e) a été critiqué, mais on a beaucoup de milieux avec de grandes qualités, c'est difficile de les faire tous jouer.



17 Leao (25 ans)
AC Milan (ITA) — 30 sél. 4 buts

Notre joueur le plus puissant. Il est le plus rapide, le plus fort sur l'aile. Il crée toujours quelque chose, que ça se finisse par un centre, un corner ou un coup franc. Il essaie de défendre, mais ce n'est pas son truc. Dans le dernier geste, il doit prendre de meilleures décisions, mais c'est normal, il a peu d'années derrière lui à haut niveau.



7 C. Ronaldo (39 ans, cap.)
Al-Nassr (ARS) — 211 sél. 130 buts

Même à 39 ans, il faut toujours se méfier de lui. Les gens disent qu'il n'est plus le même, mais il a toujours la puissance et le flair pour marquer. Il a manqué de chance récemment, mais il peut marquer contre la France car il représente toujours un grand danger pour l'adversaire.



10 B. Silva (29 ans)
Manchester City (ANG) — 92 sél. 12 buts

Je préfère quand il est au milieu car il est plus fort à l'intérieur, lorsqu'il est libre à la construction pour toucher le plus de ballons possibles. Il comprend le jeu, mène l'allure du match, car il est assez intelligent pour tout orchestrer. En Allemagne, on ne voit pas le Bernardo qu'on connaît à Manchester City, car sa position n'est pas idéale pour lui. Mais il se donne.



(6 buts marqués)



4 confrontations en Euro
1 v. **1** n.



FRANCE

arbitre
Oliver (ANG)

Propos recueillis par Damien Degorre



7 Griezmann (33 ans)
Atl. de Madrid (ESP) — **133** sél. — **44** buts

Bien sûr que je suis déçu par son rendement, mais il doit être le premier déçu. Il est moins juste dans ses passes, sur la retenue dans ses prises d'initiative. Je le sens en perte de confiance. Moins à l'aise. Est-ce la fatigue, le fait de jouer à plusieurs postes ? La seule chose à ne pas lui reprocher, c'est l'investissement défensif. Mais j'ai envie de le voir plus juste dans ses choix.



13 Kanté (33 ans)
Al-Ittihad (ARS) — **59** sél. — **2** buts

Il est vite monté en régime et j'ai l'impression qu'il accuse un coup de moins bien physiquement. Lors des deux derniers matches, il a eu un peu trop envie de tenter des choses offensives. Ça partait d'une bonne intention, mais je l'ai trouvé moins juste. Il y a peut-être une petite usure physique. Face au Portugal, ce sera des petits duels de joueurs vifs au milieu. Je l'attends dans la récupération.



5 Koundé (25 ans)
FC Barcelone (ESP) — **32** sél. — **0** but

Son année à Barcelone a été essentielle pour admettre qu'il pouvait jouer latéral. Il n'a pas eu le choix, il s'est rendu compte qu'il pouvait s'imposer dans l'un des plus grands clubs européens à un poste qui n'est pas le sien. Il fait preuve d'une grande adaptabilité. Défensivement, on le savait bon. Mais je le trouve en progrès offensivement, avec plus d'adresse dans les centres.



4 Upamecano (25 ans)
Bayern Munich (ALL) — **24** sél. — **2** buts

La belle surprise. Avec cette saison un peu tronquée au cours de laquelle il a peu joué avec le Bayern, il arrive frais dans la tête, n'est pas usé physiquement. Il a une telle explosivité ! Il ne fait plus d'erreur de relance, est appliqué, concentré. Il y a cette faute offrant un penalty à la Pologne. Mais qui ne commet pas une erreur ? En plus, pour moi, il n'y avait pas faute.



12 Kolo Muani (25 ans)
Paris-SG — **20** sél. — **4** buts

Il fait du Kolo Muani, entre sans état d'âme, avec beaucoup d'envie. Je le sens bien dès qu'il est en équipe de France. Il n'est pas sur la retenue. Aussi parce qu'il a un entraîneur qui lui fait confiance. Ce ne sera pas Griezmann ou Mbappé techniquement, mais il joue avec ses qualités de profondeur, de percussion, il fatigue ses adversaires par ses appels. Il est dans son registre.



8 Tchouaméni (24 ans)
Real Madrid (ESP) — **34** sél. — **3** buts

Il monte en puissance après un mois d'arrêt. Je l'ai trouvé mieux physiquement, un peu dans un fauteuil pour orienter le jeu, disponible, même présent offensivement puisqu'il a souvent frappé contre la Belgique. Les intentions sont là. Il doit juste cadrer un peu plus et il est capable de le faire. Avec Bernardo Silva ou Bruno Fernandes dans sa zone, il sera peut-être plus sous pression.

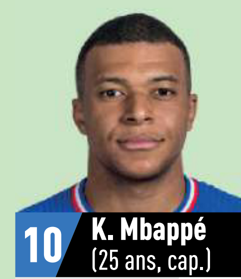
16 Maignan (29 ans)
AC Milan (ITA) — **20** sél. — **10** buts encaissés

Il m'inspire de l'assurance et de la sérénité. Surtout, il inspire de la confiance à ses défenseurs. Je le trouve extrêmement appliqué et surtout décisif. On a une sélection qui domine plutôt mais il est toujours présent, en éveil et décisif. Il est dans le top 3 des gardiens de l'Euro. Je ne lui vois pas de défaut : en un-contre-un, sur les ballons aériens, dans le jeu au pied, il est là.



17 Saliba (23 ans)
Arsenal (ANG) — **19** sél. — **0** but

Dans le prolongement de ce qu'il produit avec Arsenal. Il avait installé un doute lors de ses premières sélections sur son niveau de concentration, sa capacité à s'élever au niveau international. Je pense que d'évoluer axial gauche plutôt qu'axial droit, comme en club, l'oblige à avoir une concentration extrême. Il n'est pas sur son bon pied, n'a pas le même placement, mais il ne fait pas d'erreur.



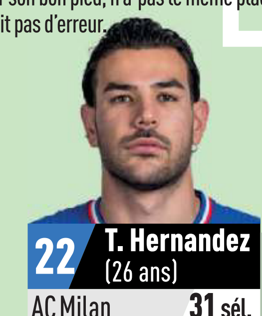
10 K. Mbappé (25 ans, cap.)
Real Madrid (ESP) — **82** sél. — **48** buts

On va lui reprocher ses tirs non cadrés et son manque d'efficacité. Son masque doit l'ennuyer, je veux bien l'admettre, mais il a eu beaucoup de frappes non cadrées, écrasées. Il est dans un meilleur état d'esprit collectif mais je voudrais qu'il mette plus de vitesse, qu'il fasse plus d'appels en profondeurs. Il n'a pas les ballons ? Qu'il fasse les appels et il verra si les ballons arrivent ou pas.



6 Camavinga (21 ans)
Real Madrid (ESP) — **19** sél. — **1** but

Un peu déçu par ses entrées. Est-il frustré, agacé de ne pas jouer plus alors qu'il est titulaire au Real Madrid ? Possible. Mais pour un joueur de son niveau, j'attendais un peu plus de percussion, de disponibilité, ce dont il est capable. Un garçon de ce niveau doit montrer davantage dans l'investissement. Même techniquement, il a raté des choses. Ce n'est pas le Camavinga qu'on connaît.



22 T. Hernandez (26 ans)
AC Milan (ITA) — **31** sél. — **2** buts

C'est un joueur qui prend des risques à demander souvent le ballon vers l'avant. Quand il n'y a pas Rabiot, comme Mbappé défend peu, Theo se retrouve presque en sous-nombre. On a l'impression qu'il peut faire une bêtise à tout moment, mais c'est parce qu'il prend des risques. Il va essayer de ne pas balancer, de bien relancer. Je préfère un joueur entreprenant comme lui qu'un mec sur la retenue.

2 v. (7 buts marqués)

4-3-3

Par **Alain roche** (56 ans, consultant)

Ancien défenseur central (25 sélections, 1 but, de 1988 à 1996).
Passé notamment par l'OM (1989-1990) et le Paris-SG (1992-1998).



Classement FIFA : 2e

Participations à un Euro : 11
1960, 1984, 1992, 1996, 2000, 2004, 2008, 2012, 2016, 2021, 2024.

Meilleure performance
Vainqueur (1984, 2000).

Parcours à cet Euro

Phase de groupes :
2e avec 5 points
Autriche - France : 0-1
Pays-Bas - France : 0-0
France - Pologne : 1-1
Huitièmes de finale
France - Belgique : 1-0

5 derniers matches

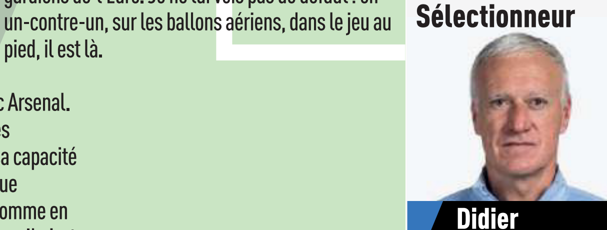
amical	Euro	Euro	Euro	Euro
N	G	N	N	G

3 buts marqués, 1 but encaissé.

Meilleurs buteurs

1. Giroud 57 buts
2. K. Mbappé 48
3. Griezmann 44

Sélectionneur



Didier Deschamps
55 ans, en poste depuis juillet 2012

Bilan
157 matches
101 v.
32 n.
24 d.



Moyennes du onze de départ
26 ans, 43 sélections.

Remplaçants :
Samba (g.) (1), Areola (g.) (23), Clauss (21), Pavard (2), Konaté (24), Fe. Mendy (3), Yo.Fofana (19), Zaïre-Emery (18), Coman (20), O. Dembélé (11), Barcola (25), M. Thuram (15), Giroud (9).

Absent :
Rabiot (suspendu).

Suspendus au prochain avertissement :
O. Dembélé, K. Mbappé, Tchouaméni, Griezmann.

Et si Kolo Muani débutait ?

Didier Deschamps pourrait être tenté de faire débuter l'attaquant après son entrée décisive face à la Belgique. C'était la tendance hier soir.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
LOÏC TANZI, HUGO DELOM et DAMIEN DEGORRE

HAMBOURG (ALL) – Ce serait encore une belle histoire dans une carrière internationale qui n'en manque pas. Décisif face à la Belgique (1-0, lundi) en huitièmes de finale, Randal Kolo Muani (25 ans) pourrait démarrer la rencontre ce soir face au Portugal. On restera dans le conditionnel tant Didier Deschamps cherche à masquer ses envies depuis plusieurs jours. Mais c'était une tendance forte hier soir, comme révélé par la chaîne L'Équipe. Ces derniers jours, Eduardo Camavinga était de son côté attendu comme titulaire dans l'entrejeu pour remplacer Adrien Rabiot, suspendu.

Le sélectionneur a toutefois entretenu le flou depuis le match contre la Belgique en n'effectuant pas de mise en place tactique. Plusieurs options existent, même s'il fait peu de doute qu'Antoine Griezmann sera reconduit dans le onze de départ. Après la qualification face à la Belgique (1-0), Deschamps s'était plutôt montré satisfait de son 4-3-3 hybride décidé le matin du match, avec un Griezmann travailleur sur le côté droit. Ce que son adjoint, Guy Stéphan, avait ensuite confirmé en conférence de presse mercredi. *« Il a été décidé qu'Antoine serait plus à l'aise en le mettant un peu plus sur le côté droit. Qu'on aurait une occupation plus rationnelle sur la largeur. Je comprends que ça ait pu vous surprendre, mais la différence n'est pas énorme. Ce sont toujours les mêmes joueurs, avec un joueur qui change un peu de poste. »* Jules Koundé, placé derrière Griezmann, avait aussi adoré ce positionnement et l'avait fait savoir au technicien. *« J'ai félicité Jules Koundé à la fin du match et il m'a dit directement : "Je n'aurais jamais fait cette prestation si Antoine n'avait pas été là". Je trouve qu'Antoine ne méritait pas les critiques qu'il a eues. »*

Il pourrait prendre la place de Thuram en pointe

Pour rester sur cette ligne de conduite et ne pas changer de nouveau le positionnement de départ de Griezmann, Kolo Muani pourrait prendre la place de Marcus Thuram en pointe. Les Bleus ne changeraient pas de système entre le huitième et le quart de finale et l'attaquant du Paris-Saint-Germain poursuivrait dans la position où il a été à l'aise contre les Belges. Deschamps aime pourtant le profil de l'ancien Nantais sur le côté droit et les retours sur la perception du staff autour de la performance de Thuram n'étaient pas négatifs depuis lundi soir.

Les qualités de travailleur et de joueur capable de garder les ballons dos au but sont des atouts importants pour l'Intériste. En regardant un peu en arrière, à part lundi dernier, Kolo Muani a toujours évolué sur le côté droit lors de ses dernières sélections. *« Qu'il préfère me mettre à gauche, à droite ou dans l'axe, je suis content, tant qu'il me fait jouer. En équipe de France, je joue plus libéré »*, expliquait le Parisien en conférence de presse début juin.

Dans une équipe qui ne marque pas, les trois buts sur les huit dernières sélections (sans compter le but contre son camp des Belges) de Kolo Muani sont à prendre en compte. Toutes ces réalisations ont été inscrites quand l'attaquant évoluait sur un côté (il a démarré à gauche contre la Grèce avant de marquer à droite), mais il a provoqué l'erreur de Jan Vertonghen en évoluant en pointe. ▶▶


Stéphane Mantey/L'Équipe

Marcus Thuram, Antoine Griezmann et Randal Kolo Muani en compagnie de Guy Stéphan, hier à l'entraînement.

UNE VILLE UN MATCH

Pour chaque match des Bleus durant cet Euro, nous vous racontons une histoire liée à la ville où se déroule la rencontre.



Valeria Witters/Witters/Presse Sports

Une fan-zone à Hambourg à l'occasion du match de l'Allemagne contre la Suisse (1-1), le 23 juin, en phase de groupes.

Hambourg, la lutte des classes

Dans la cité hanséatique, les dynamiques des deux clubs sont opposées : l'historique HSV s'enlise en D2 pendant que Sankt Pauli rayonne sur les terrains et en dehors.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SIMON BOLLE

HAMBOURG – Terrain de jeu des Bleus ce soir, le Volksparkstadion, antre habituel du Hambourg SV, fait partie des cinq enceintes de D2 allemande, sur dix, à accueillir l'Euro. Mais il n'est pourtant pas toujours le premier stade cité à l'évocation de la cité hanséatique. Son « concurrent » du Millerntor-Stadion, qui jouxte la fan-zone, habille et anime tout le quartier branché de Sankt Pauli autour de la Reeperbahn, lui vole un peu la vedette, et ce depuis quelque temps. Son hôte, le FC St. Pauli, vient de boucler l'exercice écoulé à la tête de la Bundesliga 2, remportant son premier titre de champion et retrouvant une élite quittée en 2011. A contrario, le HSV, relégué pour la première fois de son histoire en 2018, a sorti une sixième saison de suite dans le top 4 de D2 sans parvenir à être promu. Pour la première fois, Pauli a terminé devant son rival local. Et, pour la première fois encore, Pauli évoluera à un étage supérieur. Une révolution.

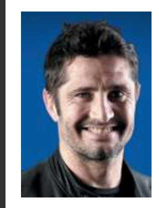
Les Hambourgeois peuvent se targuer d'avoir deux équipes à part. Le HSV, fondé dès 1887, son histoire, ses légendes éternelles (Felix Magath, Uwe Seeler, Kevin Keegan...) et son fastueux palmarès : six Championnats d'Allemagne (1923, 1928, 1960, 1979, 1982, 1983), trois Coupes nationales (1963, 1976, 1987), mais aussi et surtout une Coupe d'Europe des clubs champions (C1 - 1983) et une Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe (C2 - 1977).

Les engagements sociétaux de Sankt Pauli

De son côté, Sankt Pauli détonne dans l'époque actuelle de par ses engagements sociétaux. En flânant autour du Millerntor-Sta- ▶▶



L'ŒIL DE



BIXENTE LIZARAZU
ANCIEN CHAMPION DU MONDE ET CHAMPION D'EUROPE

« La même obsession »

« Ce que fait Didier Deschamps en tant que sélectionneur est cohérent avec le joueur qu'il était. Sur la partie offensive, il n'invente rien, car il fait confiance à ses talents individuels. Charge à eux de se débrouiller pour amener du danger et marquer. Là où il est fort, très fort, c'est sur la construction défensive de l'équipe. En 1998 ou 2000, il n'était pas le plus impressionnant physiquement du milieu de terrain, par rapport à Manu Petit, Christian Karembeu ou Patrick Vieira. Mais, sur le plan tactique, c'était le plus fort, grâce à son souci permanent de l'équilibre défensif. Il garantissait la protection de la défense, qu'on ne serait pas transpercés, qu'on laisserait peu d'espace. Entraîneur, il garde la même obsession. Le style, le beau jeu, ce n'est pas sa priorité. Lui, ce qui l'intéresse, c'est de gagner, de poser le plus de problèmes à l'adversaire. Son rêve absolu, ce n'est pas de marquer cinq buts mais de ne commettre aucune erreur dans le match. Il faut que sa base défensive soit stable, que son équipe ne concède aucun contre, ne défende jamais en infériorité numérique. C'est pour moi la partie clairement définie de son identité comme entraîneur. Certains ont le droit de faire le procès de l'ennui, du jeu "moche", à Didier, mais alors il faut reconnaître que ses équipes sont très difficiles à battre, usantes pour l'adversaire.
Ce sont toujours des équipes de "chiens", qui défendent bien, qui font déjouer. Soudain, les adversaires, qui paraissent bons avant, semblent se dégonfler. On les voit musclés comme Schwarzenegger contre les autres, on les retrouve tout maigrichons face aux Bleus.
Bien entendu, moi aussi j'ai une frustration offensive par rapport au matériel dont dispose l'équipe de France. J'aimerais plus souvent percevoir un travail collectif, une capacité d'attaquer en une-deux, avec du jeu en triangle, des circuits de passe préférentiels avec des joueurs plus complémentaires, alors que nos attaques restent très dépendantes du talent offensif des joueurs et de leurs initiatives individuelles.
Mais en tant que défenseur, je dois reconnaître que c'était très agréable d'avoir un "6" comme Didier Deschamps devant soi. Même si ma nature profonde me poussait souvent vers l'attaque, en 1998 dans cette défense invaincue (*), j'ai adoré me sentir aussi fort défensivement. Tu te sentais puissant, indestructible, c'était même jouissif. Les joueurs défensifs actuels de Didier peuvent donc kiffer cette force de la même manière. Mais pour les attaquants, cela peut être très frustrant.
Ce que produit Didier Deschamps est aussi conforme à un Euro où la tactique est centrale, où les sélections sont plus défensives, calculent tout et où il y a très peu de matches vraiment ouverts qui basculent dans la désorganisation, la folie, loin de ce qui était prévu sur le tableau noir. Pour les Bleus, c'est déjà arrivé lorsqu'ils ont été menés, comme contre l'Argentine en 2018 ou en 2022. En tant que spectateurs, ce sont deux matches extraordinaires, mais je ne suis pas sûr du tout que Didier Deschamps les voie du même œil. Il ne changera jamais, il a gagné une Coupe du monde avec ses idées, donc il mourra avec. Il est en tant que sélectionneur tel qu'il était en tant que joueur. Je ne le déplore pas, parce qu'il est authentique, fidèle à ce qui l'a construit et à ce qu'il aime ».

(*) La défense Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu est invaincue en 28 rencontres (21 victoires, 7 nuls), avec seulement 13 buts encaissés.

"Certains ont le droit de faire le procès de l'ennui, du jeu "moche", à Didier, mais alors il faut reconnaître que ses équipes sont très difficiles à battre, usantes pour l'adversaire"

5

Les joueurs de la France n'ont pas marqué un but dans le jeu au cours de leurs 5 derniers matches
(1 but sur penalty, 2 sur c.s.c. adverse), une première depuis mars-septembre 2013 (5 également).



Quelle que soit l'animation et les hommes choisis, si Kolo Muani débute, ce sera une récompense pour ses efforts et son état d'esprit dans le groupe. Celui qui est considéré comme « irréprochable » connaîtrait alors sa première titularisation dans un match à enjeu pendant un tournoi majeur avec l'équipe de France. Une belle histoire pour un homme critiqué après sa saison au PSG. *É*

dion ou en déambulant à l'intérieur de la boutique, on repère très vite les messages colorés des dirigeants et supporters contre l'exclusion et au soutien de diverses causes. Des banderoles LGBT et antiracisme flottent un peu partout. Une fresque appelle à un accès à l'eau potable pour tous. L'écologie est au centre du projet. L'extrême droite, elle, est ardemment rejetée.

Ainsi, le club « hypé » du moment détient-il plus d'abonnés (environ 40 000) que de places au Millerntor (30 000). Mais le HSV fait encore mieux avec une moyenne, en 2023-2024, de près de 56 000 spectateurs à domicile, soit autant que le Real, City ou Liverpool. Malgré le déclassement du voisin, la petite bête n'est pas près d'engloutir « Der Dino ». *« Le Hambourg SV est et restera toujours le plus grand et le plus connu en Europe, même si l'écart de division perdure »,* témoigne Andreas Wiese, 49 ans, supporter et historien officieux du HSV. D'autant que le derby historique du Nord contre le Werder Brême dépasse tout entendement.

« À la télé, les records d'audience ne sont pas seulement dus à la popularité du club, mais aussi à sa polarisation, poursuit Wiese. *Certains regrettent qu'il soit en D2, d'autres se réjouissent de le voir échouer encore et encore. On entend souvent : "Le HSV a sa place en Bundesliga". Mais c'est précisément le problème. Le club vit sur la gloire de son passé et cela le paralyse. Chaque année, des détails contre des outsiders ont empêché de remonter. Lorsque le club acceptera enfin d'être une équipe normale de D2, les succès reviendront. »*

En attendant, il peut toujours se dire qu'il n'est pas un cas isolé au rayon des monuments allemands en péril durable (Cologne, Schalke 04, Nuremberg, Hertha, Hanovre, Düsseldorf, Kaiserslautern…).

Alexis Réau/L'Équipe

Autoritaire et serein contre la Pologne (1-1, le 25 juin), William Saliba, ici en train de tacler, s'est imposé comme le patron de la défense centrale des Bleus.

Saliba, une pure Rolls-Royce

Révélation de l'Euro chez les Bleus, le défenseur d'Arsenal, comparé à la luxueuse voiture outre-Manche, s'affirme, ces derniers mois, comme l'un des meilleurs centraux au monde. Décryptage d'un jeu pas si commun.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
HUGO DELOM et LOÏC TANZI

HAMBOURG (ALL) – La peur. Quand on l'avait croisé quelques jours avant le départ en Allemagne alors qu'une place de remplaçant lui était promise, William Saliba (23 ans), dans un sourire, se délectait de cette crainte, désormais palpable quand les attaquants de Premier League le croisent. Depuis le début de l'Euro, ce sentiment s'est diffusé un peu plus. Lundi, le Belge Romelu Lukaku est apparu soudain petit face au défenseur d'Arsenal, titularisé lors des quatre premiers matches des Bleus. Le Gunner est devenu un joueur dominant.

Une dimension athlétique de très haut niveau

« En un-contre-un, il est limite imprenable »

Mattéo Guendouzi, son ex-coéquipier à l'OM



Ce qui frappe, d'abord, c'est cette impression de domination physique. 1, 93 m, 86 kg. William Saliba renvoie l'image d'un défenseur très athlétique. Adolescent, il était même surnommé « El duro ». Une impression, paradoxalement, en trompe-l'œil : *« J'ai connu Lilian* (Thuram) *ou Abidal, ils faisaient mal, ils avaient une densité physique assez énorme. William, c'est différent,* témoigne son ex-entraîneur à Saint-Etienne Claude Puel. *Le duel, il ne le perçoit pas comme ça. Il défend toujours debout. Il est un peu tentaculaire, il met sa jambe, son corps, il enroule son attaquant. Ce qui le rend quasi impossible à contourner. »*

Reconverti en tant que défenseur central en U14, Saliba a développé une technique défensive singulière : *« La grande force de William, c'est qu'il est très patient dans le duel,* explique Razik Nedder, un de ses formateurs à l'ASSE. *Il y a des joueurs qui vont tout de suite se ruer pour récupérer le ballon. Lui, il est dans l'optique d'annihiler l'action. Il va attendre le mauvais contrôle, le mauvais positionnement, l'erreur de l'attaquant et intervenir. »*

« Il est grand, il est costaud. OK. Mais il fait mal sans faire mal. Il est dur, mais jamais en faisant des fautes », insiste son ex-coéquipier à l'OM Valentin Rongier. Une technique défensive qui s'appuie également sur une vitesse de course assez exceptionnelle. Son tacle au Vélodrome face à Kylian Mbappé en octobre 2021 est resté dans les mémoires (0-0) : *« À son époque à l'OM, j'ai vu très très peu de joueurs le passer en un-contre-un. Il est très rapide, très puissant,* prolonge Mattéo Guendouzi, son ancien coéquipier à Marseille. *Ça fait qu'il est limite imprenable en un-contre-un. »*

Lecture, anticipation : une technique défensive peu commune

« Il est comme habité, concentré sur la lecture de la phase de jeu »

Razik Nedder, son formateur à l'ASSE



Au-delà de ses qualités physiques et de ce sens peu commun du duel, l'ex-Marseillais s'appuie sur une lecture rare des situations de jeu : *« Je sens que les attaquants de Premier League ont de plus en plus peur de lui parce qu'ils savent qu'ils ne pourront pas le passer en un-contre-un, mais aussi parce qu'il a une superbe vision du jeu, il est sur toutes les trajectoires »*, appuie Guendouzi.

Saliba structure son jeu autour de l'anticipation : *« C'est un joueur qui pense son jeu. Penser son jeu, c'est être capable d'anticiper les courses, les appels de l'attaquant avant même d'être dans le duel »*, prolonge Puel. Longtemps, le natif de Bondy, qui a une marge de progression dans la lecture des ballons aériens, a été ralenti par des sautes de concentration.

« Quand il était avec nous à l'OM, il était encore jeune. Parfois, il avait des sautes de concentration, explique Rongier. *Aujourd'hui, il est toujours en alerte, il regarde où est son attaquant, il n'y a plus d'erreur dans sa lecture du match. »*

En équipe de France, sur ses premières sélections, ce type de lacunes est apparu. Ces carences ont disparu : *« Cette année, on dirait qu'il est habité, tout le temps, hyper connecté au jeu même si l'action est à 90 mètres,* analyse Nedder. *On retrouve chez lui une hyper vigilance de très haut niveau. »*

Une première relance plus aboutie

« Il ne panique jamais »

Valentin Rongier, son ex-coéquipier à l'OM



Les premières années, à Bondy comme à Saint-Étienne, Saliba est apparu parfois emprunté dans la première relance. En cause, son déficit de réactivité et de vitesse entre son contrôle et sa première passe. L'ancien Stéphanois l'a travaillé, à vide, plusieurs saisons, jusqu'à arriver à un niveau fiable. *« Il a une très grande qualité technique pour un défenseur central, il ne panique jamais »*, avance Rongier. Ses sorties de balle sous pression contre l'Autriche, à un poste inhabituel d'axial gauche, ont impressionné. *« Avec le ballon, il est toujours très serein,* poursuit Guendouzi. *Il s'octroie toujours deux ou trois montées de balle où il adore aller fixer les attaquants, conduire le ballon sur 40-50 mètres. Il joue très souvent vers l'avant, il n'a pas peur de faire des passes qui cassent les lignes. »*

À la différence parfois de Dayot Upamecano, il donne l'impression de mesurer les risques pris : *« C'est naturel chez lui,* analyse Rongier. *Je le vois à Arsenal, en bleu, il arrive à se sortir de situations compliquées en éliminant son attaquant sur des crochets. Ça peut paraître absurde pour un central, mais il le fait tellement avec calme et avec de la spontanéité que ça passe tout seul. Tu n'as pas l'impression qu'il prend un risque car il est sûr de ce qu'il fait. »*

Un besoin de confiance évident

« C'est un cérébral, William »

Claude Puel, son ancien entraîneur à l'ASSE



Le besoin de confiance est un préalable pour les athlètes de haut niveau. Encore plus, sans doute, pour Saliba, parfois en difficulté dans ce domaine par le passé : *« Quand il a la confiance d'un coach, d'une équipe, d'un staff, il est injouable,* estime Guendouzi. *C'est là où il va montrer au mieux ses qualités. Avec Sampaoli, ça s'est passé comme ça. Avec Arteta, maintenant aussi. »*

Saliba peut dégager une forme de nonchalance. Un langage corporel qui contraste avec la nature première du joueur : *« C'est un superbe joueur à entraîner. Il a confiance en ses moyens, il n'y a pas d'arrogance chez lui,* analyse Puel. *Les gens ne le savent pas, mais c'est un cérébral, William, quelqu'un dans la réflexion qui est toujours en quête de progrès. »*

En équipe de France, et il l'explique, en privé, son changement de statut actuel nourrit sa confiance. *« J'ai toujours été convaincu qu'il allait monter en puissance sur ce tournoi,* conclut Fabio Frasconi, son formateur à Bondy, très proche du joueur. *On a vu une partie de qui est William. »* Il pourrait avoir encore trois matches lors de cet Euro pour nous montrer le reste.

UN TOURNANT UNE CARRIÈRE

Au fil de cet Euro, nous revenons sur des épisodes inattendus qui ont eu une influence sur le parcours d'un joueur.

Loin des Bleuets, la plage

Au lieu de répondre à sa convocation chez les Espoirs, en 2017, Theo Hernandez s'était affiché à Marbella. Alors convoité par l'Espagne, il avait troublé son histoire avec la France.

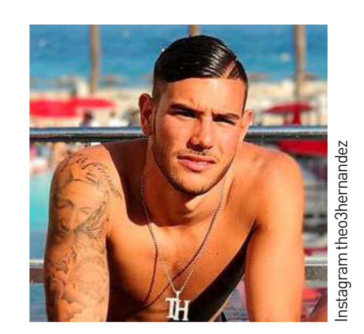
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT

HAMBOURG (ALL) – Un frère Hernandez chez les Bleus, c'est un de moins que prévu car une nouvelle blessure à un genou a écarté Lucas de l'Euro, à un mois et demi de l'échéance. Ne reste donc plus que Theo, indiscutable en sélection depuis 2021, au point de faire oublier qu'il aurait très bien pu disputer aujourd'hui Espagne-Allemagne au lieu de France-Portugal. En juin 2017, il était plus naturel de lui imaginer un avenir en rouge, sous les couleurs du pays où il a grandi depuis ses six ans, puisque son histoire contrastée avec l'équipe de France connaissait un accroc dont il était difficile de se relever.

Programmé à la fin de la saison, au moment des départs en vacances, le rassemblement des Espoirs ne passionne pas les joueurs et il est animé par deux matches amicaux, contre l'Albanie et le Cameroun, qui ne peuvent pas non plus affoler les foules. La seule curiosité vient du banc de touche, où Sylvain Ripoll lance son mandat à la tête de cette sélection abonnée aux tourments. Le Breton comprend d'emblée que rien ne sera facile, quand il constate à Clairefontaine que le compte n'est pas bon. « *Il manque Theo Hernandez,* avoue-t-il. *Je n'ai pas eu d'explications à son absence. Je constate juste qu'il n'est pas là. Il sera sans doute convoqué par la Fédération pour donner des explications.* »

Il s'égare sur les réseaux sociaux, lors de son anniversaire

Pour savoir où il se trouve, nul besoin d'une enquête de fin limier : sur les réseaux sociaux, le joueur poste lui-même des photos depuis la plage de Marbella, loin de l'ambiance chasuble et crampons sur les terrains des Yvelines. Alors que la FFF ne veut surtout pas que les Bleuets fassent des vagues, l'épisode fait désordre mais aucune sanction officielle ne sera prise car Hernandez n'est peut-être pas si coupable. Arrivé au bout de son prêt à Alavés, qui l'avait empêché de disputer en mai la Coupe du monde des moins de 20 ans, le joueur de l'Atlético de Madrid prépare son transfert au Real et il est permis de penser que la convocation puisse s'être perdue. À la Fédération, personne n'est certain qu'il l'ait reçue, mais il est sûr que Hernandez n'est pas un joueur comme les autres. Convoité


Instagram theo3hernandez

comme son grand frère par l'Espagne, des démarches soutenues par leurs clubs, il a les moyens de choisir même s'il n'a pas été naturalisé.

Jusque-là, les Français n'avaient pas à douter de son engagement car il avait toujours répondu présent chez les jeunes (4 sélections avec les U18, 9 avec les U19, 3 avec les U20). Après ce lapin, tout devient flou et Ripoll ne risquera pas un nouveau camouflet : il n'appellera plus le latéral gauche, qui s'égare encore sur les réseaux sociaux, lors de son anniversaire célébré avec des nains qui s'amusent à le braquer avec un faux pistolet. Ses vingt ans ne passent donc pas inaperçus et l'arrivée de Lucas chez les A, avant la Coupe du monde 2018, éclaire le fossé qui s'est creusé entre son cadet et la FFF.

> **"Cela fait deux rassemblements qu'on ne m'appelle pas, ça m'énerve un peu. S'ils continuent... »**
> THEO HERNANDEZ

La seule fois où il s'est exprimé sur le sujet, Theo n'a rien fait pour effacer son ardoise : « *Cela fait deux rassemblements qu'on ne m'appelle pas, ça m'énerve un peu. S'ils continuent...* » Ils ont continué et l'Espagne n'a pas cessé de le draguer, mais Theo vivra ce soir son trente-deuxième match en bleu, à 26 ans. Pourquoi ? Parce qu'au-delà des maladresses il a toujours penché pour les Bleus, encouragé par sa famille qui l'accueille tous les ans en vacances, en Haute-Saône.

Avec Lucas sous les projecteurs, il a gagné aussi un avocat qui a plaidé sa cause dès mai 2018 : « *Theo est français, il a toujours dit qu'il voulait jouer avec la France. Son rêve est de jouer avec la sélection.* » Y retrouver son frère est un songe encore plus beau, et il l'exprime enfin dans *L'Équipe,* le 1er décembre 2019, en revenant sur 2017 : « *J'ai fait une erreur de jeunesse. Mais ce n'était pas clair non plus. On va dire aussi qu'on ne m'avait pas poussé à y aller, que certaines personnes espéraient que je choisisse l'Espagne... Mon transfert au Real se négociait. Ça, plus ça, plus ça... Mais j'ai fait une connerie. J'ai mûri, et si la France me rappelle, je serai enchanté d'y aller !* » Fin des polémiques ? Pas tout à fait. En novembre 2020, il flambe à l'AC Milan mais Didier Deschamps ne le convoque toujours pas. « *Je ne comprends pas... Et vous ?* », tweete Theo en espagnol, la langue qu'il maîtrise le mieux, en agrémentant le message d'un drapeau français. Ce n'est pas le genre d'initiative qui pouvait accélérer son intégration et sa patience a été éprouvée jusqu'en septembre 2021, avec un baptême contre la Bosnie-Herzégovine (1-1). Depuis, le facteur n'a plus perdu de courrier entre la France et l'Espagne.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Theo Hernandez à Marbella en 2017 et lors d'Autriche-France (0-1), le 17 juin, en phase de groupes de l'Euro.

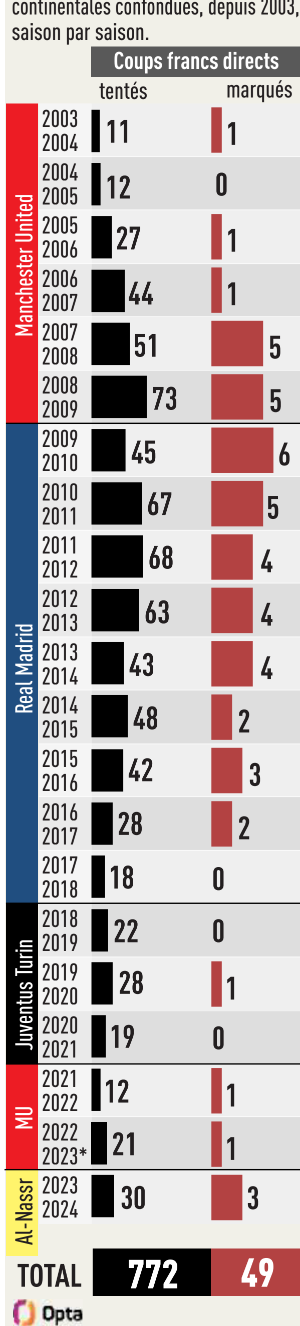
DÉCRYPTAGE

RONALDO
Le tireur se délite

Depuis le début de l'Euro, « CR7 » a déjà tenté six coups francs directs, dont quatre lors du huitième de finale contre la Slovénie (0-0, 3-0 aux t.a.b.). Entre une technique moins poussée et une précipitation liée à son inefficacité durant ce tournoi, l'acharnement du capitaine portugais interroge.

Une menace qui s'est affaiblie

Les coups francs directs tentés et marqués par Cristiano Ronaldo en club, Championnat et compétitions continentales confondues, depuis 2003, saison par saison.



Club	Saison	Coups francs directs tentés	Coups francs directs marqués
Manchester United	2003 2004	11	1
Manchester United	2004 2005	12	0
Manchester United	2005 2006	27	1
Manchester United	2006 2007	44	1
Manchester United	2007 2008	51	5
Manchester United	2008 2009	73	5
Real Madrid	2009 2010	45	6
Real Madrid	2010 2011	67	5
Real Madrid	2011 2012	68	4
Real Madrid	2012 2013	63	4
Real Madrid	2013 2014	43	4
Real Madrid	2014 2015	48	2
Real Madrid	2015 2016	42	3
Real Madrid	2016 2017	28	2
Real Madrid	2017 2018	18	0
Juventus Turin	2018 2019	22	0
Juventus Turin	2019 2020	28	1
Juventus Turin	2020 2021	19	0
MU	2021 2022	12	1
MU	2022 2023*	21	1
Al-Nassr	2023 2024	30	3
TOTAL		772	49

Opta

** Il a quitté le club anglais en cours de saison.*

CÉDRIC CHAPUIS

La routine n'a pas changé. Sept pas de recul, un de côté. Les pieds ancrés dans la pelouse, les jambes écartées, le regard déterminé, une grande expiration. Tout le monde s'est éloigné du ballon, inutile de chercher à entamer l'esquisse d'une négociation. La routine, c'est le mot. Sauf que la menace, elle, n'est plus tout à fait la même. Quand Cristiano Ronaldo se prépare à tirer un coup franc, du haut de ses 39 ans, ses adversaires ont moins peur, un sentiment qui se diffuse au sein du grand public, moqueur ou parfois gêné lorsqu'il a vu le capitaine portugais se jeter sur la moindre opportunité face à la Slovénie (0-0, 3-0 aux t.a.b.), lundi en huitièmes de finale de l'Euro. Bilan : quatre coups francs tentés, un seul cadré, aucun au fond.

> C'est un peu comme au golf : si vous ne gardez pas la tête sur la balle, même pendant votre mouvement, vous êtes certain de ne pas réussir à la lever...
>
> LAURENT ROBERT, ANCIEN INTERNATIONAL FRANÇAIS

Depuis le début de sa carrière, Ronaldo cumule désormais 60 tentatives sur coup franc direct, Coupes du monde et Euros confondus, pour un seul but marqué, face à l'Espagne lors du premier tour du Mondial 2018 (3-3). Le ratio est abyssal, 1,7 %, mais un peu trompeur, aussi : depuis deux décennies, CR7 tourne plutôt autour de 6 % de réussite dans l'exercice en club (voir infographie), grimpant régulièrement autour des 10 % à son apogée, entre 2007 et 2014, lorsqu'il inscrivait au minimum quatre coups francs par saison.

Mais cette époque semble révolue. Alors qu'il descendait très rarement sous les 20 % de tentatives cadrées, il n'a plus atteint ce seuil depuis 2018-2019. Et ces frappes fouettées à la trajectoire flottante et illisible ont laissé place à des tirs toujours aussi puissants mais moins travaillés, parfois forcés. Donc moins imprévisibles.

« *Ce que je remarque, c'est qu'il ne se concentre pas assez sur le ballon*, décrypte Laurent Robert, ancien international français (9 sélections, 1 but) et spécialiste de l'exercice. *C'est un peu comme au golf : si vous ne gardez pas la tête sur la balle, même pendant votre mouvement, vous êtes certains de ne pas réussir à la lever... Il faut une concentration maximale sur l'impact. Regardez Toni Kroos, par exemple, jusqu'au dernier moment, avant de frapper un coup franc, on sent qu'il est focalisé sur sa course d'élan, son pied d'appui... Et il les réussit quasiment tous.* »

Marquer à tout prix, une détermination contre-productive ?

L'impression de déclin dans cet exercice est d'ailleurs confirmée par les chiffres, puisque avant son départ en Arabie saoudite fin 2022, Ronaldo avait à peine marqué deux coups francs en club en cinq saisons et demie. Il semblait surtout avoir mis (un peu) de côté son omnipotence (seulement 5 coups francs tentés en moyenne par saison avec le Portugal depuis 2021, par exemple), mais il totalise déjà 6 coups francs directs (sur 20 tirs au total) depuis le début d'un Euro traversé jusque-là sans conclure.

« *Il veut à tout prix marquer, ça se sent et ça peut le faire cogiter avant de frapper*, reprend Robert. *Parfois, j'ai l'impression qu'il est trop pressé, qu'il visionne déjà la trajectoire plutôt que l'exécution du tir. Sur un de ses coups francs contre la Slovénie, légèrement excentré, j'ai quand même retrouvé une bonne posture, cette façon de travailler le ballon qu'il avait auparavant. Malheureusement pour lui, le gardien* (Jan Oblak), *qui le connaît bien, n'a pas bougé. Je le répète, ce qui est primordial, c'est de garder la tête sur le ballon, être plus concentré sur la manière de l'envelopper que sur la puissance... Bon, j'espère qu'il ne va pas suivre ces conseils contre nous* (rires) *!* »

À chacun de ses coups francs, Cristiano Ronaldo reproduit sa routine. Ici lors de Portugal-Slovénie (0-0, 3-0 aux t.a.b.) le 1er juillet.

Javier Soriano/AFP

Le Portugal face aux critiques

La piètre qualité de jeu contre la Slovénie (0-0, 3-0 aux t.a.b.) a laissé des traces et Bernardo Silva comme Roberto Martinez ont dû défendre le bilan de la Seleção. « *Jouer contre des équipes organisées et qui défendent bas et se mettent tous derrière le ballon, ce n'est pas facile pour se créer des occasions*, a expliqué le Citizen. *On sait qu'on a des choses à améliorer mais on n'est pas si mal, on est parmi les huit meilleures d'Europe et on sera peut-être dans les quatre demain.* » Martinez ne devrait pas bouleverser son onze. Il a affirmé que tout le monde avait récupéré et, s'il ne bluffait pas, ce serait positif concernant Pepe et ses 41 ans. L'éventualité de voir Diogo Dalot, au profil plus défensif que Joao Cancelo, n'est pas totalement à exclure.

R. Laf.

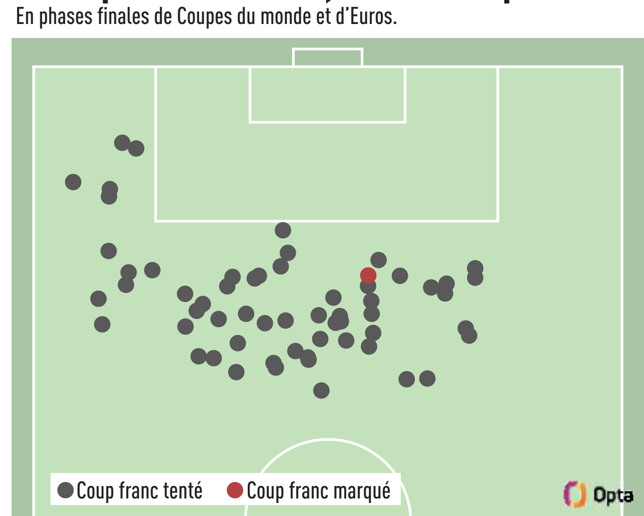
34

Le nombre de coups francs directs tentés par Cristiano Ronaldo à l'Euro (6 phases finales depuis 2004).

C'est 19 de plus que son premier poursuivant, Zinédine Zidane (trois phases finales, 1996, 2000 et 2004) depuis qu'Opta collecte ces données, en 1980. Opta

60 coups francs directs, un seul marqué

En phases finales de Coupes du monde et d'Euros.



Un petit Lion si mignon

Après quelques mois dans un petit club de la banlieue de Lisbonne, Nuno Mendes a fait toutes ses classes au Sporting, où il s'est fait remarquer par sa candeur et surtout sa gentillesse, malgré une situation familiale difficile.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN LAFONT

LISBONNE ET CASAL DE CAMBRA – Le maillot bleu roi, affublé du numéro 10, trône au milieu de la salle des trophées, en attendant une dédicace de son propriétaire. À quelques mètres, deux quinquas à l'air débonnaire ont posé leur bière et s'apprêtent à entamer un palpitant derby Benfica-Sporting sur un baby-foot décoré aux couleurs des deux géants de la capitale. Bienvenue à Casal de Cambra, au nord-ouest du centre de Lisbonne. Plus précisément au siège du FC O Despertar, le seul club qu'a connu Nuno Mendes, de mars à l'automne 2011, avant de faire toute sa formation chez les Lions du Sporting.

> **“On a gagné genre 10-2, et Nuno a peut-être marqué 7 buts. Akil (Momade, scout du Sporting) est resté scotché et m'a dit : ce gamin doit aller au Sporting le plus vite possible ”**
>
> BRUNO BOTELHO, ENTRAÎNEUR À CASAL DE CAMBRA

Le latéral du PSG n'est pourtant pas du coin, et c'est à la volonté d'un homme qu'il doit ses débuts dans le foot. « *J'étais prof d'EPS dans l'école où était Nuno, dans le quartier de Boavista, et entraîneur au Despertar*, nous confie Bruno Botelho, le « découvreur » du garçon. *J'ai été interpellé par ce garçon de 8-9 ans qui marchait toujours avec le ballon aux pieds et arrivait à faire des choses vraiment évoluées pour son âge. J'ai alors parlé à sa professeure pour demander le numéro de sa maman. J'ai appelé, je lui ai expliqué que j'avais vu Nuno jouer à l'école avec ses amis et qu'il avait beaucoup de talent. Je voulais qu'il vienne jouer chez nous mais le club était assez loin, environ 10 km de chez lui en voiture, et sa famille n'avait pas les moyens. Je lui ai dit ne pas s'inquiéter, que j'irais toujours chercher Nuno chez lui et que je le ramènerais après l'entraînement ou le match.* »

Aussi timide que brillant balle au pied, le petit Nuno n'a qu'une requête : prendre le numéro 10. Et très vite, évidemment, il fait grosse impression. « *Il y avait un exercice où l'on donnait un ballon à un joueur sur deux et le but était de leur prendre, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un*, se rappelle José Reis, président du FC O Despertar à l'époque. *Mais lui ne se le faisait jamais enlever. Il aimait aussi faire passer la balle par-dessus la* ▶▶





Gerardo Santos/Zuma/Panoramic

Arrivé dans l'équipe première du Sporting en juin 2020, Nuno Mendes a disputé 47 matches avec les Lions. Il a été sacré champion du Portugal en 2021 avant d'être transféré au PSG.

Nuno Mendes lors de Portugal - Slovénie (0-0, 3-0 aux t.a.b.), le 1er juillet.

Patricia De Melo Moreira / AFP



Étienne Garnier/L'Équipe



Étienne Garnier/L'Équipe

Le latéral portugais voulait à tout prix porter le numéro 10 du club du FC O Despertar que montre José Reis (à gauche), président au début des années 2010. Le baby-foot du club house au siège du club de Casal de Cambra est décoré avec les couleurs du Sporting Portugal et de Benfica, les deux principaux clubs de Lisbonne.

▶▶ *tête des adversaires avant de faire une passe sans même regarder...»*

Une pépite pareille se remarque à des kilomètres et le choix va se faire naturellement, grâce au concours de son chauffeur et bienfaiteur. *« Dans une des écoles où je travaillais, j'avais un ami, Akil (Momade), qui était scout pour le Sporting et à qui j'ai parlé de Nuno*, reprend Bruno Botelho. *Il est venu le voir un week-end, je ne sais plus où. Ce match, on a gagné genre 10-2, et Nuno a peut-être marqué 7 buts. Akil est resté scotché et m'a dit : ce gamin doit aller au Sporting le plus vite possible. »* Le scout ira en personne convaincre le gamin de rejoindre les Lions, mais quand Nuno, seul à la maison, vit un inconnu frapper à sa porte dans ce quartier défavorisé, il alla chercher un couteau dans la cuisine, de peur d'avoir à faire à des malfrats...

Il n'aura pas besoin de s'en servir et deviendra vite un petit *Leao*, à la fin de l'année 2011. Le futur latéral de la Seleçao commence donc dès la pré-académie, dirigée par Luis Dias, qui garde une immense tendresse pour ce gamin qui vit des moments pas forcément faciles : *« Son père a eu un problème de santé et il a été alité* (il est décédé quelques années plus tard). *La maman ne travaillait pas car elle s'occupait de son mari. Ils vivaient dans un quartier très modeste, Boavista, dans des HLM. Il n'a jamais eu faim ou ce genre de problème, mais c'était quand même une situation difficile. »*

Un destin qui bascule grâce à une âme généreuse

Le Sporting prend donc le relais de Bruno Botelho pour permettre au gamin d'effectuer les allers-retours entre Boavista et l'Estadio universitario de Lisboa, dans le centre de la capitale. Il vaut mieux car si Nuno est très sérieux et appliqué, il peut parfois être un peu tête en l'air. *« Un samedi après-midi, après les matches, il voulait s'amuser et nous dit qu'il rentre à la maison en bus avec un copain*, reprend Luis Dias. *Mais au bout d'une heure, la maman appelle le club car elle s'inquiète puisqu'il n'est pas rentré. On est tous partis à se recherche sur le chemin. On a fini par le trouver en train de jouer au futsal avec des copains dans un parc urbain près de chez lui. Il avait oublié qu'il devait rentrer. »* Le garçon est insouciant, il n'est pas le plus technique ni le plus grand, mais sa vitesse fait des ravages et, surtout, il affiche un plaisir terrible à taper dans le ballon, et cette envie irradie autour de lui. Seulement, le rêve a failli s'arrêter très tôt, pour une histoire de trois francs six sous. Luis Dias, encore : *« En 2013-2014, le club a eu des grosses difficultés financières et a divisé par deux les financements pour le centre. On devait réduire les subventions pour le transport, l'alimentation... On a reçu de l'aide à travers la fondation Sporting d'une personne, malheureusement décédée, qui s'appelait Aderito et a fait une donation à la fondation pour aider deux garçons, dont Nuno Mendes. Ce fut fondamental pour qu'il continue à jouer. On parle de 50 € d'aide pour les transports, rien de plus. Mais ce fut déterminant pour qu'il reste. La saison suivante, les A finissent deuxièmes, ils vont en Ligue des champions et les problèmes financiers étaient réglés. »*

Il est ensuite temps pour lui d'emménager à Alcochete, le centre d'entraînement où évoluent les grands, de l'autre côté du Tage. *« Quand on passe à l'académie, ceux qui vivent loin de Lisbonne viennent s'installer, mais aussi quelques Lisboètes dont nous pensons qu'ils ont du talent mais des difficultés familiales, sociales, ou de transport*, nous explique par visio Pedro Coelho, qui fut son entraîneur à trois reprises en U13, U15 et U19. *On leur donne aussi l'opportunité de vivre à l'académie, de s'entraîner, d'étudier, d'être dans de bonnes conditions. »*

26

À 22 ans, Nuno Mendes compte 26 sélections avec le Portugal
Le latéral gauche a débuté avec la Seleçao en mars 2021 face à l'Azerbaïdjan (1-0).



« Depuis les U15, tous les coaches ont dit : "Nuno sera notre latéral gauche pour des années »
LUIS MARTINS, ANCIEN DIRECTEUR DU CENTRE DE FORMATION DU SPORTING PORTUGAL


ASSOCIAÇÃO DE FUTEBOL DE LISBOA
Válido para a época de
2011 / 2012
JUNIOR-E
1º ANO
F7
Nº de Licença
1048828
BI 14855800
2903.0
DESPERTAR
DT. NASC.
2002-06-19
NUNO ALEXANDRE TAVARES MENDES

La licence de Nuno Mendes avec le FC O Despertar lors de la saison 2011-2012.

Étienne Garnier/L'Équipe

Timide en dehors des terrains, il n'osait pas demander à sortir de l'académie

Et d'éviter la petite mésaventure survenue avant son intégration au centre : *« Parfois, en U13, il venait en transport*, poursuit Pedro Coelho. *Et je me rappellerai toujours qu'une fois, il est arrivé en retard de 10 minutes à l'entraînement et il m'avait expliqué que c'était parce que son métro s'était arrêté. Je lui avais parlé car on considérait que c'était fondamental mais je n'ai pas eu besoin de le punir : à partir de ce moment, il n'est plus jamais arrivé en retard. Il a toujours été humble, très tranquille, il avait besoin de beaucoup de confiance de la part des entraîneurs, de beaucoup de force positive. C'est quelqu'un qui à l'école faisait toujours ses devoirs, même si ce n'était pas forcément le meilleur élève. En travail, en dynamique d'équipe, il se conformait toujours aux règles. Bref, tout ce qu'un entraîneur veut avoir. »*

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'en dehors du terrain, il ne fait pas de vague. *« On n'a aucun problème avec lui, il est timide, ne parle pas beaucoup*, se souvient Luis Martins, alors directeur du centre de formation. *La fois où j'ai pu apprendre le plus de choses sur lui, c'est en l'emmenant avec un membre de sa famille qui n'avait pas de voiture dans un centre commercial. On a discuté et on est devenus plus proches. Il était très poli. »*

Et tellement timide qu'il n'ose même pas demander à sortir du centre pour aller prendre des nouvelles des siens. *« Un jour, je vais visiter l'académie, je lui demande comment il va et depuis combien de temps il n'est pas allé voir sa famille*, raconte Luis Dias. *Il me dit "deux mois. Pourquoi ? Parce que je n'avais pas de transport. Mais tu as demandé ?" Quand il a eu un après-midi libre, je lui dis "prépare toi vite" et il a rendu visite deux heures à ses parents. Mais lui, il croyait que parce qu'il était à l'académie il ne pouvait plus aller à la maison... »*

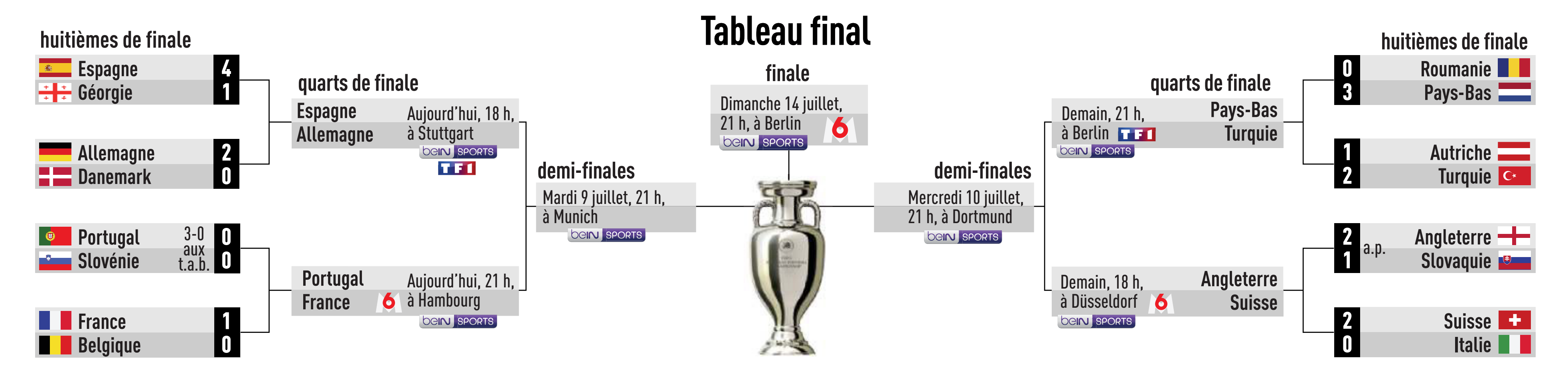
Le plus jeune joueur à démarrer un match du Sporting depuis Cristiano Ronaldo

Au centre, tout se passe plutôt bien, même s'il se fait joyeusement chambrer par ses camarades pour son tic nerveux qui le fait longtemps continuer à sucer son pouce pendant la sieste. Et sur le terrain, les progrès sont constants, à défaut d'être fulgurants. *« Il était très fort dans la passe, le centre et la vitesse, en un-contre-un, offensivement très fort pour changer de direction et changer sa vitesse pour passer le défenseur*, relate Pedro Coelho. *Ce n'était pas par un dribble comme Neymar. C'était un dribble simple mais efficace. »*

Si efficace que son éclosion ne fait pas grand doute. *« Depuis les U15, tous les coaches ont dit Nuno sera notre latéral gauche pour des années*, explique Luis Martins. *C'est facile de dire des bonnes choses sur lui. Qu'est-ce qu'il a ? Ça, ça, ça,...Qu'est-ce qu'il n'a pas ? Peut-être de la maturité, de la culture de performance au haut niveau. Mais un U17 n'a jamais cela. »* Dans cette catégorie, il lui faudra aussi surmonter la première grosse blessure de sa carrière. *« Il s'est cassé la jambe et a perdu la moitié d'une saison*, se souvient Pedro Coelho. *Il ne revient qu'à la toute fin, il doit jouer les dix derniers matches. Mais le plus important, c'est la façon dont il a surmonté cette situation. »* Avec beaucoup de travail et de volonté, jusqu'à poursuivre son irrésistible ascension : il joue déjà avec les U23 à 17 ans et au retour du Covid, il est même intégré à l'équipe première.

Le 18 juin 2020, veille de son dix-huitième anniversaire, il deviendra même le joueur le plus jeune à démarrer un match avec le Sporting depuis... Cristiano Ronaldo en 2002. À peine plus d'un an plus tard, il s'envolera pour Paris. *« Je pense que mon père serait fier de moi »*, disait-il à *Record* à l'été 2020. Arnaldo n'est pas le seul. Le petit Lion est devenu grand.







Sagna : « Arrêter de faire la fine bouche »

Finaliste malheureux de l'Euro 2016, l'ancien latéral droit de l'équipe de France place le résultat au-dessus de tout dans un grand tournoi. Et apprécie les performances de Jules Koundé, son successeur au poste.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

HAMBOURG (ALL) – Retraité des terrains depuis cinq ans, Bacary Sagna (41 ans) vit à Dubaï où il travaille sur une prochaine application de football. Le latéral droit aux 65 sélections conserve aussi un regard attentif et passionné sur l'actualité de l'équipe de France, avec laquelle il a perdu en finale de l'Euro 2016, face au Portugal (0-1 a.p.). *« On a une revanche à prendre »*, sourit-il, à l'aube du quart de ce soir.

« Guy Stéphan a déclaré que la finale de l'Euro 2016 était un bon souvenir, que sans cette défaite les Bleus n'auraient pas gagné en 2018. Qu'en pensez-vous ?
Pour moi aussi, ça reste un bon souvenir. Il faut se resituer dans le contexte. Le pays traverse une période compliquée, avec les attentats de novembre 2015 notamment. Sportivement, certains d'entre nous avaient connu 2010. Alors, le fait d'arriver en finale, à la maison, devant nos familles, était quelque chose de fort. Bien sûr, cette défaite a fait naître énormément de frustration. Mais on a pris conscience qu'on avait un vrai potentiel, qu'après avoir touché le fond quelques années auparavant, on était capables de battre n'importe qui. Je me souviens des mots du coach, à la fin, dans le vestiaire. C'était d'être fiers de ce qu'on avait accompli, d'être fiers d'être arrivés en finale, d'être fiers des valeurs qu'on avait montrées. Mais cela nous a permis de nous tourner directement vers la Coupe du monde – je dis nous même si je n'y étais pas –, et les qualifications parce qu'on avait envie de revivre ce genre d'engouement.
Quel regard portez-vous sur cette équipe de France ?
Je sais qu'elle est critiquée mais… Déjà, les adversaires des Bleus évoluent d'une manière différente contre nous. Ils ne sortent pas, ou peu. C'est vrai qu'au vu de la possession, cela pourrait être mieux mais il faut arrêter de faire la fine bouche. L'équipe de France est en quarts de finale. En 2018, elle était critiquée à peu près de la même manière et elle a été championne du monde. Ce n'est pas inquiétant. Bien sûr, les gens aimeraient voir un football plus sexy mais, à la fin du tournoi, c'est celui qui gagne qui rigole. En 2016, je ne pense pas que les Portugais se soient préoccupés du manque d'engouement dans leur jeu. Au final, ce sont eux qui ont célébré, eux qui ont crié dans le vestiaire et c'est nous qui étions en train de pleurer.

> **"Le problème du foot, c'est que tout le monde veut voir le « Guardiola style » ou quelque chose qui s'en approche"**

Comprenez-vous ces critiques sur le jeu ?
Non. Le problème du foot, c'est que tout le monde veut voir le "Guardiola style" ou quelque chose qui s'en approche. Tout le monde s'attend à voir des équipes qui jouent comme City. Mais chaque équipe a sa personnalité. On a vu, contre la Belgique *(1-0)*, qu'en s'asseyant sur une défense très solide, on allait se procurer des occasions. Si on marque sur la moitié des actions qu'on a, on est à sept ou huit buts aujourd'hui.
Reconnaissez-vous dans cette équipe le style Deschamps ?
Oui. Il faut savoir bien défendre dans les moments de souffrance et c'est ce que j'ai vu. L'équipe se repose sur ses forces : être en place. Quoi qu'il en soit, elle va toujours créer. Je sais que le public et les observateurs voudraient que ça reparte de derrière, avec de la variété, etc., mais ce n'est pas toujours possible de combiner ce beau jeu et les résultats.
Comment jugez-vous les prestations de Jules Koundé ?
Il est très bon depuis le début de l'Euro, à la hauteur de l'événement. Il est solide, n'est jamais pris de vitesse par ses ailiers – et il avait un client avec Jérémy Doku –, il faut que ça dure.
Il y a encore quelques mois, il n'était pas très chaud à l'idée d'occuper le poste de latéral…
C'est un défenseur central de formation. Le poste de latéral a des demandes particulières. Vous êtes constamment exposé et il vous est souvent demandé d'apporter offensivement. Mais il ne faut pas oublier qu'être latéral, c'est défendre avant tout, c'est souvent charger les meilleurs joueurs adverses. Je ne pense pas que le rôle de latéral soit d'attaquer autant que certains le réclament. À Jules Koundé, vous n'allez quand même pas lui demander de passer devant Ousmane Dembélé. Il faut arrêter avec les latéraux soi-disant modernes. Un latéral moderne, c'est déjà un latéral qui n'expose pas son équipe. Et c'est le cas de Koundé.
Pensez-vous que les Bleus ne peuvent pas gagner sans un grand Griezmann ?
On a vu son importance, qu'il ne ménageait jamais ses efforts et qu'il était l'un des rares à créer du lien entre la défense et l'attaque. C'est un caméléon, capable d'évoluer dans n'importe quelle position. Si vous le mettez latéral gauche, il défendra avec amour et je suis sûr qu'il aura du plaisir à le faire. »

TURPIN ARBITRERA PAYS-BAS - TURQUIE

Après avoir dirigé deux rencontres de l'Euro, dont le match d'ouverture Allemagne-Écosse (5-1, le 14 juin), Clément Turpin a été désigné pour arbitrer le quart Pays-Bas - Turquie demain soir au stade Olympique de Berlin. Le fait de diriger ce match devrait logiquement l'empêcher d'officier en demi-finales.


Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Jules Koundé à la lutte avec Jérémy Doku lors de France-Belgique (1-0), lundi.

SAMSUNG

Du 26 Juin au 23 Juillet 2024

Jusqu'à 700€ de remise immédiate* sur une sélection de TV OLED Samsung



Jusqu'à 200€ remboursés*



Votre TV OLED 65S95D 65 pouces

~~3690€~~

2990€**

Votre TV OLED 55S95D 55 pouces

~~2790€~~

2090€**

Votre TV OLED 77S95D 77 pouces

~~4990€~~

4090€***

*Voir conditions sur le site Boulanger.com. Retrouvez nos offres TV Samsung OLED en magasins et sur boulanger.com.
** Toutes remises déduites, dont 100€ remboursés par Samsung.
*** Toutes remises déduites, dont 200€ remboursés par Samsung.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SIMON BOLLE

KOP BLEU Qui es-tu ?

De plus en plus étoffée et démonstrative, la tribune française repose sur des profils variés, sans réelle ressemblance avec la culture ultra chez les clubs ou certains adversaires.

HAMBOURG (ALL) – Longtemps tapi dans l'ombre du toit de la Merkur Spiel-Arena à Düsseldorf lundi, le virage français a une nouvelle fois bien savouré la qualification en compagnie des joueurs au bord du terrain après la victoire contre la Belgique (1-0). Les 8200 nouveaux tickets pour le quart de ce soir à Hambourg se sont encore envolés en quelques heures mardi matin, renforçant l'engouement massif et inédit pour cet Euro. Mais qui sont-ils vraiment à remplir les gradins tricolores à chaque match ?

En Allemagne, le procédé est rodé : les supporters des Bleus sont regroupés derrière un but, jusqu'aux angles du stade, et les différents collectifs ont tous un périmètre bien délimité. Les Irrésistibles Français (IF), le principal, au centre et en bas du bloc, les Baroudeurs du Sport, autres ambianceurs majeurs, et les Corsaires de Dunkerque, auteurs d'un tifo personnalisé lundi dernier, sur la droite… Et les fans un peu moins fervents plus en hauteur ou sur les largeurs.

Si le kop d'un club est souvent tourné vers les jeunes générations et quasi entièrement dédié à l'animation, celui de la sélection n'a pas grand-chose à voir, même si la structuration récente autour d'associations – et les luttes d'influence qui vont avec – et l'ambiance croissante, en cortège et au stade, tendent à combler le fossé. Prenez une rangée au hasard dans le virage bleu et elle sera révélatrice du spectre, agrégé à compter des succès de 1998-2000 et renouvelé entre 2016 et 2018. On retrouve des hommes et des femmes, beaucoup plus qu'ailleurs. Des enfants hésitants, des jeunes adultes intrépides et des retraités inusables.

> **“Une forme de légèreté, un attachement moins profond et un rapport moins intime (que pour un club)”**
> LUDOVIC LESTRELIN, SOCIOLOGUE

« Les matches de la France vont drainer un public beaucoup plus large que le quotidien des Championnats, expose le sociologue Ludovic Lestrelin. *Être passionné de son club ne colle pas toujours bien avec l'équipe nationale. Comme si l'appartenance locale supplantait l'appartenance nationale. Il y a une forme de légèreté, un attachement moins profond et un rapport moins intime. C'est un constat ancien. Il y a un moment déjà, les historiens anglais et italiens démontraient cette absence de correspondance et d'imbrication. »* En France, il existe très peu de travaux étayés sur le sujet.

Son confrère Nicolas Hourcade complète le tableau : *« La tribune française rassemble des gens un peu plus fortunés que la moyenne, des amateurs de foot et de grands événements, qui ne se déplacent que pour les Bleus, et quelques profils actifs aussi auprès des clubs, en particulier des supporters n'ayant pas l'opportunité de se déplacer à l'étranger avec leur équipe. »* Les IF tiennent à entretenir cet entre-deux, en reprenant des codes ultras (zone debout, chants, tifos…) sans entrer dans une posture d'opposition frontale avec l'adversaire. Avant France-Pays-Bas (0-0, le 21 juin), un match entre fans a été organisé. Victoire française (5-0). *« Ce côté festif, convivial et apaisé est recherché »*, prolonge Hourcade.

« Même si notre ADN prône l'activité, on est ouverts à tous et on ne fait pas de casting », sourit Hervé Mougin, le président des IF. Au sein de son groupe, l'adhérent moyen a entre 30 et 35 ans, une petite moitié vit en Île-de-France et un membre sur cinq est une femme. Trois quarts des plus actifs le sont également en club, quand seul un quart du contingent général est encarté le reste de la saison. Mougin, lui-même abonné au Dijon FCO : *« On s'inspire évidemment beaucoup des tribunes de clubs, mais, avec cinq matches à domicile par an et des gens disséminés partout en France, c'est forcément plus compliqué. Mais on ne cherche pas non plus à grossir pour grossir. »*

Comparable aux supporters de rugby, le panorama tricolore est assez semblable à celui de l'hôte allemand. La Nationalmannschaft attire majoritairement une tribu familiale et volatile. À l'inverse, des sélections comme la Turquie reçoivent le soutien d'ultras locaux (Besiktas, Fenerbahce, Galatasaray…). En France, les policiers et les stadiers sont toutefois attentifs à l'émergence de conflits entre sympathisants de clubs ennemis et réclament de ne pas en porter les attributs.

Moins de querelles de chapelles

Le dernier Allemagne-France (2-1), en septembre 2023 à Dortmund, où la billetterie était collective, avait été émaillé d'incidents entre Lillois et Lensois. *« Dans les années 1990, à la constitution des mouvements ultras, les groupes ont forgé des rivalités,* rappelle Hourcade. *La sélection était tiraillée entre clans, notamment entre PSG et OM. Encourager ses habituels adversaires n'est pas toujours facile. Aujourd'hui, la plupart des internationaux jouent à l'étranger, donc il y a moins de querelles de chapelles. »* Et une meilleure cohésion.

Cette désaffection demeure un cas particulier à l'OM, où bon nombre de fidèles du Vélodrome ne voient pas d'un bon œil l'idée d'aller soutenir les Bleus, notamment par rancœur historique envers la FFF après l'affaire VA-OM de 1993. En tout cas, un temps critiquée pour trop se tourner vers les figures populaires isolées tel Clément d'Antibes (supporter qui suit les Bleus à chaque compétition depuis le Mondial 1982), la Fédé se démène pour cultiver l'emballement actuel. Les relations sont constantes et constructives, et un référent supportérisme à temps plein vient d'être recruté.



Le kop des supporters français lors du match contre la Pologne (1-1, le 25 juin)

Sur la route de la colonie française

Plusieurs supporters profitent de l'Euro pour mener un road trip en Allemagne autour des matches des Bleus. Chacun à sa façon.

PIERRE, 27 ANS

« LA SOLITUDE NE ME FAIT PAS PEUR »

Il est 16 heures, ce 26 juin, au lendemain de France-Pologne (1-1). Dans un paisible quartier résidentiel de Dortmund, Pierre Godineau, 27 ans, récure l'intérieur de son combi bleu-vert Westfalia de 1986, qu'il s'apprête à laisser quelques jours au repos, histoire de prendre un break à Berlin, en train et en auberge de jeunesse, avant de se diriger à Düsseldorf le lundi suivant pour les huitièmes de finale. Revenu plus tôt que prévu d'un voyage de quatre mois en Asie, Pierre s'est décidé *« sur un coup de tête ».* Habitué à suivre les Bleus avec les Baroudeurs du Sport, présents en Russie en 2018 à bord du Transsibérien, il s'est cette fois lancé le défi de parcourir l'Allemagne seul avec son combi. Il s'est élancé le 19 juin du May-sur-Èvre, près de Cholet (Maine-et-Loire), pour parcourir les quelque 1 300 kilomètres jusqu'à Leipzig, en deux jours, avec une pause près de Francfort. Le trajet suivant Leipzig-Dortmund s'est fait en trois segments : *« J'adore l'histoire, alors je voulais me rendre à Weimar et au camp de concentration de Buchenwald. Puis je suis passé à Paderborn pour voir le car de l'équipe de France et le match de l'Allemagne en fan-zone. »* Ce supporter du FC Nantes, qui conte ses aventures sur Instagram, travaille en agence de voyages et parcourt le globe. *« La solitude ne me fait pas peur,* décrit-il. *J'aime bien échanger avec les étrangers et concilier mes déplacements à des événements sportifs. Au Cambodge, je suis tombé un peu par hasard sur la finale de la Coupe. »* Cette fois, pour aller à Hambourg, il a laissé le combi et repris le train. Et pourrait prolonger jusqu'à Munich, si demi-finale il y a.

DR



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe


DR

LA FAMILLE VIGREUX, MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES CORSAIRES DE DUNKERQUE

« UNE BELLE EXPÉRIENCE »

Ce soir, Lucas, Léo, Delphine et François Vigreux regarderont le quart Portugal-France devant leur télévision avec un arrière-goût nostalgique. La famille a passé le premier tour du tournoi en Allemagne, au rythme des Bleus, et est rentrée dans le Nord le 26 juin de ce périple pas comme les autres. Membre de l'association des Corsaires de Dunkerque, présent à l'Euro 1996 en Angleterre et habitué du stade Félix-Bollaert, le père, François, raconte : *« Quand on a eu l'occasion d'acheter nos places, à des tarifs très attractifs* (30 euros pour un match de phase de groupes), *on a de suite regardé les réservations de logement et c'était hors de prix ! Rien en dessous de 300 euros la nuit. À quatre, sur autant de nuits, cela représentait une somme colossale. »* Le couple a alors réalisé un vieux rêve : louer un camping-car. Après un premier match en aller-retour en car entre le paternel et un de ses *« deux grands garçons »* (25 et 27 ans), tous les quatre ont embrayé vers Leipzig et Dortmund. *« En arrivant à Leipzig,* reprend François, *on a pris notre emplacement de camping et il n'y avait que des Hollandais à 360°. Ils sont organisés comme personne et fort sympathiques, ce qui n'enlève rien. »*

Retour en Allemagne si les Bleus atteignent la finale

En balade dans les villes hôtes, la tribu a notamment apprécié l'atmosphère festive et détendue, *« beaucoup plus qu'auparavant ». « Tout le monde était enchanté. Cela faisait un moment qu'on n'était pas partis ensemble et on n'est peut-être pas près de le reproduire. On peut dire qu'on l'a fait, même si on aurait aimé suivre toute la compétition sur place sans rentrer. »* Le crédit de congés n'est pas illimité et il a fallu trancher. François n'a plus qu'un espoir pour remettre les pieds en Allemagne : que les Bleus aillent jusqu'à la finale de Berlin, un jour (férié) de 14 juillet. Sinon, la perspective de la prochaine édition, en 2028, en Grande-Bretagne *« vite atteinte en Eurostar ou en ferry »,* constituera un lot de consolation.


Stéphane Mantey/L'Équipe

JEAN, 59 ANS ET JEAN, 39 ANS

« NOUS, C'EST BON DÉLIRE »

Depuis l'auvent, la vue est royale. La Merkur Spiel-Arena de Düsseldorf se dessine à travers la végétation de l'autre côté du Rhin. À la veille de France-Belgique (1-0), Jean et Jean, au volant de leur camping-car, pénètrent à l'intérieur du camping Lörick, au nord-ouest de la ville. Une plaque 83, les bannières sur le tableau de bord et les tenues tricolores collées à la peau : on ne peut pas rater le duo sudiste.

Düsseldorf, Prague, Karlovy Vary, Leipzig, Berlin, Fribourg...

Jean Tolotta, 59 ans, président de la Section Var depuis 1998 et tout frais retraité de l'AP-HP, est un personnage. Il en est à six Coupes du monde et sept Euros. Le voilà accompagné sur les routes allemandes par Jean Tassia, vingt ans de moins, bijoutier. Tous deux, fadas de l'OM, sont comme chez eux. Ils étaient déjà venus avant le premier match ici contre l'Autriche (1-0). Ce dimanche, le camping affiche complet, mais le bagout opère. *« On devient VIP ! »* Le binôme est parti avec une amie, rentrée depuis, il y a près de trois semaines. Points de départ : Hyères, fief de « Toto », et Pertuis, chez le « copilote ». Puis étape à Colmar, Düsseldorf, Prague, Karlovy Vary, Leipzig, Berlin, Fribourg, Strasbourg *(« pépin de santé »),* Bonn... Rejoints par une partie de la famille la semaine passée, les joyeux lurons ont profité de quelques détours, dans des thermes tchèques ou à Europa Park. Les vélos sont attachés à l'arrière, prêts à rallier le centre-ville et rentrer du stade, plus ou moins tard. La plancha n'est jamais loin. *« On a pris notre mois, jusqu'au dernier match des Bleus,* expliquent-ils. *On se fait plaisir à l'apéro et au restaurant. Les bières, les saucisses... Bon, par contre, c'est le bordel sur les routes et on n'a pas vu un rayon de soleil depuis Lyon ! »* Budget mensuel individuel : 3 500 à 5 000 euros, selon les aléas. Comme cette casse de cardan sur le chemin de Hambourg. Pas de quoi entamer leur moral pour autant. Les deux compères sont déjà en train de planifier les prochaines échéances, la Ligue des nations, à la rentrée, et la Coupe du monde 2026.

Alexis Réau/L'Équipe

Jamal Musiala espère encore faire vibrer le public allemand, comme lors du huitième de finale contre le Danemark le 29 juin (2-0).

Un nouveau conte d'été

La bande de Julian Nagelsmann aspire à marcher dans les traces de la Nationalmannschaft qui avait terminé troisième de la Coupe du monde 2006 en Allemagne grâce à un jeu offensif et un formidable soutien populaire.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
EMERY TAISNE

STUTTGART (ALL) – La météo avait été plus clémente, les fan-zones plus nombreuses, et le constat général est qu'il s'agissait d'une autre époque. Il y a dix-huit ans s'écrivait le *Sommermärchen* (le conte d'été) de la Nationalmannschaft sur fond de redécouverte patriotique. La Coupe du monde 2006 était la première compétition de football organisée sur le sol allemand depuis la Seconde Guerre mondiale et la réunification des deux Allemagne en 1990 (*).

« Tout était différent, insiste l'ancien gardien Jens Lehmann. *Contrairement à la génération actuelle, la plupart des gens avaient grandi dans un pays où il était embarrassant de montrer qu'on était fier d'être allemand. Ce n'était pas très bien accepté et tout a changé avec cette compétition. C'est ce qui a rendu ce moment si spécial. »*

Son équipier de l'époque, Gerald Asamoah, évoque des scènes de la vie courante : les barbecues entre amis, les drapeaux allemands hissés aux fenêtres des immeubles, les regroupements dans les bars et les restaurants. Tout ce qui participe au charme des grands tournois de football, mais qui n'allait pas forcément de soi dans un pays réputé austère. *« Aujourd'hui, tout ça paraît normal, mais, à l'époque, c'était le début de l'histoire »*, insiste l'ancien milieu offensif.

L'histoire a repris son cours depuis le début de l'été à travers le parcours de la bande de Julian Nagelsmann. Le *Sommermärchen 2.0* semble en marche, avec des scènes de liesse observées aux quatre coins du pays à chaque victoire de Jamal Musiala et ses équipiers. Dans la nuit de samedi à dimanche, plus de 100 000 personnes ont paralysé le trafic, à Berlin, pour célébrer la qualification obtenue pour les quarts de finale de l'Euro aux dépens du Danemark (2-0).

Un même penchant pour le jeu offensif

Ils étaient plus de 23 millions de téléspectateurs à avoir mis la ZDF pour regarder le match à la télé. Résultat : 76,8 % de parts de marché, un carton d'audience. Et il n'y a pas une conférence de presse où il n'est pas question de l'engouement du public allemand et du présumé avantage de jouer à la maison. *« On a déclenché quelque chose dans le pays »*, veut croire le défenseur du Borussia Dortmund, Nico Schlotterbeck. Au risque de plomber l'ambiance, Lehmann nuance : *« Il s'agit d'une photographie à l'instant T. »*

La Nationalmannschaft de 2006 et de 2024 a en commun une campagne de matches amicaux qui a alimenté le scepticisme sur la capacité des deux équipes à aller loin. Le rassemblement du mois de mars a marqué un virage dans l'adhésion du public à l'équipe actuelle, et les 10 buts inscrits depuis le début de l'Euro la rapprochent de sa devancière, dont le style offensif, incarné par le duo d'attaque composé de Lukas Podolski et Miroslav Klose, était unanimement loué.

« Mais on n'a gagné "que" face à l'Écosse (5-1) *et la Hongrie* (2-0), reprend Lehmann. *On a fait nul contre la Suisse* (1-1) *et on a eu de la chance face au Danemark* (2-0) *avec un hors-jeu pour un centimètre et un penalty que, personnellement, je n'ai pas compris… Ce sont des "petits" pays qu'en temps nor-*

Sané favori pour débuter

Julian Nagelsmann s'est beaucoup avancé sur les intentions de la Nationalmannschaft, ce soir face à l'Espagne : gagner la bataille du milieu et de la possession, réussir à contenir Lamine Yamal et Nico Williams, sur les côtés, en évitant autant que possible les situations de un contre un. Le sélectionneur allemand n'a rien dit, en revanche, sur l'identité des joueurs chargés de mettre son plan à exécution. Le principal choix à arbitrer concerne Florian Wirtz et Leroy Sané. Aligné lors des trois matches de groupe, le joueur de Leverkusen a glissé sur le banc au profit de l'ailier du Bayern en huitièmes face au Danemark (2-0). L'idée de Nagelsmann consistait à apporter un peu plus de profondeur à sa ligne offensive. Cela pourrait correspondre à l'image qu'il se fait de la Roja, habituée à jouer haut quitte à abandonner des espaces dans son dos. Suspendu face aux Danois, Jonathan Tah devrait retrouver sa place en charnière au côté d'Antonio Rüdiger. David Raum part avec une longueur d'avance sur Maximilian Mittelstädt au poste de latéral gauche.

E. T.

▶▶

TF1, beIN Sports 1 **aujourd'hui**

4-2-3-1	Espagne	18 h	Allemagne	4-2-3-1

Arbitre : Taylor (ANG). Stuttgart Arena.

Espagne : 23 Simon – 2 Carvajal, 3 Le Normand, 14 Laporte, 24 Cucurella – 16 Rodri, 8 F. Ruiz – 19 Yamal, 10 Olmo, 17 Ni. Williams – 7 Morata (c). Sél. : De la Fuente

Allemagne : 1 Neuer – 6 Kimmich, 2 Rüdiger, 4 Tah, 3 Raum – 23 Andrich, 8 Kroos – 10 Musiala, 21 Gündogan (c), 19 L. Sané – 7 Havertz. Sél. : Nagelsmann

Remplaçants : Raya (g.) (1), Remiro (g.) (13), Nacho (4), Grimaldo (12), Vivian (5), Baena (15), Pedri (20), F. Lopez (25), Merino (6), J. Navas (22), Zubimendi (18), Joselu (9), Oyarzabal (21), A. Pérez (26), F. Torres (11).
Principaux absents : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : Carvajal, Le Normand, Vivian, Morata.

	Espagne	Allemagne
classement FIFA	8e	16e
âge moyen	26 ans	29 ans 8 mois
moy. de sélections	33,1	62,5
1 opposition à l'Euro	1 v.	0 v.

0 n.

Remplaçants : Baumann (g.) (12), Ter Stegen (g.) (22), Anton (16), Henrichs (20), Koch (24), Mittelstädt (18), Schlotterbeck (15), Can (25), Führich (11), Gross (5), T. Müller (13), Wirtz (17), Beier (14), Füllkrug (9), Undav (26).
Principaux absents : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : Andrich, Mittelstädt, Rüdiger.

19

Ce sera le 19e quart de finale de l'Allemagne dans une grande compétition (15 en Coupe du monde, 4 à l'Euro), meilleur total pour une nation européenne en tournois majeurs. Elle s'est qualifiée lors de 15 de ses 18 matches à ce stade, dont les 4 à l'Euro. Opta

▶▶ *mal vous battez neuf fois sur dix. Le vrai tournoi commence maintenant, c'est l'heure de vérité.»*

En 2006, la sélection allemande avait été stoppée par l'Italie en demi-finales (0-2, a.p.), avant d'aller chercher une honorifique troisième place face au Portugal (3-1). Sera-t-il toujours question de *Sommermärchen 2.0* si Julian Nagelsmann et ses joueurs venaient à trébucher dès les quarts de finale ? Mercredi, Toni Kroos a estimé que la Nationalmannschaft avait assuré le service minimal et qu'une élimination ne serait « *pas une catastrophe* ».

« Cela dépendra de comment se passe le match, mais ça serait bien quand même de battre un gros pays, pense Asamoah. *Nous, notre match contre l'Italie avait été l'un des meilleurs, et tout le monde était heureux dans le pays parce que personne au début du tournoi ne pensait qu'on irait aussi loin. »*

Le groupe de 2006 s'était senti investi d'une mission, sublimé par un état d'esprit qui devait porter tout un collectif très loin. Sur ce plan-là, les Kimmich & Co ne semblent rien à avoir à lui envier. Les nombreuses vidéos de la sélection allemande, partagées sur les réseaux sociaux, attestent de la bonne ambiance qui y règne.

« On dirait une classe de fin d'année qui partirait en colo, a imagé le latéral gauche du RB Leipzig David Raum. *Les supporters nous donnent tellement qu'il était normal de leur rendre quelque chose, de leur montrer ce qui se passe derrière la scène. » « On veut accomplir quelque chose de grand avec eux »*, a appuyé Leroy Sané. Avec cette fois, le sacre au bout pour un vrai happy-end.'E

(*) La RFA a toutefois accueilli, avant la réunification, la Coupe du monde en 1974 ainsi que l'Euro en 1988.



Alain De Martignac/L'Équipe

Le jeune Bastian Schweinsteiger (alors 21 ans) célèbre la qualification des Allemands en quarts du Mondial 2006 contre l'Argentine (1-1, 4-2 aux t.a.b.)

DANI OLMO POSTULE

L'ambiance était bonne hier entre les Espagnols mais il ne faut surtout pas y voir de la suffisance ou un manque de concentration, comme l'a expliqué Luis De la Fuente dans la soirée, au stade de Stuttgart : « C'est notre façon de faire, il faut dédramatiser et prendre du plaisir. » L'entraîneur se méfie de Toni Kroos et de sa relation technique avec Jamal Musiala à la veille de ce qu'il décrit déjà comme « une finale ». De La Fuente va-t-il toucher au onze qui a éliminé la Géorgie en huitièmes (4-1) ? « Je ne vous donnerai pas l'équipe », a-t-il balayé hier, mais il est possible qu'il fasse une place à Dani Olmo, très en jambes, au détriment d'un Pedri un peu fatigué. **M. Go.**

TURQUIE DEMIRAL SUSPENDU DEUX MATCHES

Selon « Bild », le défenseur turc Merih Demiral a été suspendu pour deux matches de l'Euro 2024 par l'UEFA. Le joueur de 26 ans avait fait le signe des « Loups Gris », un groupe ultranationaliste turc, après son but en huitièmes de finale contre l'Autriche (2-1). Il manquera ainsi le quart de finale face aux Pays-Bas demain et la potentielle demi-finale. L'UEFA avait annoncé mercredi ouvrir une enquête sur le « comportement potentiellement inapproprié » du défenseur.

Ruiz, rouge de plaisir

Excellent depuis le début de l'Euro, le milieu espagnol du PSG s'épanouit complètement sous les ordres de Luis De la Fuente.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Fabian Ruiz au duel avec Davide Frattesi le 20 juin contre l'Italie (1-0) à Gelsenkirchen.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

STUTTGART (ALL) – Luis Enrique a beaucoup répété depuis le début de l'année qu'il préparait déjà l'avenir, et il est sans doute l'heure de lui rendre justice. Il préparait l'Euro en fait, comme Vitinha ou Gianluigi Donnarumma, Fabian Ruiz a brillé très fort dans la compétition. Indiscutable titulaire de Luis de La Fuente au milieu de terrain à côté de Rodri, ce qui ne gâte rien, le Parisien promène sa confiance avec une efficacité redoutable. En trois matches, il a déjà inscrit deux buts et délivré deux passes décisives. Les éloges pleuvent sur l'Andalou (28 ans), qui accueille ce succès d'estime avec recul.

Si Luis Enrique doit le trouver transfiguré, De La Fuente se dit sans doute que Ruiz n'a pas tellement changé depuis ce mois de juin 2019, quand il posait, hilare, avec le trophée du meilleur joueur du Championnat d'Europe Espoirs, après une finale qu'il avait traversée avec classe. Le Napolitain d'alors avait 23 ans et un boulevard devant lui pour s'imposer en équipe nationale. Sur le banc de la Rojita, De La Fuente appréciait déjà le profil de son élève, mais le parcours s'est révélé moins linéaire qu'espéré, depuis : cinq ans plus tard, Ruiz ne comptait que 23 sélections avec la « absoluta » avant le début de l'Euro, un chiffre qui raconte sa relation contrariée avec les exigences de Luis Enrique.

D'abord titulaire, puis souvent remplaçant, il a perdu gros pendant le huitième de finale de l'Euro 2021 contre la Croatie (5-3 a.p.). On jouait la 77e minute quand Luis Enrique l'a fait sortir du banc et la Roja menait 3-1. Au coup de sifflet final, il y avait 3-3 et « Lucho » a vite désigné le responsable de cette fin de match à l'envers. Parce qu'il n'avait pas respecté les consignes défensives, Ruiz n'allait plus jamais être rappelé par son actuel entraîneur au PSG.

> **“Il est le symbole de tous ces joueurs qui travaillent dans l'ombre mais qui méritent davantage de reconnaissance ”**
> LUIS DE LA FUENTE

L'arrivée de De La Fuente sur le banc de la sélection, en janvier 2023, a changé beaucoup de choses pour le Parisien, parce que le passif est très différent. Le sélectionneur espagnol ne perd jamais une occasion d'encenser son milieu de terrain, comme la semaine dernière, quand il assurait : *« Fabian est un joueur exceptionnel, et nous qui le voyons au quotidien le mesurons bien. Il est le symbole de tous ces joueurs qui travaillent dans l'ombre, mais qui méritent davantage de reconnaissance. »*

Plus entreprenant, plus tranchant, plus décisif, Ruiz n'est pas le même qu'en club et le regard de son coach, qu'il connaît depuis tout jeune, est forcément un atout : *« Luis de La Fuente m'a toujours fait confiance depuis les catégories de jeunes, et je suis très reconnaissant. J'ai la chance de l'avoir ici et de disputer un Euro avec lui. »* Mais au-delà de l'aspect mental, ce sont les consignes de De La Fuente, moins rigide que Luis Enrique et son jeu de position, qui permettent au Parisien de prendre toute sa mesure.

Plus haut sur le terrain, il devient une menace offensive beaucoup plus concrète : il touche 37 % de ses ballons dans le dernier tiers, contre 22 % au PSG. Il frappe deux fois plus souvent avec la sélection qu'avec le club (3,8 tirs par 90 minutes avec la Roja contre 1,5 en moyenne avec le PSG), et il est plus décisif face au but (2 buts en 3 matches lors de l'Euro, contre 6 en 72 rencontres avec le club parisien.

« Ce sont deux entraîneurs qui se ressemblent, qui aiment avoir la possession et presser haut, explique le joueur. *La différence, c'est que De La Fuente a un style différent, il aime les centres, les attaques rapides, alors que Luis Enrique préfère les longues phases de possession, avec de la patience, de la tranquillité. »* De la Fuente le demande clairement à ses joueurs : dès que vous pouvez avancer et piquer, il faut le faire. Ruiz a bien suivi les consignes, pour l'instant.'E

Un trident déjà ardent

Le trio offensif Olise-Lacazette-Mateta, qui sera celui des JO, a montré sa complémentarité et son efficacité face au Paraguay. Avec ces trois-là et un banc talentueux, Henry n'a pas trop de souci à se faire pour son attaque.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO GUILLEMET

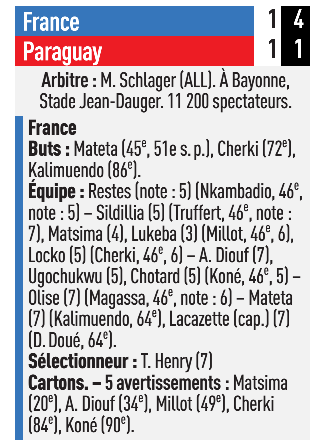
BAYONNE – L'adversité et le contexte n'ont évidemment rien de comparable mais on s'amuse beaucoup plus devant l'équipe de France de Thierry Henry que devant celle de Didier Deschamps, en ce moment, et la conception du football par un prisme offensif de l'ex buteur d'Arsenal y est peut-être pour quelque-chose. Le sélectionneur des U23 a choisi d'utiliser deux des trois places « hors limite d'âge » dans sa liste pour prendre Alexandre Lacazette (33 ans) et Jean-Philippe Mateta (27 ans), deux avant-centres, et cela lui donne forcément envie d'attaquer.

Sous ce duo, Henry peut enfin placer Michael Olise, l'un des meilleurs joueurs de Premier League, qu'il n'avait pas encore eu sous ses ordres. Trop « vieux » (22 ans) pour faire partie des U21, le gaucher de Crystal Palace n'avait pas pu être appelé lors du rassemblement U23 de mars puisqu'il était blessé. Hier, il a enfin joué et la partition des Bleuets a été éclairée de son talent, avant la pause. Les Français ont passé la première période à courir après le score, car une grosse erreur de Castello Lukeba avait profité à Juan Salcedo (0-1, 3e), mais l'activité de leur trident offensif leur a permis de dominer en mettant la défense paraguayenne sous une pression constante.

« On essaye de se donner la chance de combiner vite devant quand on récupère la balle, a expliqué le sélectionneur. *Sur l'égalisation, les trois jouent un rôle très important par leurs déplacements, ils sont complémentaires. »* Dans les faits, Olise, formidable entre les lignes, s'est servi d'un appel de Lacazette pour décaler Mateta, seul sur sa gauche, qui a marqué avec sang froid (1-1, 45e).

> **"Alex (Lacazette), c'est un vrai capitaine, un leader"**
> THIERRY HENRY, SÉLECTIONNEUR DES BLEUETS

L'attaquant de Crystal Palace avait déjà eu une occasion sur une passe de son coéquipier en club (25e), qui lui-même avait frappé à côté sur un service du Lyonnais (11e), qui a aussi donné un ballon de but à Mateta (31e), connu une saison à l'OL (2016-2017). *« Alex il râle sur les fautes, il met le pied, il presse, il prend la profondeur, il récupère des ballons*, a énuméré Henry. *C'est un vrai capitaine, un leader. »* Un coéquipier altruiste, aussi, puisqu'il a laissé le penalty obtenu par Enzo Millot à Mateta, qui a inscrit un doublé (2-1, 51e). Les deux compères pouvaient ainsi sortir tranquille (64e), pour donner du temps à Désiré Doué et Arnaud Kalimuendo. Leur entraîneur n'a pas de souci à avoir au vu de son réservoir, dans ce secteur : Rayan Cherki, entré en 10 à la pause à la place d'Olise, a marqué d'un tir croisé (3-1, 72e), puis il a initié d'une talonnade une action poursuivie par une passe géniale de Doué pour Adrien Truffert, qui centrait pour Kalimuendo aux six mètres (4-1, 86e). *« Le résultat est important, mais c'est surtout le contenu qui nous satisfait »*, a dit Henry. Difficile de le contredire même si les JO, ce sera encore autre chose.



France	1	4
Paraguay	1	1

Arbitre : M. Schlager (ALL). À Bayonne, Stade Jean-Dauger. 11 200 spectateurs.

France
Buts : Mateta (45e, 51e s. p.), Cherki (72e), Kalimuendo (86e).
Équipe : Restes (note : 5) (Nkambadio, 46e, note : 5) – Sildillia (5) (Truffert, 46e, note : 7), Matsima (4), Lukeba (3) (Millot, 46e, 6), Locko (5) (Cherki, 46e, 6) – A. Diouf (7), Ugochukwu (5), Chotard (5) (Koné, 46e, 5) – Olise (7) (Magassa, 46e, note : 6) – Mateta (7) (Kalimuendo, 64e), Lacazette (cap.) (7) (D. Doué, 64e).
Sélectionneur : T. Henry (7)
Cartons. – 5 avertissements : Matsima (20e), A. Diouf (34e), Millot (49e), Cherki (84e), Koné (90e).

Paraguay
But : Salcedo (3e).



Franck Faugère/L'Équipe

Alexandre Lacazette à la reprise sous les yeux de Michael Olise (n°7) et Jean-Philippe Mateta (au fond).

TOP

A. Diouf 7/10

Avec un tel match, il va peut-être donner des regrets à Thierry Henry de l'avoir mis parmi les réservistes. Le milieu a constamment percuté balle au pied, cassant des lignes par la conduite et apportant le danger en rentrant depuis la droite. Un caviar pour Kalimuendo (77e) et un tir au-dessus (79e).

FLOP

Lukeba 3/10

Il a offert l'ouverture du score au Paraguay dès la 3e minute de jeu en se faisant bêtement piquer la balle par Salcedo en position de dernier défenseur (0-1). Le milieu paraguayen lui a posé des difficultés en le pressant et il a paru fébrile sur plusieurs interventions, remplacé par **Magassa** (46e, note : 6) H.G

LES QUATRE RÉSERVISTES CONNUS

Après avoir perdu Khephren Thuram, bloqué par la Juventus, Thierry Henry avait jusqu'à mercredi soir minuit pour transmettre sa liste de 18 joueurs plus 4 réservistes au CNOSF. Le sélectionneur de l'équipe de France olympique a toutefois attendu hier matin pour annoncer les noms des quatre malheureux à son groupe de 22. Le gardien Théo De Percin, le défenseur Chrislain Matsima et les milieux Lesley Ugochukwu et Andy Diouf verront ainsi les JO depuis la tribune, même s'ils vivront et s'entraîneront avec le groupe tout au long du tournoi. En cas de blessure et de forfait d'un (ou de plusieurs) des 18 joueurs de sa liste, Henry aura en effet la possibilité d'intégrer les réservistes. Ceux qui seront restés réservistes tout le tournoi ne seront en revanche pas médaillables. H. G.

Droits télé

Un destin à choisir

La LFP doit trancher, ce matin, l'interminable feuilleton des droits de la L1. Une offre de DAZN est attendue. Une autre de beIN Sports est espérée. Sinon, la chaîne de la Ligue devra être lancée.

ÉTIENNE MOATTI (avec ARNAUD HERMANT et SACHA NOKOVITCH)

Sans cesse repoussée, l'issue de la saga des droits de la Ligue 1 pour la période 2024-2029 est normalement pour ce matin. Comme l'a révélé *L'Équipe*, un conseil d'administration de la LFP a été convoqué à la hâte afin de prendre une décision à un peu plus d'un mois de la reprise de la saison. Dans ce dossier de plus en plus brûlant, les options ne sont pas légion. L'une d'entre elles, on le sait, est une chaîne 100 % L1 distribuée de manière non exclusive par tous les opérateurs, dont la fonction est surtout d'éviter l'écran noir à la reprise du Championnat, le 16 août. Cette antenne s'appuierait sur sept distributeurs potentiels : les quatre FAI (fournisseurs d'accès à Internet), que sont Free, Bouygues, SFR et Orange, mais aussi Amazon Prime Video, le diffuseur principal des trois dernières saisons, Molotov TV (un distributeur de chaînes par Internet) et Google TV. Mais ces acteurs du marché n'offrent a priori pas de minimums garantis. La LFP croit en ce projet qui a été quelque peu « amélioré » par rapport à la version présentée lors du précédent conseil d'administration, le 21 juin.

DAZN pourrait laisser l'affiche du vendredi soir à un autre diffuseur

Mais cette solution a des allures de grand saut dans le vide, avec des recettes incertaines et des dépenses assurées (autour de 70 millions d'euros pour lancer cette chaîne). Dès lors, les équipes de la LFP, associées aux dirigeants de CVC, le fonds qui a offert 1,5 milliard d'euros à la LFP contre 13% de ses recettes commerciales, travaillent pour obtenir une nouvelle offre de DAZN. L'entreprise britannique désireuse se développer sur le marché français, qui a formulé, il y a très peu de temps, une proposition financière de 400 millions d'euros annuels pour la Ligue 1 rejetée par la LFP, doit normalement apporter une nouvelle offre. Elle concernerait l'ensemble des matches, mais elle pourrait aussi laisser une rencontre, a priori celle du vendredi soir, pour une autre antenne. Ce qui laisserait éventuellement une place pour Amazon Prime Video. Une autre possibilité, attendue par Vincent Labrune, le président de la Ligue qui est à la manœuvre sur cette option, est une intervention de dernière minute de beIN Sports. La chaîne franco-qatarienne pourrait offrir un montant fixe susceptible de rassurer les clubs. Mais elle pourrait également prendre une position minoritaire si cela offre une perspective à la Ligue. Il n'est pas exclu qu'un geste de beIN Sports intervienne ce matin, à quelques minutes du conseil d'administration, ce qui est assez courant en matière de droits télévisés.

Oudéa-Castéra devant la Cour de justice de la République

La Cour de justice de la République (CJR) a ordonné hier le renvoi en procès de la ministre des Sports Amélie Oudéa-Castéra pour diffamation envers Noël Le Graët, l'ancien président de la Fédération française de football, a indiqué le procureur général près la Cour de cassation Rémy Heitz.
Ce renvoi, résulte d'une procédure déclenchée par une plainte de Noël Le Graët en avril 2023 après des propos tenus par Amélie Oudéa-Castéra, également ministre des Jeux Olympiques, en février et mars de la même année sur sa gestion de la FFF. *« Nous prenons note de ce renvoi. C'est le développement logique de notre procédure »*, confie Thierry Marembert, l'un des avocats de Noël Le Graët.

L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX

HIER
France - Paraguay 4-1

JEUDI 11 JUILLET
France - République dominicaine .... 21 h 15
(à Toulon)

MERCREDI 17 JUILLET
France - Japon .... 21 h 05
(à Toulon)

JEUX OLYMPIQUES

phase de groupes / 1re journée

MERCREDI 24 JUILLET
France - États-Unis .... 21 h
(à Marseille)

2e journée

SAMEDI 27 JUILLET
France - Guinée .... 21 h
(à Nice)

3e journée

MARDI 30 JUILLET
Nouv.-Zélande - France .... 19 h
(à Marseille)

Contact établi pour Atal

Sans club depuis son départ de l'Adana Demirspor, l'ancien joueur de l'OGC Nice fait partie des pistes étudiées par Pablo Longoria et Medhi Benatia pour venir renforcer l'OM et l'effectif de Roberto De Zerbi.

ANTHONY CLÉMENT et VINCENT MENICHINI



Youcef Atal face aux Strasbourgeois Lucas Perrin et Frédéric Guilbert le 3 septembre dernier sous le maillot niçois (2-0).

Frédéric Porcu/L'Équipe

Ce n'est pas la priorité du moment mais les dirigeants marseillais n'ont pas manqué de noter que Youcef Atal (28 ans) était un arrière droit libre depuis la fin de son contrat avec l'Adana Demirspor (D1 turque), où il jouait depuis son départ forcé de l'OGC Nice au mois de janvier.

Condamné à huit mois de prison avec sursis pour provocation à la haine après avoir relayé la vidéo d'un prédicateur appelant à « un jour noir sur les Juifs » et à « accompagner la main » des habitants de Gaza « s'ils jettent la pierre », l'international algérien (42 sélections) avait été licencié dans la foulée par le Gym qu'il pourrait recroiser avec l'OM dans les prochaines semaines.

Priorité aux départs

Car, dans la perspective du départ souhaité et attendu de Jonathan Clauss, et comme révélé par RMC, l'état-major olympien a bien établi des premiers contacts avec l'ancien joueur du Gym (2018-2024), qui a le profil et surtout l'avantage de ne rien coûter en indemnité de transfert, pour venir concurrencer Michael Murillo sur l'aile droite.

Arrivé en 2018 dans le Championnat de France, Atal a été trop souvent blessé pour faire décoller sa carrière vers les sommets espérés après des débuts déroutants en Ligue 1. Il ne l'a plus été depuis son arrivée dans le Championnat turc, où il a joué onze matches et marqué un but dans son style singulier fait de dribbles et de percussion. Un profil qui plaît à Pablo Longoria, le président de l'OM, et à son conseiller spécial Medhi Benatia, également à la manœuvre sur ce dossier.

L'intérêt est réciproque mais les décideurs olympiens ont d'abord la volonté de trouver des portes de sortie aux indésirables (Pau Lopez, Clauss, Kondogbia, Veretout, Sarr...) et de se renforcer à d'autres postes avant de finaliser la venue d'un troisième arrière droit. Pendant que les joueurs marseillais retrouvaient, hier, les terrains de la Commanderie, Atal, lui, peaufinait sa condition physique, seul, en compagnie d'un préparateur personnel sur la Côte d'Azur.

Hwang Hee-chan également ciblé

Il fait l'unanimité. Hwang Hee-chan, qui a marqué 12 buts la saison dernière en Premier League avec Wolverhampton en 29 rencontres disputées, fait partie des pistes suivies par l'OM pour rénover son animation offensive. Tout comme Mason Greenwood (Manchester United, 22 ans), l'international sud-coréen de 28 ans (66 sélections, 14 buts), qui a notamment disputé les deux dernières Coupes du monde avec son pays, est un élément apprécié par la direction du club phocéen (Pablo Longoria l'avait déjà approché en 2020) et validé par Roberto de Zerbi, qui aime son style intense et l'a croisé à plusieurs reprises avec Brighton en Angleterre.
Toujours en quête de marge de manœuvre salariale et de liquidités pour pouvoir recruter, l'OM n'a pas encore entamé de négociations de club à club, et il ne sera pas simple de sortir l'attaquant d'Angleterre, lui qui a un contrat jusqu'en juin 2028 avec les Wolves et un prix certain. Mais, comme pour Greenwood, l'état-major marseillais espère des fenêtres plus favorables sur ce mercato estival pour recruter ce type de profil, qu'il n'a pas actuellement. **N. D. et M. Gr.**

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

ONT DÉJÀ REPRIS
Monaco, Strasbourg, Lens, Reims, Rennes, Lille, Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Brest, Montpellier, Angers, Marseille.

AUJOURD'HUI
Lyon.

LUNDI 8 JUILLET
Auxerre, Saint-Étienne.

LUNDI 15 JUILLET
Paris-SG.

CALENDRIER

AMICAL

HIER

Strasbourg - Munich 1860 (D2 ALL)......... **1-2**
Strasbourg : Ouotro (66e).

LIGUE DES CHAMPIONS

3e tour préliminaire

6-7 AOÛT PUIS 13 AOÛT

Entrée en lice de Lille.

LIGUE 1

1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens.............................
Auxerre - Nice............................
Brest - Marseille........................
Le Havre - Paris-SG...................
Monaco - Saint-Étienne.............
Montpellier - Strasbourg ....
Reims - Lille................................
Rennes - Lyon ....
Toulouse - Nantes......................

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COPA AMERICA

quarts de finale

LA NUIT DERNIÈRE

Argentine - Équateur.......... **n. p.**

DANS LA NUIT DE VENDREDI À SAMEDI

Venezuela - Canada............. **3 h**

DANS LA NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE

Colombie - Panama............. **0 h**
Uruguay - Brésil.................. **3 h**

Tous les matches en direct sur L'Équipe live.

MERCATO express

LILLE
ETHAN MBAPPÉ S'ENGAGE POUR TROIS ANS



Comme nous l'annoncions depuis plusieurs semaines, Ethan Mbappé a signé son premier contrat pro à Lille pour une durée de trois ans. Le milieu de terrain français a disputé trois matches de L1 et deux en Coupe de France avec le PSG. Arrivé à l'été 2017, le joueur de 17 ans aura fait toutes ses classes à Paris, des U13 jusqu'aux professionnels cette saison.

RENNES
LE FÉE SE RAPPROCHE DE L'AS ROME

Selon nos informations, un accord entre Rennes et l'AS Rome serait proche d'être trouvé pour Enzo Le Fée (24 ans). Après une première offre de 15 M€ refusée par le club breton, la Louve a rehaussé sa proposition à 20 M€, un montant qui ne correspondait toujours pas aux attentes du club breton. Les discussions évoluent cependant dans le bon sens, et Rome devrait très vite revenir à la charge pour satisfaire les exigences des dirigeants rennais. Le Fée s'est déjà mis d'accord pour signer un contrat de cinq ans avec le club italien. **E. T., J. Ri.**

NICE
NDOMBELE DÉBARQUE AU GYM

Tanguy Ndombele est la première recrue du mercato de l'OGC Nice. Le joueur s'est engagé hier avec le Gym sur une durée de deux ans. International à 7 reprises avec les Bleus, le milieu de terrain arrive libre après la résiliation de son contrat avec Tottenham. Il devra lever les doutes sur son état physique après une saison, en prêt à Galatasaray, où il n'a que très peu joué (19 matches en Championnat, dont seulement 4 titularisations). **A. M. L.**

LYON
NIAKHATÉ OFFICIALISÉ JUSQU'EN 2028

L'international sénégalais (11 sélections) formé à Lille Moussa Niakhaté s'est engagé avec l'OL jusqu'en juin 2028 en provenance de Nottingham, et va donc retrouver les terrains français. John Textor, le patron américain de l'OL, a bouclé avec son homologue Evangelos Marinakis le transfert du défenseur de 28 ans pour près de 31,9 M€.

METZ
LE MIGNAN NOMMÉ ENTRAÎNEUR

Le club lorrain, relégué en L2, est parvenu hier à trouver un accord avec son désormais ex-entraîneur Laszlo Bölöni, qui quitte les bords de la Moselle. Quelques minutes après cette annonce, les Grenats ont nommé son successeur, Stéphane Le Mignan. Le Breton de 50 ans débarque en Lorraine en provenance de Concarneau qu'il a mené jusqu'en L2 avant sa relégation un an plus tard et un retour en National. **V. M.-B., F. T.**

Brest

Mounié ne prolongera pas

L'attaquant de 29 ans, qui était arrivé en fin de contrat chez les Pirates, n'a pas trouvé d'accord avec le club breton et doit s'engager ailleurs.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Steve Mounié le 10 mai contre Reims en Ligue 1 (1-1).

THOMAS DOUCET

Une page se tourne à Brest. Steve Mounié, attaquant des Pirates depuis quatre ans, ne prolongera pas, selon nos informations, alors que son contrat était arrivé à expiration lundi 1er juillet.

Le joueur de 29 ans et le club breton n'ont pas trouvé de terrain d'entente, et ce malgré une ultime tentative, cette semaine. Mounié, dont la décision est prise, est attendu dans un nouveau Championnat.

L'annonce devrait être effective dans les prochains jours. Il s'agit d'un coup dur pour l'entraîneur de Brest, Éric Roy, qui avait réaffirmé mardi, jour de la reprise, son envie de continuer avec Mounié.

Un joueur apprécié des supporters

« Il est à une période de sa carrière où il est obligé de penser à un projet sportif et financier. Ce n'est pas ici que tu vas gagner plus d'argent. Mais ce qui nous attend est quand même super excitant. S'il a des offres plus importantes ailleurs, je peux le comprendre. On a parlé deux ou trois fois pendant les vacances, je lui ai dit : "Laisse ton cœur te mener vers la meilleure solution" », avait déclaré l'entraîneur du club breton (56 ans).

Mounié, pourtant attaché à Brest, ne sera donc pas de la partie pour la Ligue des champions la saison prochaine. L'international béninois (53 sélections, 17 buts) laisse l'image d'un joueur apprécié par les supporters et ses coéquipiers, doté d'un excellent jeu de tête, qui aura inscrit 33 buts en 135 matches (dont 6 en 32 rencontres la saison passée toutes compétitions confondues) avec les Pirates. Et grandement contribué, bien sûr, à la qualification historique en Ligue des champions.

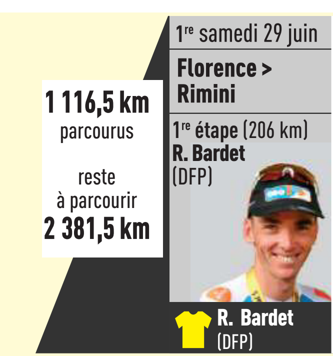


TOUR DE FRANCE 6e étape 163,5 km

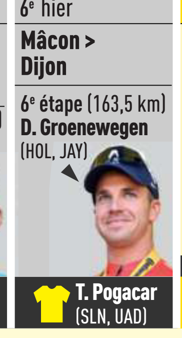
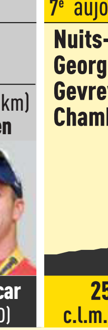
Mâcon - Dijon

1 116,5 km parcourus

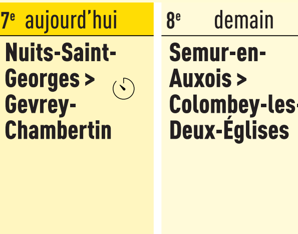
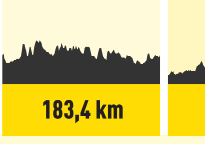
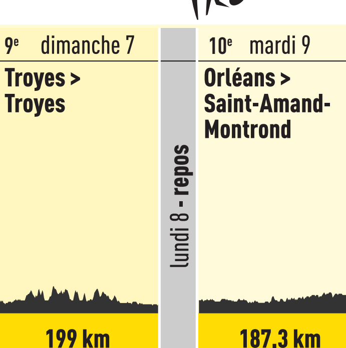
reste à parcourir **2 381,5 km**





1re samedi 29 juin	2e dimanche 30	3e lundi 1er juillet	4e mardi 2	5e mercredi 3	6e hier
Florence > Rimini	**Cesenatico > Bologne**	**Plaisance > Turin**	**Pinerolo > Valloire**	**Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas**	**Mâcon > Dijon**
1re étape (206 km) **R. Bardet** (DFP)	2e étape (199,2 km) **K. Vauquelin** (ARK)	3e étape (230,8 km) **B. Girmay** (ERY, IWA)	4e étape (139,6 km) **T. Pogacar** (SLN, UAD)	5e étape (177,4 km) **M. Cavendish** (GBR, AST)	6e étape (163,5 km) **D. Groenewegen** (HOL, JAY)
R. Bardet (DFP)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**R. Carapaz** (EQU, EFE)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)

7e aujourd'hui	8e demain	9e dimanche 7	lundi 8 - repos	10e mardi 9
Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	**Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises**	**Troyes > Troyes**		**Orléans > Saint-Amand-Montrond**
25,3 km c.l.m. individuel	**183,4 km**	**199 km**		**187,3 km**

À LA VITESSE SUPÉRIEURE

Alors que Dylan Groenewegen a remporté le sprint de Dijon, la lutte entre Tadej Pogacar, Jonas Vingegaard et les favoris du général va reprendre à l'occasion du chrono du jour, qui va nous éclairer sur le niveau réel de chacun.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

DIJON – Il faut bien souffler de temps en temps, refroidir les unités centrales et préserver nos battements cardiaques de la tachycardie. L'histoire ne peut pas s'écrire tous les jours, ni nos organismes tenir le choc de ces coups de taser d'émotions à répétition. Même si Dylan Groenewegen n'avait plus levé les bras sur le Tour de France depuis deux ans, le Néerlandais (31 ans) est un habitué du genre et sa sixième victoire dans la Grande Boucle, hier à Dijon, avait des allures de routine. Elle a en revanche confirmé une tendance observée depuis le départ de Florence, le Tour de France des «petites» équipes, qui squattent le trône et se découvrent de gros estomacs. En dehors d'UAE avec Tadej Pogacar à Valloire, cinq des six équipes les moins bien classées du World Tour se sont désormais imposées sur les six premières étapes, DSM-Firmenich (Bardet), Arkéa-B & B (Vauquelin), Intermarché-Wanty (Girmay), Astana (Cavendish) et Jayco-AlUla, donc, avec Groenewegen. Un appel du pied à Cofidis, la seule formation du bas du classement à ne pas encore avoir connu ce bonheur.

Girmay renforce son maillot vert

Il a fallu la photo-finish pour attribuer le bouquet à Dylan Groenewegen, masqué comme Batman avec ses lunettes qui recouvrent son nez pour un gain aérodynamique à déterminer et qui a devancé Jasper Philipsen d'une hauteur de jante. Les commissaires ont moins fait dans le détail une heure après l'arrivée puisqu'ils ont déclassé Philipsen, coupable d'avoir tassé Wout Van Aert dans les barrières. Un moyen de calmer d'entrée le Belge, qui avait eu des manières de rugbyman dans les sprints l'an passé, sans jamais être sanctionné.

Depuis le début de ce Tour, le meilleur sprinteur de monde a plutôt eu l'efficacité d'un attaquant de l'équipe de France de football puisque, en trois occasions, il n'en a pas mis une au fond, loin de sa domination de l'an passé, et tout cela doit commencer à le ronger. Avec son déclassement, Biniam Girmay est monté sur la deuxième marche du podium, devant Fernando Gaviria, et a renforcé son maillot vert.

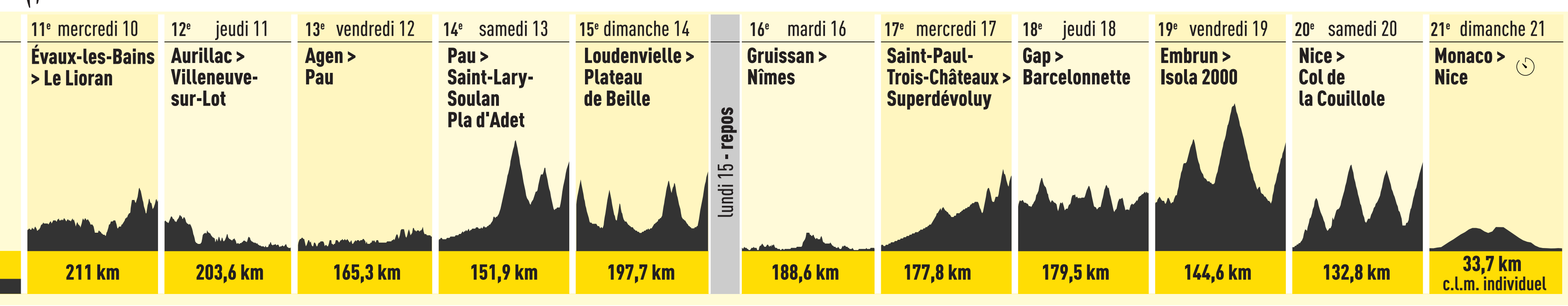
Les formations de sprinteurs n'ont même pas eu à s'employer au milieu des vignobles bourguignons, puisqu'il n'y a pas eu d'échappée, en dehors de la sortie au tout début de Jonas Abrahamsen, avec Axel Zingle, pour chercher le seul point de la montagne de la journée en haut du col du Bois Clair, dans une nouvelle illustration que les fugues «publicitaires» sont en train de se raréfier.

Aujourd'hui, les «gros» vont reprendre leur place au soleil, à l'occasion du premier contre-la-montre de ce Tour, entre Nuits-Saint-Georges et Gevrey-Chambertin, et nous serons nombreux ▶▶

Bernard Papon/L'Équipe







▶▶à être heureux de ne pas être sur un vélo. Le chrono est de toute manière un exercice qui s'accommode mal du romantisme, il remet tout le monde à sa place, même s'il a aussi ses beautés, la perfection des positions, la fluidité des cadences de pédalage, et l'exploration par le coureur de ses limites, physiques et mentales.

Coup de frayeur pour Pogacar

Cette journée nous dira si Tadej Pogacar est vraiment plus fort que Jonas Vingegaard, sur ce parcours de 25,3 km plat pour l'essentiel, avec une petite bosse de madeleine au milieu, à peine trois minutes d'effort. Mais contrairement à San Luca ou au Galibier, elle ne devrait pas se résumer à un duel et Remco Evenepoel, frétillant depuis le départ, a une jolie occasion de remporter l'étape et de gagner du temps, lui le champion du monde de l'exercice, qui sait qu'il sera plus limité en haute altitude.

Ce chrono doit tout de même éclairer l'épisode de mardi, dont la lecture demeure dans une zone grise. Pogacar y a été tranchant, avec son attaque de stégosaure dans les 800 derniers mètres du Galibier, où il aurait selon les estimations développé 10 % de puissance de plus que son rival, ce qui est beaucoup, tremplin vers l'arrivée où il a creusé un écart de 50 secondes.

Mais Vingegaard n'était pas si loin de lui dans la pente, où il a payé son erreur de placement au moment de l'attaque du Slovène, qui l'a obligé à un effort intense, dans le vent, pour boucher le trou. Et dans le camp du Danois, la différence de 8 secondes au sommet a été accueillie avec un sourire, au regard du chemin parcouru depuis sa chute au Pays basque et dans l'espoir qu'il s'améliore encore jusqu'à Nice. Il y aura bien plus qu'une bataille de watts au milieu des vignes, puisque Pogacar voudra également soigner la morsure du chrono de Combloux, l'an passé, où Vingegaard l'avait humilié.

Après son face-à-face avec un îlot directionnel évité de justesse mercredi, le Maillot Jaune s'est fait une nouvelle frayeur hier, quand un coup de bordure à 78 km de l'arrivée fit exploser le peloton et l'esseula dans un groupe de 50 unités. Plus un équipier autour de lui, disparue la meilleure formation du monde. Huit kilomètres plus loin, tout était rentré dans l'ordre, mais tout de même, c'est une piste pour la suite pour perturber les UAE, que les Visma n'auront pas manqué de noter puisque c'est eux qui avaient enclenché les opérations.

À l'arrivée, Tadej Pogacar jura qu'il n'avait pas paniqué, qu'il savait que le peloton allait se reconstituer. Mais à Dijon, il a abrégé le tunnel de ses obligations médiatiques et ne s'est pas présenté en conférence de presse. Signe de l'importance de la journée qui s'avance. *E*



À 78 km de l'arrivée, Tadej Pogacar (en jaune) est piégé par un coup de bordure. Huit kilomètres plus loin, le Slovène retrouvera sa place parmi les favoris.

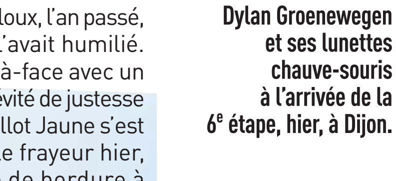
6e ÉTAPE

Mâcon-Dijon (163,5 km)
moyenne : 46,292 km/h

1. Groenewegen (HOL, JAY)	3 h 31'55"
2. Girmay (ERY, IWA)	à 0"
3. Gaviria (COL, MOV)	à 0"
4. Bauhaus (ALL, TBV)	à 0"
5. De Lie (BEL, LTD)	à 0"
6. Van Aert (BEL, TVL)	à 0"
7. **Démare** (ARK)	à 0"
8. Kristoff (NOR, UXM)	à 0"
9. Ackermann (ALL, IPT)	à 0"
10. Allegaert (BEL, COF)	à 0"
11. **Coquard** (COF)	à 0"
16. Van der Poel (HOL, ADC)	à 0"
19. Cavendish (GBR, AST)	à 0"
34. Pogacar (SLN, UAD)	à 0"
43. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0"
45. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0"
57. Roglic (SLN, RBH)	à 0"
70. Ayuso (ESP, UAD)	à 0"
84. A. Yates (GBR, UAD)	à 0"

GÉNÉRAL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 26 h 47'19"
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 45"
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 50"
4. Ayuso (ESP, UAD)	à 1'10"
5. Roglic (SLN, RBH)	à 1'14"
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'16"
7. Landa (ESP, SOQ)	à 1'32"
8. Almeida (POR, UAD)	à 1'32"
9. Ciccone (ITA, LTK)	à 3'20"
10. Bernal (COL, IGD)	à 3'21"
11. Jorgenson (USA, TVL)	à 3'21"
13. A. Yates (GBR, UAD)	à 3'21"
16. **G. Martin** (COF)	à 4'40"
35. **Bardet** (DFP)	à 15'05"



Dylan Groenewegen et ses lunettes chauve-souris à l'arrivée de la 6e étape, hier, à Dijon.



Étienne Garnier/L'Équipe

Batman, le retour

Dylan Groenewegen (Jayco AlUla), équipé de lunettes plus aéro qui lui donnent un faux air du super héros chauve-souris, renoue avec la victoire sur le Tour après son été 2023 frustrant.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

DIJON – Pas foufou, le déguisement, avec ce maillot bleu, blanc, rouge de champion des Pays-Bas qui détonne un peu. Mais niveau lunettes, l'imitation est validée. Depuis la première étape destinée aux sprinteurs, lundi à Pinerolo, Dylan Groenewegen porte un masque spécial, puisque à ses lunettes est venu s'ajouter un petit bec au niveau du nez qui lui donne des faux airs de Batman, comme il l'a dit lui-même. *« J'espère gagner, sinon je serais juste ridicule »*, rigolait-il. Jusqu'ici, il n'avait pas gagné. Alors forcément, ça faisait rigoler.

Mais hier, le Néerlandais de Jayco-AlUla s'est imposé à Dijon au terme d'une étape nerveuse du fait des bordures, en coiffant Jasper Philipsen (déclassé par la suite) en vitesse pure. *« Il était côté droit, moi côté gauche, c'était un sprint d'homme à homme »*, s'enflammait le vainqueur. Grâce à son nouvel accessoire ? *« Je ne sais pas combien de watts elles me font gagner, et elles paraissent peut-être étranges, mais si elles me font aller plus vite, ça vaut le coup et c'est peut-être ça qui fait la différence. »*

Il lui a fallu bien plus que des lunettes qui fendent l'air pour gagner. Deux fois, sur ce Tour, le sprinteur au visage toujours poupon à 31 ans avait fini frustré, 5e à Turin *« en restant assis sur sa selle car ça ne s'est pas ouvert »*, rappelait son directeur sportif Matthew White, puis 12e à Saint-Vulbas ce mercredi, *« pas en confiance dans le final, donc j'avais fait les mauvais choix »*, reconnaissait-il.

> **“Je lui avais dit de débrancher le cerveau, de faire confiance à son instinct sans trop réfléchir ”**
> LUKA MEZGEC, COÉQUIPIER DE DYLAN GROENEWEGEN

« Alors ce matin (hier), *je lui avais dit de débrancher le cerveau, de faire confiance à son instinct sans trop réfléchir »*, expliquait son poisson-pilote Luka Mezgec. Ce que Groenewegen fit à merveille en ne suivant pas le Slovène, parti sur la gauche de la route dans le final, lui préférant Arnaud De Lie (Lotto Dstny). *« Il a lancé, et j'étais dans la bonne roue au bon moment »*, revivait le désormais sextuple vainqueur d'étape sur la Grande Boucle.

Le soulagement est immense, après un Tour 2023 frustrant (quatre tops 5), pour celui qui restera à jamais comme l'homme qui avait tassé Fabio Jakobsen contre les barrières au Tour de Pologne 2020. *« Chaque année, on vient pour gagner et toute la saison est presque jugée sur ces trois semaines*, expliquait White. *Donc en gagner une dès le sixième jour, c'est énorme. »*

« Vous savez, vous perdez plus souvent que vous gagnez dans le cyclisme, philosophait Luka Mezgec. *Mais Dylan est toujours positif, il a la foi, on le sentait plus calme mais en colère au départ et c'était un bon signe. »* Le signe que Batman est de retour.



Photos Bernard Papon/L'Équipe

POGACAR Le recalage horaire

Affaibli psychologiquement et physiquement l'an dernier, le Slovène n'a pas changé de vélo mais tout le reste ou presque : sa charge de travail, sa position et son casque.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

DIJON – L'équipe UAE avait la tête ailleurs, hier, piégée dans la bordure tricotée par Visma-Lease a bike qui a isolé son leader Tadej Pogacar pendant une dizaine de kilomètres. Et, aussi, la tête en l'air puisque le car de la formation émirienne, au moment de quitter l'arrivée à Dijon, avait oublié un poteau qui permet de délimiter la zone de travail d'avec le public. Peut-être était-elle déjà tournée vers ce chrono qui, aujourd'hui, va serpenter entre les vignes jusqu'à Gevrey-Chambertin et qui marquera un premier tournant dans cette édition 2024.

Le Slovène s'y est consacré comme jamais alors que la morsure de la défaite à Combloux l'an dernier a laissé des traces pendant quelques semaines sur son moral qu'on pensait d'airain. L'été dernier, au départ de Passy, Pogacar ne s'était pas présenté dans les meilleures dispositions sur le plan personnel (la semaine dernière, il a évoqué un environnement toxique et « *négatif* » sans vouloir rentrer dans de plus amples détails) ni physique après sa chute à Liège et sa fracture du poignet qui l'avait éloigné du peloton.

Il a partagé son temps d'entraînement entre son vélo de route et celui de chrono

Quand il reprit la compétition, il se concentra d'abord sur sa condition physique et les délais ne lui permirent pas de travailler l'exercice du contre-la-montre avant fin mai. Les courbes parfaites de Jonas Vingegaard et son changement de vélo avant la côte de Domancy accentuèrent le delta entre les deux rivaux : 1'38'' concédée en 22,4 km, dont 16 secondes dès le premier temps intermédiaire (10,6 km). Pogacar avait quand même mis 1'13'' à Wout Van Aert, troisième, et un an après, il avait estimé sa performance « *pas si mauvaise que ça* ». « *On a analysé Combloux, il y avait différents aspects,* estime avec le recul David Herrero, technicien en charge de la biomécanique chez UAE. *Jonas avait pris plus de risques, Tadej avait été plus conservateur. Et si on avait fait le choix d'opter pour le vélo de route quand cela montait, c'est parce qu'il pouvait envoyer plus de puissance mais aussi parce que, du fait de sa blessure, Tadej n'avait pas pu travailler sur le vélo de chrono. Ce n'était pas la meilleure journée pour lui mais tout est différent aujourd'hui, il a pu beaucoup plus travaillé sur l'exercice.* »

Le Slovène – qui a participé lui-même au design du prototype de son casque, testé lors du dernier Giro – a partagé son temps d'entraînement entre son vélo de route et celui de chrono mais, surtout, il a passé deux jours sur la piste du vélodrome de Valence, en Espagne : « *Du matin au soir, pendant des heures,* insiste David Herrero. *On a fait beaucoup de tests sur piste lors de la première partie de la saison cet hiver puis en février pour optimiser le matériel,*



Lors du contre-la-montre sur le Tour 2023, Tadej Pogacar avait concédé 1'38" à son rival Jonas Vingegaard (photo de gauche). Pour ne pas vivre le même scénario, le Slovène s'est beaucoup entraîné sur son vélo de chrono. Après la 6e étape hier, il a même fait son décrassage sur celui-ci.

▶▶ *dessiner un nouveau casque pour lui. On a analysé beaucoup de données, on a tout regardé, les vêtements, la position, on a cherché la meilleure combinaison possible. »*

> **"J'ai retrouvé beaucoup de confiance sur le Giro"**
> TADEJ POGACAR

Dans cette quête *« d'équilibre parfait entre la performance aérodynamique et le confort de Tadej »* (Fernandez Matxin, son directeur sportif), le double vainqueur en 2020 et 2021 a *« retrouvé beaucoup de confiance sur le Giro après le désastre de l'an dernier*, confiait-il il y a huit jours. *Pendant toute la préparation* (l'an dernier), *je n'étais pas confiant à 100 %. Le chrono de Combloux, c'était juste un moment où, probablement, j'ai craqué mentalement. »* Depuis, il a retrouvé du plaisir sur cet engin de torture, pas aux Championnats du monde de Glasgow où il avait terminé à la 21e place, loin de Remco Evenepoel, le vainqueur dont il fait le grand favori aujourd'hui.

Mais sur les routes transalpines, son hégémonie s'est exprimée dans la même mesure que lors des éditions du Tour qu'il avait remportées. Vainqueur à Pérouse sur un chrono en côte taillé pour lui (40,6 km dont six derniers kilomètres en montée), 2e derrière Filippo Ganna à Desenzano del Garda (31,2 km tout plat), le leader d'UAE – qui a effectué sa récupération sur son vélo de chrono, hier, *« pour que la tête n'oublie pas la position qui est complètement différente »* selon le manager général Mauro Gianetti –, semble avoir laissé derrière lui les doutes des derniers mois.

S'il n'a pas effectué de changements extrêmes du point de vue du matériel, « Pogi », qui espère néanmoins rouler sur un vélo *« plus léger à Nice »*, a surtout œuvré sur sa position selon Herrero : *« Le vélo n'a pas changé, c'est le même, mais on a changé la résistance à la traction ainsi que la position de Tadej. Si la position est trop agressive, vous produisez trop de lactate. On a trouvé la bonne balance pour durer longtemps et garder sa vitesse. Maintenant, c'est parfait car il peut donner beaucoup de puissance au vélo sans se fatiguer ni perdre de vitesse. »* Et quand *« on est très bien, on a la lucidité pour trouver les bonnes trajectoires »*, appuie Gianetti alors que son coureur a reconnu à une seule reprise le parcours entre Nuits-Saint-Georges et Gevrey-Chambertin. En revanche, il n'a pas compté le nombre de fois qu'il a parcouru celui entre Monaco et Nice (34 km). Le résident monégasque le connaît par cœur.

LES PRINCIPAUX HORAIRES DE DÉPART

14 H 02
Stefan Bissegger (SUI), EF Education-EasyPost
14 H 39
Kévin Vauquelin, Arkea-B&B Hotels
15 H 05
Stefan Küng (SUI), Groupama FDJ
15 H 27
Wout Van Aert (BEL), Visma-Lease a Bike
15 H 57
Julien Bernard, Lidl-Trek
16 H 03
Bruno Armirail, Decathon-AG2R La Mondiale
16 H 33
Guillaume Martin, Cofidis
16 H 50
Carlos Rodriguez (COL), Ineos-Grenadiers
16 H 52
Primoz Roglic (SLO), RedBull-Bora
16 H 56
Jonas Vingegaard (DAN), Visma-Lease a Bike
16 H 58
Remco Evenepoel (BEL), Soudal-QuickStep
17 H 00
Tadej Pogacar (SLO), UAE Emirates

Les rivaux au révélateur



Étienne Garnier/L'Équipe

JONAS VINGEGAARD
27 ANS, DAN, VISMA-LEASE A BIKE

Il est dans l'inconnu

Le Danois n'a effectué aucune reconnaissance du parcours (au contraire de celui entre Monaco et Nice, début mars). Il a simplement étudié les passages à la vidéo et effectuera, ce matin, sa première reconnaissance dans les conditions réelles. Il a peiné dans les longues portions planes de la descente du Galibier mardi, signe que ce chrono pourrait être plus compliqué pour lui que pour les autres favoris. 9e sur celui de Tirreno (10 km) et 5e au Tour du Pays Basque (10 km), il s'avance sans certitudes. **Th. P. (avec P. Me.)**

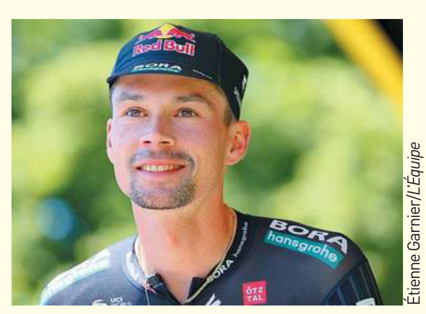


Étienne Garnier/L'Équipe

REMCO EVENEPOEL
24 ANS, BEL, SOUDAL QUICK-STEP

Il a des atouts

Tout le monde le désigne comme l'immense favori de ce chrono, et le Belge se plaît très bien dans cette posture. Il est plein de confiance, connaît le parcours par cœur pour avoir multiplié les reconnaissances ces derniers mois. Il s'est imposé dans l'exercice en Algarve mi-février (22 km), a concédé du temps sur Primoz Roglic, Jay Vine et Mattias Skjelmose début mars au Pays Basque (10 km), mais le succès au Dauphiné (34,4 km) l'a conforté dans ses ambitions. **Th. P. (avec L. He.)**



Étienne Garnier/L'Équipe

PRIMOZ ROGLIC
34 ANS, SLO, RED-BULL BORA-HANSGROHE

Il a des repères

Vainqueur du prologue du Tour du Pays Basque le 1er avril malgré une erreur d'aiguillage dans le final, le Slovène avait devancé Remco Evenepoel (victime d'une chute) et Jonas Vingegaard. Mais c'était il y a trois mois et sur une distance courte (10 km). Lors du Dauphiné, sur un kilométrage similaire à celui d'aujourd'hui, il avait été devancé de 39 secondes par le Belge. *« Primoz l'a reconnu deux fois, malheureusement il n'a pas pu faire la descente car ils refaisaient juste le revêtement »*, a expliqué Rolf Aldag, son directeur sportif. **R. D. (avec P. Me.)**



Les masques peuvent tomber

Exigeant mais accessible aux spécialistes de l'exercice, le contre-la-montre d'aujourd'hui entre Nuits-Saint-Georges et Gevrey-Chambertin donnera des indications plus précises sur l'état de forme des principaux favoris du Tour.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
LAURENT CAMPISTRON et LUC HERINCX, (avec P. Me. et Y. H.)

DIJON – Chic, revoilà un chrono ! Un an après la démonstration de force de Jonas Vingegaard, qui avait collé 1'38 à Tadej Pogacar sur 22,4 km entre Passy et Combloux (16e étape), les favoris du Tour s'apprêtent à remettre le couvert aujourd'hui sur une distance quasiment identique (25,3 km) au milieu des grands vignobles de Bourgogne, entre Nuits-Saint-Georges et Gevrey-Chambertin.

Après s'être déjà un peu jaugés dans la côte de San Luca (Bologne, 2e étape) et dans le Galibier (Valloire, 4e étape), Vingegaard et Pogacar, mais aussi Remco Evenepoel et Primoz Roglic, vont donc avancer à découvert, dans un contre-la-montre qui semble parfaitement adapté à leur profil de grimpeur-puncheur-rouleur.

Faut-il s'attendre à un scénario similaire à celui de l'an dernier, avec un coureur qui écraserait tout le monde ? Personne n'y croit. *« Le parcours est difficile, avec une montée de trois minutes à 7 % de moyenne* (la côte de Curtil-Vergy, 1,6 km à 6,1 %) *qui va forcément avantager les grands favoris du Tour,* observe Julien Pinot, responsable des entraîneurs Chez Groupama-FDJ. *Mais on n'est qu'en première semaine et on sort de deux étapes non épuisantes, donc les purs spécialistes pourraient être aussi dans le match, un peu comme Stefan Küng à Laval, il y a trois ans* (il avait terminé 2e à 19 secondes de Pogacar). »

Une chose est sûre, le résultat de ce chrono donnera de bonnes indications sur les forces en présence, surtout si l'un des favoris venait à creuser un écart significatif ou, au contraire, à perdre un temps considérable. *« Ce chrono est intéressant mais pas décisif,* estime Rolf Aldag, directeur sportif de Red Bull-Bora-Hansgrohe, l'équipe de Roglic. *Vous avez besoin de jambes, de technique, mais je ne m'attends pas à un énorme écart. Une minute, peut-être, mais pas davantage comme à Combloux. Nous sommes à la 7e étape, personne n'est encore extrêmement fatigué. »*

« Ça va être entre trente et trente-cinq minutes à bloc, donc un leader qui joue le général du Tour se doit d'être performant sur ces durées-là, car ce sont celles de l'ascension de certains cols, ajoute Pinot. *On sait que les trois gros favoris, Evenepoel, Pogacar et Vingegaard, ont déjà gagné des chronos de cette durée-là, donc si l'un d'eux sous-performe, cela traduira qu'il n'est pas au top. Vu la condition qu'ils ont montrée jusque-là, je pense quand même que les trois seront dans le top 5. »*

> **“Ça devrait se jouer à rien, à quelques secondes”**
> TOM STEELS, DIRECTEUR SPORTIF DE SOUDAL-QUICK STEP

Mais lequel s'imposera ? Pour beaucoup, le champion du monde du contre-la-montre, Evenepoel (Soudal-Quick Step), fait figure de grand favori. *« C'est totalement plat, c'est le profil parfait pour lui »,* assure Matxin Fernandez, directeur sportif chez UAE, la formation de Pogacar. Fernandez oublie la bosse au milieu du parcours, mais elle ne devrait pas trop déranger le léger leader de la formation belge, qui aurait perdu un kilo depuis le Critérium du Dauphiné.

Deuxième du général, à 45 secondes de Pogacar, Evenepoel pourrait même avoir l'idée d'aller chiper le maillot jaune au Slovène, même si l'écart semble déjà conséquent. *« La distance est trop courte, et je pense que Pogacar est très fort,* observe Tom Steels, le directeur sportif de Soudal-QuickStep. *Il a déjà gagné des chronos. Et puis il y a toujours une différence à faire entre un contre-la-montre pendant un grand Tour et un contre-la-montre ailleurs, aux Championnats du monde, par exemple. Ici, il y a déjà des étapes dans les jambes, et l'aspect mental, avec le classement général en tête, joue énormément. Ça devrait se jouer à rien, à quelques secondes, je ne m'attends pas à de grosses différences pour le général. Pour Remco, s'imposer sera l'objectif numéro un. »*

Un nouveau test pour Vingegaard

Evenepoel partira toutefois avec un léger handicap : le maillot blanc de meilleur jeune du Tour qu'il revêtira est moins aérodynamique que son maillot de champion du monde. Un détail ? Pas tout à fait. *« C'est vrai qu'on a mis beaucoup de temps et de moyens pour travailler son maillot de champion du monde en soufflerie,* confie Steels. *Bon, ça ne devrait pas faire de grosses différences. Des coureurs ont déjà gagné des contre-la-montre avec le matériel du Tour. »*

Cet exercice sera aussi un énorme test pour Vingegaard. Le vainqueur des deux derniers Tours va retrouver un terrain qu'il affectionnait avant sa terrible chute au Pays basque. Il a plutôt rassuré sur sa compétitivité en montagne depuis le début de ce Tour de France, mais a paradoxalement perdu du terrain sur ses principaux concurrents sur la partie roulante de la fin d'étape à Valloire, mardi, ce qui n'est pas vraiment rassurant à la veille d'un chrono. *« Mais est-ce qu'il n'avait pas aussi des appréhensions après sa chute ?* s'interroge Pinot. *Dans cette descente du Galibier, il fallait vraiment prendre de la vitesse. Je ne pense pas qu'on puisse tirer des conclusions sur sa condition là-dessus. Après le chrono, par contre, vous pourrez tirer des enseignements. »*

« Jonas est bien plus léger que Pogacar, explique Grischa Niermann, l'un des directeurs sportifs de Visma. *Sur cette partie où il fallait beaucoup pédaler, ça a fait une différence. »* L'Allemand s'attend donc à un duel plutôt équilibré, forcément bien plus que celui de l'an dernier à Combloux : *« Il y aura moins d'écart. Une minute ? C'est possible. On s'attend à moins, mais sait-on jamais. Le chrono à Nice sera plus décisif. »* Programmé le dernier jour du Tour, avec 33,7 km et 650 m de dénivelé positif, il sera le juge final après les préliminaires d'aujourd'hui. ✦

Jonas Vingegaard en 2023 lors du contre-la-montre entre Passy et Combloux, où il avait relégué Tadej Pogacar (2e) à 1'38.

Étienne Garnier/L'Équipe





Remco Evenepoel (à gauche) aux Championnats du monde de Glasgow en 2023 et Jonas Vingegaard lors du contre-la-montre de Rocamadour sur le Tour 2022 portaient tous les deux un système de carénage thoracique.

Photos : Étienne Garnier/L'Équipe

Les carénages en question

Utilisé sur le contre-la-montre de Gevrey-Chambertin, le carénage thoracique peut, selon une étude, procurer un avantage aérodynamique significatif. Il est interdit, mais les équipes l'utilisent pour y placer une radio, invoquant la sécurité.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT

DIJON – Bert Blocken est un professeur en génie mécanique à la Heriot-Watt University, à Édimbourg (Écosse), et à la KU Leuven, en Belgique. Expert en génie mécanique, professeur en physique du bâtiment, il adore le cyclisme qui le lui rend bien : il est de ceux qui ont mesuré en soufflerie et modélisé en numérique l'art de rouler contre l'air. Ses travaux, reconnus, publiés, ont révolutionné la science de performance. C'est lui qui, dans la soufflerie de l'université d'Eindhoven, disposait d'un Primoz Roglic et d'un Wout van Aert en plastique pour les soumettre à tous les courants d'air.

Parfois, un truc l'intrigue à la télé. Alors il retourne en soufflerie avec ses collègues, convoque son complice Thierry Marchal, de chez Ansys, société spécialiste de la simulation numérique, pour calculer s'il a raison d'être intrigué. Exemple : l'an dernier, il a mesuré le gain aérodynamique significatif pour un coureur de rouler devant une voiture chargée de vélos sur la galerie. Ses précédents travaux avaient déjà convaincu l'UCI de modifier la règle de la distance minimale séparant le coureur d'une voiture lors d'un chrono : de 10 mètres, elle est passée à 25 mètres.

L'an dernier, c'est à la demande d'un journaliste américain de triathlon qu'il s'est mis au boulot, sur son temps libre, sur l'utilisation de « chest fairings », les carénages thoraciques que les triathlètes glissent sous leur maillot au niveau du sternum. Empiriquement ils savent que même un simple bidon placé à cet endroit les aident à lutter contre l'air. Les spécialistes du Tour de France n'ont pas tardé à les imiter, dès Fränk Schleck lors du chrono du Critérium international en 2011. Jonas Vingegaard portait un tel dispositif l'an dernier sur le Tour lors du contre-la-montre de Combloux en 2023, Remco Evenepoel aussi quand il est devenu champion du monde à Glasgow.

> **“Vous allez voir que tous les spécialistes du chrono porteront un carénage (aujourd'hui)”**
> MATHIEU HEIJBOER, DIRECTEUR DE LA PERFORMANCE CHEZ VISMA-LEASE A BIKE

« Pour une discipline où des dixièmes de secondes sont décisifs, l'utilisation d'un carénage de poitrine, même très petit, peut décider du résultat d'une course », pointent Bert Blocken et le docteur Fabio Malizia, auteurs de cette étude (*), la première qui mesure l'avantage de ce procédé.

Elle a été réalisée à l'aide de simulations de dynamique des fluides numériques validées par deux séries d'essais en soufflerie. Pour référence, un coureur sans carénage de poitrine a été comparé à sept coureurs équipés de carénages de tailles variées, à une vitesse simulée de 46,8 km/h. *« La vitesse supérieure moyenne des meilleurs coureurs de contre-la-montre du Tour sur des étapes plates, en excluant le vent »* précise Blocken. Pour la lisibilité ce matin, il a ramené ses calculs aux 25,3 km qui séparent Nuits-Saint-Georges de Gevrey-Chambertin.

Résultat : pour le carénage le plus avantageux étudié (CF4 sur les illustrations ci-dessous), le gain de temps sera d'au moins 0,78 sec par km pour des vitesses jusqu'à 15 m/s. Soit au minimum 19,5 secondes sur cette septième étape. Pour des carénages moins volumineux, ce temps peut tout de même rester à un minimum de 2,9 secondes.

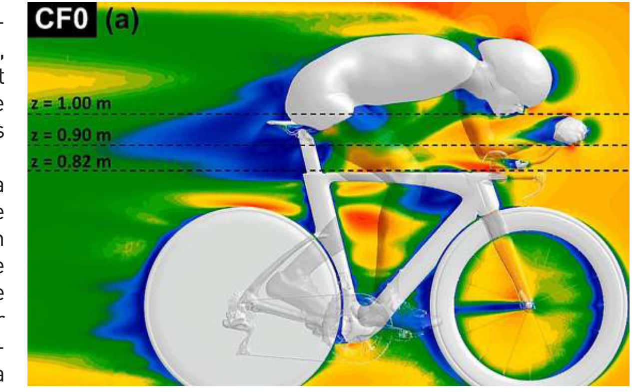
Si l'on s'en tient à l'article 1.3.033 des règlements de l'UCI, ce carénage est tout simplement interdit : *« Les équipements vestimentaires ne doivent pas modifier la morphologie du coureur et tout élément ou dispositif non essentiel, dont la finalité ne serait pas exclusivement celle d'un élément de protection, est interdit. »* Mais les équipes qui l'utiliseront cet après-midi ont détourné la règle - sans trop se cacher - en invoquant la nécessité pour un coureur de porter une radio. Mathieu Heijboer, directeur de la performance chez Visma-Lease a bike, est transparent : *« La radio est essentielle. Et même si nous sommes bien conscients de l'avantage aérodynamique du carénage thoracique, c'est aussi pour des raisons de sécurité qu'on la place là. »*

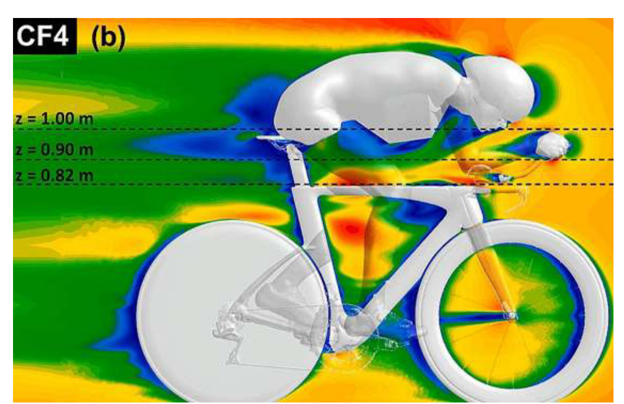
Les médecins du Tour ont déjà indiqué que les radios placées sur le dos occasionnaient des lésions sérieuses en cas de chute. *« Or*, poursuit Heijboer, *aucune règle ne nous force à poser la radio sur le dos. »* Alors, qu'en est-il de l'application de la règle ? C'est selon. *« Ce qui est interdit, c'est de rendre les radios plus volumineuses, par exemple en les entourant de bande adhésive. On doit s'assurer que les commissaires acceptent nos radios. Mais c'est variable : sur le dernier Tour du Pays Basque, tout à coup, ils l'ont interdit. »*

Pas de scandale en vue, donc. *« Les commissaires vont vérifier la radio et c'est normal. Mais vous allez voir que tous les spécialistes du chrono porteront un carénage* (demain), *»* prédit Heijboer. Et il annonce aussi que ces boîtes de plastique glissés sous le maillot seront aussi utilisés prochainement sur les étapes en ligne.

(*) Bert Blocken, Fabio Malizia, Thijs van Druenen, CFD analysis of chest fairings in time trial cycling, Journal of Wind Engineering and Industrial Aerodynamics, 2024).

Sans carénage (CF0, à gauche), la zone d'aspiration (en bleue, derrière le coureur) en position de contre-la-montre, est plus conséquente. Cela contribue à augmenter la traînée, et engendre donc une perte d'aérodynamisme. Dans la simulation où le carénage est le plus avantageux (CF4, à droite), cette traînée est réduite, grâce à une pénétration dans l'air plus efficace et permettrait, selon Bert Blocken, aux coureurs de gagner près de 19,5 secondes sur le chrono d'aujourd'hui.



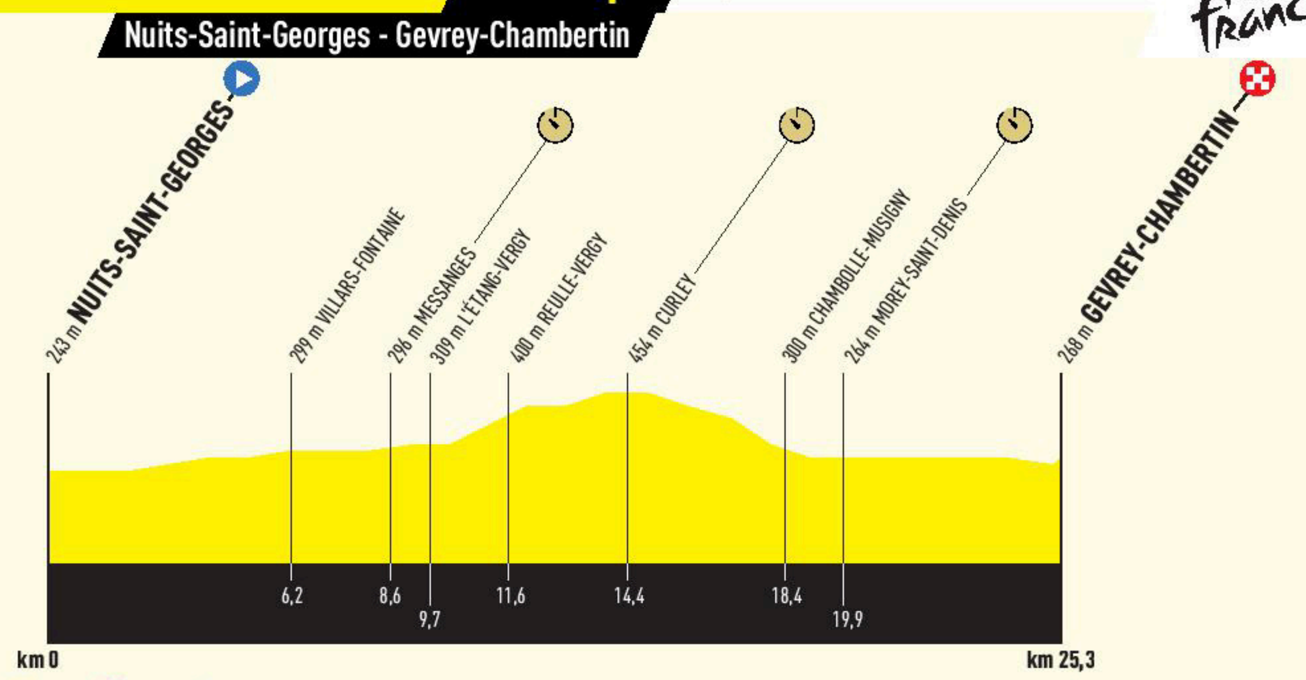


TOUR DE FRANCE **7e étape** 25,3 km c.l.m. ind.

Nuits-Saint-Georges - Gevrey-Chambertin

Un chrono grand cru

Dans les vignobles bourguignons, le premier contre-la-montre de ce Tour comporte une seule difficulté non répertoriée après douze kilomètres de course, qui ne devrait pas créer de gros écarts.





GEVREY CHAMBERTIN KM 25,6 dès 13 h 34

Que de crus !

Vingt-six grands crus (en rouge) sont répertoriés parmi les vins de Bourgogne, dont neuf dans la ville de Gevrey-Chambertin (plus de 34 %) : Chambertin, Latricières Chambertin, Griottes Chambertin, Charmes Chambertin, Mazoyères Chambertin, Chapelle Chambertin, Ruchottes-chambertin, Mazis-chambertin, Chambertin-clos-de-bèze.

GEVREY-CHAMBERTIN 25,3 13h34

Curley 14,4 13h21 — Curley 13,6 13h20 — Reulle-Vergy 11,6 13h18 — Messanges 8,6 13h15 — Villars-Fontaine 6,2 13h12 — Morey Saint-Denis 19,9 13h28 — Chambolle Musigny 18,4 13h26 — Côte-d'Or — NUITS-SAINT-GEORGES 0 13h05

DÉPART

Ouverture du village : **11 h**
Départ caravane : **11 h 30**
Rassemblement de départ : **Route de Dijon.**
Opérations de départs : **les concurrents doivent se présenter 15 minutes avant leur heure de départ. Départs de 1' en 1' puis de 1'30 en 1'30 et de 2' en 2' pour les derniers concurrents.**

ARRIVÉE

Place des Marronniers, à l'extrémité d'une ligne droite finale de 160 m à vue.
Largeur : 4,5 m.
Heure estimée : **13 h 34 (premier coureur) - 17 h 29 (dernier coureur)** (à 53 km\h de moyenne).

TÉLÉVISION

2 3 de 13 h à 17 h 30



de 13 h à 17 h 30

MÉTÉO

24-25°C.
Temps doux à chaud et ensoleillé.
Vent du sud de 10km/h.

MOREY-SAINT-DENIS KM 19,9 dès 13 h 28

Petite parmi les grandes

La commune de Morey-Saint-Denis abrite l'une des plus petites AOC de l'ensemble de la côte de Nuits. Sur un peu plus de 100 hectares seulement, elle est située entre deux appellations mondialement connues, gevrey-chambertin et chambolle-musigny. On estime à 4 000 hectolitres environ par an la production de morey-saint-denis (94 % de rouge).

4

Tadej Pogacar reste sur quatre tentatives sans victoire dans les contre-la-montre du Tour. Il avait remporté le chrono de la Planche des Belles filles en 2020 (20e étape) et celui de Changé en 2021 (5e étape). Depuis, il a terminé 8e lors du deuxième chrono en 2021, deux fois 3e en 2022 et 2e en 2023.

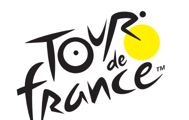
NUITS-SAINT-GEORGES KM 0 dès 13 h 05

Toute première fois

La petite ville de Côte-d'Or accueille pour la première fois un départ d'une étape du Tour de France, mais elle a déjà été le théâtre d'une arrivée, en 2017. C'était l'Allemand Marcel Kittel qui s'était imposé, au sprint *(photo)*. Cette 7e étape, longue de 213,5 km, était partie de Troyes.

Bernard Papon/L'Équipe

GEOATLAS.com





Valentin Paret-Peintre bientôt avec Evenepoel

Le grimpeur haut-savoyard évoluera la saison prochaine chez Soudal-Quick-Step, où Julian Alaphilippe pourrait prolonger.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

DIJON – La formation savoyarde Decathlon AG2R La Mondiale, qui peut se targuer d'avoir empilé les succès depuis le début de la saison (titre de champion de France par Paul Lapeira, victoires au sprint de Sam Bennett, la Flèche Brabançonne avec Benoît Cosnefroy, etc.) va, selon nos informations, perdre un coureur important la saison prochaine. Valentin Paret-Peintre, vainqueur de la 10e étape du Giro en mai dernier portera les couleurs de Soudal-Quick Step. Le coureur de 23 ans avait émis assez tôt cet hiver le souhait de s'inscrire dans le projet d'une équipe capable de jouer le podium sur un Grand Tour. Ce devrait être le cas avec la formation belge, où il côtoiera Remco Evenepoel. Son engagement porterait sur deux saisons et pourrait être officialisé début août.

Decathlon AG2R La Mondiale, qui ne retiendra pas Ben O'Connor (en partance chez Jayco AlUla), a bien tenté de conserver le Haut-Savoyard en formulant selon plusieurs sources la meilleure des offres reçues par son agent, mais c'est bien dans l'écurie de Patrick Lefévère que le plus jeune des deux frères Paret-Peintre va s'installer. Un endroit où le double champion du monde Julian Alaphilippe se sent bien et où il souhaiterait même prolonger. C'est l'option qui tient la corde aujourd'hui et le Français attend la proposition de son manager.



Luca Bettini/Sprint Cycling Agency/Presse Sports

Valentin Paret-Peintre a remporté le 14 mai la 10e étape du Giro 2024 entre Pompei et Cusano Mutri.

Les coureurs français convoités

Même si Decathlon AG2R La Mondiale compte encore de nombreux coureurs capables de briller sur plusieurs types de terrain, l'ambition est de se renforcer. La formation savoyarde a longtemps cru pouvoir attirer dans ses filets Romain Grégoire, mais il aurait finalement prolongé à la fin de l'hiver avec Groupama-FDJ. L'offre mise sur la table par les dirigeants de Decathlon était conséquente, mais la formation de Marc Madiot a fait l'effort pour conserver son jeune coureur de 21 ans. Groupama-FDJ devrait également officialiser très prochainement la prolongation de contrat de Rudy Molard. Et enregistrer, comme indiqué par nos confrères du *Soir* lundi, l'arrivée de Guillaume Martin (Cofidis).

Les jeunes coureurs français sont actuellement très convoités, et plusieurs d'entre eux devraient quitter l'Hexagone. C'est le cas de Lenny Martinez, en route pour Bahrain-Victorious, ou Axel Zingle, convaincu par le projet néerlandais de Visma-Lease a bike. Chez les coureurs étrangers, Lotto-Dstny a convaincu deux éléments très convoités de prolonger : il s'agit de Maxim Van Gils et Arnaud De Lie. En fin de contrat à Astana Qazaqstan, Alexeï Lutsenko va s'engager très rapidement avec Israel Premier Tech.

Enfin, alors que le Tour de France partira de Monaco le dimanche 21 juillet pour la dernière étape, un Monégasque va renforcer Ineos Grenadiers. Âgé de 29 ans, Victor Langellotti était chez Burgos BH depuis 2018 après avoir fait ses classes chez les Espoirs de Monaco. Chez Ineos, il tentera de briller et surtout de viser une présence à la Vuelta en 2026, qui s'élancera… de Monaco.

VISITE

Les Espoirs africains sur le Tour

À Dijon, huit coureurs ont devancé Dylan Groenewegen sur la ligne d'arrivée : quatre garçons et quatre filles issus du programme Africa 2025, ont eu la chance d'effectuer les 31 derniers kilomètres en amont de la 6e étape. *« Ils ont eu un peu de pluie, un peu de vent, mais ils ont bien aimé l'expérience. Ça les motive, ça se voit à leurs visages »*, s'est réjoui Jacques Landry, directeur du Centre Mondial du cyclisme, à propos de ces espoirs de 17 à 24 ans. Parmi eux Awet Aman Goniche, 21 ans, étoile montante venue d'Érythrée, comme Biniam Girmay, premier noir africain vainqueur d'une étape du Tour de France, lundi. Le sprinteur d'Intermarché-Wanty a rencontré la délégation en compagnie de son coéquipier sud-africain Louis Meintjes, avant le départ de Mâcon.
En fin de matinée Awet Aman Goniche effectuera le contre-la-montre entre Nuits-Saint-Georges et Gevrey-Chambertin. Mais il ne risque pas de contrarier l'ego des coureurs du Tour : il sera sur un vélo « Qhubeka », beaucoup plus lourd mais aussi beaucoup plus robuste que celui d'un professionnel, et spécialement destiné à la promotion de la pratique cycliste en Afrique. *« Le peloton a une trentaine de nationalités, des pays émergents comme le Danemark ou la Norvège, mais l'internationalisation est beaucoup moins rapide côté africain que je ne l'imaginais il y a 20 ans »*, rappelle Christian Prudhomme, le directeur du Tour. Ce 4 juillet marquait le 30e anniversaire de la fin du génocide rwandais et en 2025, les Championnats du monde seront organisés pour la première fois en Afrique, au Rwanda. **R.D. (avec Y.H.)**



Étienne Garnier/L'Équipe

Biniam Girmay à l'arrivée de la 6e étape à Dijon hier, avec les jeunes coureurs aficains de l'équipe du CMC (Centre mondial du cyclisme) de l'UCI basée à Aigle (Suisse).

La photo du jour

Chaque jour, un de nos photographes sélectionne un cliché, aujourd'hui, Étienne Garnier.

« J'ai décidé de prendre de l'avance sur cette 6e étape pour trouver un beau village et des gens qui regardent le Tour. Nous voilà arrêtés à Sercy (Saône-et-Loire) où on m'avait parlé d'un beau château à photographier. Finalement, après avoir discuté avec les gens, je découvre totalement par hasard ces deux poneys habillés aux couleurs du Tour en train de regarder le peloton ! »





TOUR DE FRANCE 6e étape 163,5 km
Mâcon - Dijon

CLASSEMENT ÉTAPE
MÂCON - DIJON
Moyenne du vainqueur : 46,292 km/h

INDIVIDUEL

1. Groenewegen (HOL, JAY)	3 h 31'55''
2. Girmay (ERY, IWA)	à 0''
3. Gaviria (COL, MOV)	à 0''
4. Bauhaus (ALL, TBV)	à 0''
5. De Lie (BEL, LTD)	à 0''
6. Van Aert (BEL, TVL)	à 0''
7. **Démare** (ARK)	à 0''
8. Kristoff (NOR, UXM)	à 0''
9. Ackermann (ALL, IPT)	à 0''
10. Allegaert (BEL, COF)	à 0''
11. **Coquard** (COF)	à 0''
12. **Dujardin** (TEN)	à 0''
13. Thijssen (BEL, IWA)	à 0''
14. Bol (HOL, AST)	à 0''
15. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 0''
16. Van der Poel (HOL, ADC)	à 0''
17. **Russo** (GFC)	à 0''
18. **Turgis** (TEN)	à 0''
19. Cavendish (GBR, AST)	à 0''
20. Naesen (BEL, DAT)	à 0''
21. Capiot (BEL, ARK)	à 0''
22. Bissegger (SUI, EFE)	à 0''
23. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 0''
24. S. Bennett (IRL, DAT)	à 0''
25. Morkov (DAN, AST)	à 0''
26. Boivin (CAN, IPT)	à 0''
27. Ghys (BEL, ADC)	à 0''
28. Jakobsen (HOL, DFP)	à 0''
29. Gibbons (AFS, LTK)	à 0''
30. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 0''
31. Gee (CAN, IPT)	à 0''
32. Lampaert (BEL, SOQ)	à 0''
33. **G. Martin** (COF)	à 0''
34. Pogacar (SLN, UAD)	à 0''
35. Stuyven (BEL, LTK)	à 0''
36. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 0''
37. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 0''
38. Lazkano (ESP, MOV)	à 0''
39. Bernal (COL, IGD)	à 0''
40. **Laporte** (TVL)	à 0''
41. Teunissen (HOL, IWA)	à 0''
42. Jorgenson (USA, TVL)	à 0''
43. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0''
44. Stewart (GBR, IPT)	à 0''
45. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0''
46. Buitrago (COL, TBV)	à 0''
47. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 0''
48. Vlasov (RUS, RBH)	à 0''
49. Zimmermann (ALL, IWA)	à 0''
50. Skujins (LET, LTK)	à 0''
51. Moscon (ITA, SOQ)	à 0''
52. Politt (ALL, UXM)	à 0''
53. Soler (ESP, UAD)	à 0''
54. Almeida (POR, UAD)	à 0''
55. Hindley (AUS, RBH)	à 0''
56. Meintjes (AFS, IWA)	à 0''
57. Roglic (SLN, RBH)	à 0''
58. Haig (AUS, TBV)	à 0''
59. Matthews (AUS, JAY)	à 0''
60. De Plus (BEL, IGD)	à 0''
61. Ciccone (ITA, LTK)	à 0''
62. G. Thomas (GBR, IGD)	à 0''
63. **Peters** (DAT)	à 0''
64. Bilbao (ESP, TBV)	à 0''
65. Goossens (BEL, IWA)	à 0''
66. Eekhoff (HOL, DFP)	à 0''
67. **Gachignard** (TEN)	à 0''
68. Landa (ESP, SOQ)	à 0''
69. Küng (SUI, GFC)	à 0''
70. Ayuso (ESP, UAD)	à 0''
71. **Bernard** (LTK)	à 0''
72. Verona (ESP, LTK)	à 0''
73. Welten (HOL, DFP)	à 0''
74. Jungels (LUX, RBH)	à 0''
75. **Zingle** (COF)	à 0''
76. Mas (ESP, MOV)	à 0''
77. Cras (BEL, TEN)	à 0''
78. **Grégoire** (GFC)	à 0''
79. **Armirail** (DAT)	à 0''
80. Healy (IRL, EFE)	à 0''
81. **Lapeira** (DAT)	à 0''
82. Rex (BEL, IWA)	à 0''
83. Gall (AUT, DAT)	à 0''
84. A. Yates (GBR, UAD)	à 0''
85. **Prodhomme** (DAT)	à 0''
86. Van den Broek (HOL, DFP)	à 0''
87. S. Yates (GBR, JAY)	à 0''
88. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 0''
89. Eiking (NOR, UXM)	à 0''
90. Geschke (ALL, COF)	à 0''
91. Neilands (LET, IPT)	à 0''
92. **Renard** (COF)	à 0''
93. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 0''
94. **Madouas** (GFC)	à 0''
95. Geniets (LUX, GFC)	à 0''
96. **Jegat** (TEN)	à 0''
97. **Page** (IWA)	à 0''
98. **Godon** (DAT)	à 0''
99. Reinders (HOL, JAY)	à 0''
100. Kulset (NOR, UXM)	à 0''
101. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 0''
102. Harper (AUS, JAY)	à 0''
103. Romo (ESP, MOV)	à 0''
104. Mezgec (SLN, JAY)	à 0''
105. Durbridge (AUS, JAY)	à 0''
106. Rickaert (BEL, ADC)	à 0''
107. Philipsen (BEL, ADC)	à 0''
108. Quinn (USA, EFE)	à 29''
109. Wellens (BEL, UAD)	à 32''
110. Houle (CAN, IPT)	à 32''
111. Arndt (ALL, TBV)	à 32''
112. Formolo (ITA, MOV)	à 32''
113. Beullens (BEL, LTD)	à 32''
114. Degenkolb (ALL, DFP)	à 32''
115. McLay (GBR, ARK)	à 32''
116. Aranburu (ESP, MOV)	à 40''
117. **Vauquelin** (ARK)	à 40''
118. Turner (GBR, IGD)	à 40''
119. Wright (GBR, TBV)	à 40''
120. Carapaz (EQU, EFE)	à 40''
121. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 40''
122. Dillier (SUI, ADC)	à 40''
123. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 40''
124. Grignard (BEL, LTD)	à 40''
125. Campenaerts (BEL, LTD)	à 40''
126. Poels (HOL, TBV)	à 40''
127. Oliveira (POR, MOV)	à 40''
128. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 40''
129. Declercq (BEL, LTK)	à 40''
130. Benoot (BEL, TVL)	à 40''
131. Tiller (NOR, UXM)	à 40''
132. I. Izagirre (ESP, COF)	à 40''
133. Mozzato (ITA, ARK)	à 40''
134. Fuglsang (DAN, IPT)	à 40''
135. **Gaudu** (GFC)	à 1'9''
136. Pidcock (GBR, IGD)	à 1'9''
137. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 1'9''
138. Lemmen (HOL, TVL)	à 1'9''
139. Mohoric (SLN, TBV)	à 1'35''
140. **Laurance** (ADC)	à 1'35''
141. Johannessen (NOR, UXM)	à 0''
142. **Pacher** (GFC)	à 1'50''
143. Van Gils (BEL, LTD)	à 1'56''
144. **Sivakov** (UAD)	à 1'56''
145. Sobrero (ITA, RBH)	à 2'2''
146. Lutsenko (KAZ, AST)	à 2'17''
147. Kelderman (HOL, TVL)	à 2'24''
148. Williams (GBR, IPT)	à 2'41''
149. Haller (AUT, RBH)	à 2'41''
150. Van Moer (BEL, LTD)	à 2'53''
151. Onley (GBR, DFP)	à 2'53''
152. **L. Martinez** (GFC)	à 2'53''
153. Mühlberger (AUT, MOV)	à 2'53''
154. **Burgaudeau** (TEN)	à 2'53''
155. **Vercher** (TEN)	à 2'53''
156. **Barguil** (DFP)	à 2'53''
157. **Bardet** (DFP)	à 2'53''
158. **Champoussin** (ARK)	à 2'53''
159. Fedorov (KAZ, AST)	à 2'58''
160. Ballerini (ITA, AST)	à 2'58''
161. Rui Costa (POR, EFE)	à 3'18''
162. Van den Berg (HOL, EFE)	à 3'18''
163. Powless (USA, EFE)	à 3'18''
164. Bettiol (ITA, EFE)	à 3'18''
165. Denz (ALL, RBH)	à 3'18''
166. Tejada (COL, AST)	à 3'18''
167. **Grellier** (TEN)	à 3'18''
168. Castroviejo (ESP, IGD)	à 3'18''
169. Je. Herrada (ESP, COF)	à 3'18''
170. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 3'18''
171. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 3'18''
172. Hirt (RTC, SOQ)	à 3'18''
173. Drizners (AUS, LTD)	à 3'18''
174. Tratnik (SLN, TVL)	à 4'36''

Bonifications à l'arrivée : 10'', 6'' et 4'' aux trois premiers.

cols et côtes

Col du Bois-Clair (cat. 4 ; km 10)

1. Abrahamsen (NOR, UXM)	1 pt

sprint intermédiaire

Cormartin (km 31,1)

1. Philipsen (BEL, ADC)	20 pts
2. Girmay (ERY, IWA	17 pts
3. M. Pedersen (DAN, LTK)	15 pts
4. **Démare** (ARK)	13 pts
5. **Coquard** (COF)	11 pts
6. De Lie (BEL, LTD)	10 pts
7. S. Bennett (IRL, DAT)	9 pts
8. Teunissen (HOL, IWA)	8 pts
9. Rex (BEL, IWA)	7 pts
10. **Godon** (DAT)	6 pts
11. Van Poppel (HOL, RBH)	5 pts
12. Hindley (AUS, RBH)	4 pts
13. Naesen (BEL, DAT)	3 pts
14. Roglic (SLN, RBH)	2 pts
15. Onley (GBR, DFP)	1 pt

prix de la combativité

M. Pedersen (LTK) *(ci-dessous)*



Bernard Papon/L'Équipe



par points

1 Girmay (ERY, IWA) *(ci-dessous)*	149 pts
2 M. Pedersen (DAN, LTK)	111 pts
3 Abrahamsen (NOR, UXM)	87 pts



Étienne Garnier/L'Équipe

montagne

1 Abrahamsen (NOR, UXM)	26 pts
2 Pogacar (SLN, UAD)	20 pts
3 **Madouas** (GFC)	16 pts

jeunes

1 Evenepoel (BEL, SOQ)	26 h 48'4''
2 Ayuso (ESP, UAD)	à 25''
3 Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 31''

par équipes/étape

1. COFIDIS	10 h 35'45''
2. INTERMARCHÉ - WANTY	
3. ASTANA QAZAQSTAN	
4. UNO-X MOBILITY	
5. ISRAEL - PREMIER TECH	
6. LIDL-TREK	
7. VISMA | LEASE A BIKE	
8. TOTALENERGIES	
9. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	
10. BAHRAIN VICTORIOUS	
11. INEOS GRENADIERS	
12. MOVISTAR	
13. SOUDAL QUICK-STEP	
14. ARKEA-B&B HOTELS	
15. ALPECIN-DECEUNINCK	
16. UAE EMIRATES	
17. JAYCO ALULA	
18. RED BULL - BORA - HANSGROHE	
19. GROUPAMA-FDJ	
20. DSM-FIRMENICH POSTNL	t.m.t.
21. EF EDUCATION - EASYPOST	à 29''
22. LOTTO DSTNY	à 1'12''

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 26 h 47'19''
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 45''
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 50''
4. Ayuso (ESP, UAD)	à 1'10''
5. Roglic (SLN, RBH)	à 1'14''
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'16''
7. Landa (ESP, SOQ)	à 1'32''
8. Almeida (POR, UAD)	à 1'32''
9. Ciccone (ITA, LTK)	à 3'20''
10. Bernal (COL, IGD)	à 3'21''
11. Jorgenson (USA, TVL)	à 3'21''
12. Gall (AUT, DAT)	à 3'21''
13. A. Yates (GBR, UAD)	à 3'21''
14. Vlasov (RUS, RBH)	à 3'44''
15. Buitrago (COL, TBV)	à 4'10''
16. **G. Martin** (COF)	à 4'40''
17. Bilbao (ESP, TBV)	à 4'40''
18. Hindley (AUS, RBH)	à 4'40''
19. Mas (ESP, MOV)	à 4'40''
20. S. Yates (GBR, JAY)	à 4'40''
21. Gee (CAN, IPT)	à 4'47''
22. De Plus (BEL, IGD)	à 5'30''
23. Cras (BEL, TEN)	à 5'30''
24. Haig (AUS, TBV)	à 5'41''
25. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 5'41''
26. Harper (AUS, JAY)	à 5'48''
27. Carapaz (EQU, EFE)	à 6'8''
28. Meintjes (AFS, IWA)	à 6'50''
29. G. Thomas (GBR, IGD)	à 7'24''
30. Healy (IRL, EFE)	à 8'12''
31. Romo (ESP, MOV)	à 9'49''
32. Eiking (NOR, UXM)	à 10'15''
33. Verona (ESP, LTK)	à 13'21''
34. Pidcock (GBR, IGD)	à 14'21''
35. **Bardet** (DFP)	à 15'5''
36. **Armirail** (DAT)	à 15'20''
37. **Madouas** (GFC)	à 16'9''
38. Onley (GBR, DFP)	à 16'44''
39. **Barguil** (DFP)	à 17'26''
40. **Bernard** (LTK)	à 17'42''
41. Van Gils (BEL, LTD)	à 18'49''
42. Kelderman (HOL, TVL)	à 19'24''
43. Skujins (LET, LTK)	à 20'7''
44. Johannessen (NOR, UXM)	à 20'39''
45. Powless (USA, EFE)	à 20'52''
46. **Sivakov** (UAD)	à 23'23''
47. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 24'53''
48. Van den Broek (HOL, DFP)	à 26'53''
49. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 27'12''
50. Rui Costa (POR, EFE)	à 27'31''
51. Kulset (NOR, UXM)	à 28'22''
52. **Grégoire** (GFC)	à 31'4''
53. Formolo (ITA, MOV)	à 31'9''
54. Jungels (LUX, RBH)	à 32'38''
55. Goossens (BEL, IWA)	à 33'14''
56. Oliveira (POR, MOV)	à 36'7''
57. **Jegat** (TEN)	à 36'47''
58. Bettiol (ITA, EFE)	à 36'55''
59. Benoot (BEL, TVL)	à 37'1''
60. Van Aert (BEL, TVL)	à 38'5''
61. Fuglsang (DAN, IPT)	à 38'52''
62. Soler (ESP, UAD)	à 39'19''
63. Houle (CAN, IPT)	à 39'30''
64. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 40'32''
65. **Pacher** (GFC)	à 40'59''
66. Aranburu (ESP, MOV)	à 41'12''
67. Zimmermann (ALL, IWA)	à 42'25''
68. Tejada (COL, AST)	à 43'7''
69. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 45'18''
70. **Lapeira** (DAT)	à 45'21''
71. Neilands (LET, IPT)	à 45'28''
72. Geniets (LUX, GFC)	à 47'2''
73. **Prodhomme** (DAT)	à 48'10''
74. Tratnik (SLN, TVL)	à 48'12''
75. Küng (SUI, GFC)	à 48'30''
76. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 48'56''
77. **Peters** (DAT)	à 49'3''
78. Campenaerts (BEL, LTD)	à 49'34''
79. I. Izagirre (ESP, COF)	à 49'59''
80. Moscon (ITA, SOQ)	à 50'14''
81. Williams (GBR, IPT)	à 51'40''
82. Mühlberger (AUT, MOV)	à 53'20''
83. Poels (HOL, TBV)	à 53'44''
84. Gibbons (AFS, LTK)	à 54'12''
85. Lemmen (HOL, TVL)	à 54'17''
86. Lutsenko (KAZ, AST)	à 54'35''
87. Van der Poel (HOL, ADC)	à 54'49''
88. Geschke (ALL, COF)	à 55'56''
89. Castroviejo (ESP, IGD)	à 57'5''
90. **Laurance** (ADC)	à 57'23''
91. Teunissen (HOL, IWA)	à 58'
92. **Vauquelin** (ARK)	à 58'49''
93. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 59'25''
94. **Gaudu** (GFC)	à 59'53''
95. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 1h00'1''
96. Quinn (USA, EFE)	à 1h00'21''
97. Van Moer (BEL, LTD)	à 1h00'32''
98. Sobrero (ITA, RBH)	à 1h00'32''
99. Hirt (RTC, SOQ)	à 1h1'21''
100. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 1h1'38''
101. Mohoric (SLN, TBV)	à 1h2'8''
102. Lazkano (ESP, MOV)	à 1h2'20''
103. Stuyven (BEL, LTK)	à 1h2'33''
104. Je. Herrada (ESP, COF)	à 1h3'12''
105. **Gachignard** (TEN)	à 1h3'31''
106. Wellens (BEL, UAD)	à 1h3'53''
107. **Grellier** (TEN)	à 1h4'19''
108. **Godon** (DAT)	à 1h4'30''
109. Denz (ALL, RBH)	à 1h5'22''
110. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 1h6'34''
111. Haller (AUT, RBH)	à 1h7'20''
112. **Burgaudeau** (TEN)	à 1h7'42''
113. Naesen (BEL, DAT)	à 1h8'13''
114. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 1h8'29''
115. **Laporte** (TVL)	à 1h9'41''
116. Matthews (AUS, JAY)	à 1h10'5''
117. Bissegger (SUI, EFE)	à 1h10'7''
118. Arndt (ALL, TBV)	à 1h10'17''
119. Politt (ALL, UAD)	à 1h11'33''
120. Beullens (BEL, LTD)	à 1h12'
121. **Coquard** (COF)	à 1h12'4''
122. **Dujardin** (TEN)	à 1h12'4''
123. Turner (GBR, IGD)	à 1h12'22''
124. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 1h12'57''
125. Mezgec (SLN, JAY)	à 1h13'7''
126. **Page** (IWA)	à 1h13'27''
127. Tiller (NOR, UXM)	à 1h13'34''
128. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 1h14'14''
129. Stewart (GBR, IPT)	à 1h14'16''
130. Durbridge (AUS, JAY)	à 1h14'47''
131. Boivin (CAN, IPT)	à 1h15'54''
132. **Champoussin** (ARK)	à 1h15'56''
133. **Russo** (GFC)	à 1h17'8''
134. Ackermann (ALL, IPT)	à 1h17'18''
135. Wright (GBR, TBV)	à 1h17'39''
136. **Turgis** (TEN)	à 1h17'41''
137. Allegaert (BEL, COF)	à 1h18'20''
138. Degenkolb (ALL, DFP)	à 1h18'38''
139. Declercq (BEL, LTK)	à 1h18'46''
140. Girmay (ERY, IWA)	à 1h19'28''
141. Lampaert (BEL, SOQ)	à 1h19'53''
142. Van den Berg (HOL, EFE)	à 1h20'8''
143. **Vercher** (TEN)	à 1h21'6''
144. **Zingle** (COF)	à 1h21'17''
145. Kristoff (NOR, UXM)	à 1h21'47''
146. De Lie (BEL, LTD)	à 1h21'52''
147. S. Bennett (IRL, DAT)	à 1h21'56''
148. Bauhaus (ALL, TBV)	à 1h21'56''
149. Ghys (BEL, ADC)	à 1h21'56''
150. **Démare** (ARK)	à 1h22'10''
151. Grignard (BEL, LTD)	à 1h22'16''
152. Philipsen (BEL, ADC)	à 1h22'54''
153. Thijssen (BEL, IWA)	à 1h23'
154. Rex (BEL, IWA)	à 1h23'
155. **Renard** (COF)	à 1h23'
156. Capiot (BEL, ARK)	à 1h23'14''
157. Groenewegen (HOL, JAY)	à 1h24'34''
158. Mozzato (ITA, ARK)	à 1h24'43''
159. Reinders (HOL, JAY)	à 1h24'44''
160. Dillier (SUI, ADC)	à 1h24'50''
161. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 1h25'28''
162. Drizners (AUS, LTD)	à 1h26'44''
163. **L. Martinez** (GFC)	à 1h27'40''
164. McLay (GBR, ARK)	à 1h27'44''
165. Eekhoff (HOL, DFP)	à 1h27'52''
166. Gaviria (COL, MOV)	à 1h28'46''
167. Rickaert (BEL, ADC)	à 1h31'54''
168. Fedorov (KAZ, AST)	à 1h35'25''
169. Ballerini (ITA, AST)	à 1h36'34''
170. Jakobsen (HOL, DFP)	à 1h37'50''
171. Bol (HOL, AST)	à 1h37'50''
172. Welten (HOL, DFP)	à 1h37'50''
173. Morkov (DAN, AST)	à 1h37'50''
174. Cavendish (GBR, AST)	à 1h38'20''

par équipes/général

1 UAE EMIRATES	80 h 25'01''
2 INEOS GRENADIERS	à 4'54''
3 SOUDAL QUICK-STEP	à 5'2''
4 RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 6'34''
5 BAHRAIN VICTORIOUS	à 11'27''
6 MOVISTAR	à 13'24''
7 VISMA | LEASE A BIKE	à 17'39''
8 EF EDUCATION - EASYPOST	à 24'06''
9 LIDL-TREK	à 28'41''
10 DSM-FIRMENICH POSTNL	à 34'33''
11 UNO-X MOBILITY	à 41'48''
12 DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 47'59''
13 INTERMARCHÉ - WANTY	à 1 h 2'31''
14 ISRAEL - PREMIER TECH	à 1 h 4'59''
15 JAYCO ALULA	à 1 h 6'29''
16 GROUPAMA-FDJ	à 1 h 13'20''
17 TOTALENERGIES	à 1 h 24'41''
18 COFIDIS	à 1 h 35'34''
19 LOTTO DSTNY	à 1 h 50'00''
20 ARKEA-B&B HOTELS	à 2 h 21'15''
21 ALPECIN-DECEUNINCK	à 2 h 40'45''
22 ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 2 h 59'29''

Philipsen déclassé, Cavendish recadré

D'abord deuxième, le Belge a été classé 107e pour avoir tassé son compatriote Wout Van Aert. Le Britannique, lui, s'est fait gronder pour avoir profité de l'abri d'une voiture.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT

DIJON – Vu comment il avait claqué son vélo à l'entrée de son car en hurlant, on imaginait Jasper Philipsen rectifier à la hache la déco intérieure du bus Alpecin quand son manager, Christoph Roodhooft, a pris la parole. Wout Van Aert venait de s'exprimer d'un ton ferme sur Sporza, s'estimant tassé sur la barrière lors du sprint : *« J'ai encore été bloqué par Philipsen. Je pense que tout le monde a pu le voir. Il a cette mauvaise habitude, c'était la même chose l'année dernière et ça recommence. Ce n'était pas super dangereux parce que j'ai pu freiner à temps. Je suis content d'être resté sur mon vélo. Ce n'est pas professionnel de fermer la porte comme ça. Si on ne commence pas à sanctionner cela plus sévèrement, tout le monde pensera que tout est permis. »*

Peu après, les commissaires décidaient de déclasser Philipsen (à la 107e place). Informé de la disqualification de son sprinteur, Roodhooft commentait : *« Cette barrière n'était pas droite et Wout ralentit à l'endroit où elle se resserre. Je ne pense pas que ce soit une manœuvre qui justifie à 100 % la déclassification. Il y a des arguments des deux côtés… »*

> **“Être déclassé, c'est plus délicat à encaisser”**
> CHRISTOPH ROODHOOFT, MANAGER DE PHILIPSEN

Si l'équipe belge pouvait lundi soir arracher sans stress à Turin une page du roadbook 2024, il lui restait celles de Saint-Vulbas et de Dijon. Aujourd'hui, les opportunités s'amenuisent. Philipsen en comptait 9 à Florence, incluant celle de Troyes qui peut, selon les caprices du vent, se conclure en sprint. Mais elle semble promise aux mangeurs de cailloux comme Van der Poel. Pour remporter le maillot vert, la situation se complique mais Roodhooft veut rester positif. *« D'abord, il y avait cette déception pour le sprint perdu de justesse, c'était une déception saine. Mais être déclassé, c'est plus délicat à encaisser. Nous devons rester positifs malgré tout. Le train était bien. Notre objectif est de gagner une étape et nous n'en étions pas loin. »*

Non loin de là un peu plus tard, sir Mark Cavendish arrivait à son hôtel tout sourire à une vitesse de croisière qui s'amuse, bien abrité derrière sa valise à roulettes.



Jasper Philipsen ferme la porte à Wout Van Aert (à gauche), contraint de se relever dans le sprint final.

Jan De Meuleneir/Photo News/Panoramic

Avant de terminer 19e du sprint houleux de Dijon, le nouveau recordman de victoires sur le Tour (35) s'était fait gronder par un commissaire pour avoir passé un peu trop de temps derrière les voitures. Il était « rentré dans le coffre » de celle de son équipe après un dépannage, puis de celle du directeur de course avec qui il a échangé quelques mots.

Hier soir, le jury lui infligeait une pénalité de 40 secondes et de 10 points de pénalité au classement par points. Son équipier Alexey Lustenko, a également écopé de 20 secondes au général et de 10 points.

Dans un mois, ce type de conduite, parfois tolérée mais sans cesse discutée, provoquera un carton jaune (qui n'aura pas d'existence physique). Par cette batterie de nouvelles mesures de l'UCI, l'abri derrière véhicule fait partie des 21 causes de sanction, ainsi que les dépannages et ravitaillements irréguliers (« bidon collé »), l'utilisation d'une position non conforme ou les jets de déchets en dehors des zones. Les infractions liées aux sprints sont évidemment concernées – même si le carton rouge existe déjà, comme l'a expérimenté Philipsen. **'E**

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~
174

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

UAE Team Emirates
(EAU) - abr. : UAD

DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK

DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. Tim DECLERCQ (BEL)
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. Mads PEDERSEN (DAN)
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BRN) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP)
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. Fred WRIGHT (*) (GBR)

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Red Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primoz ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. Aleksandr VLASOV (RUS)

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. Soren KRAGH ANDERSEN (DAN)
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. Jonas RICKAERT (BEL)
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIOL (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marijn VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOIVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. Ion IZAGIRRE (ESP)
147. Alexis RENARD (*) (FRA)
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERY)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL)
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (*) (KAZ)
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. Michael MORKOV (DAN)
198. Harold TEJADA (COL)

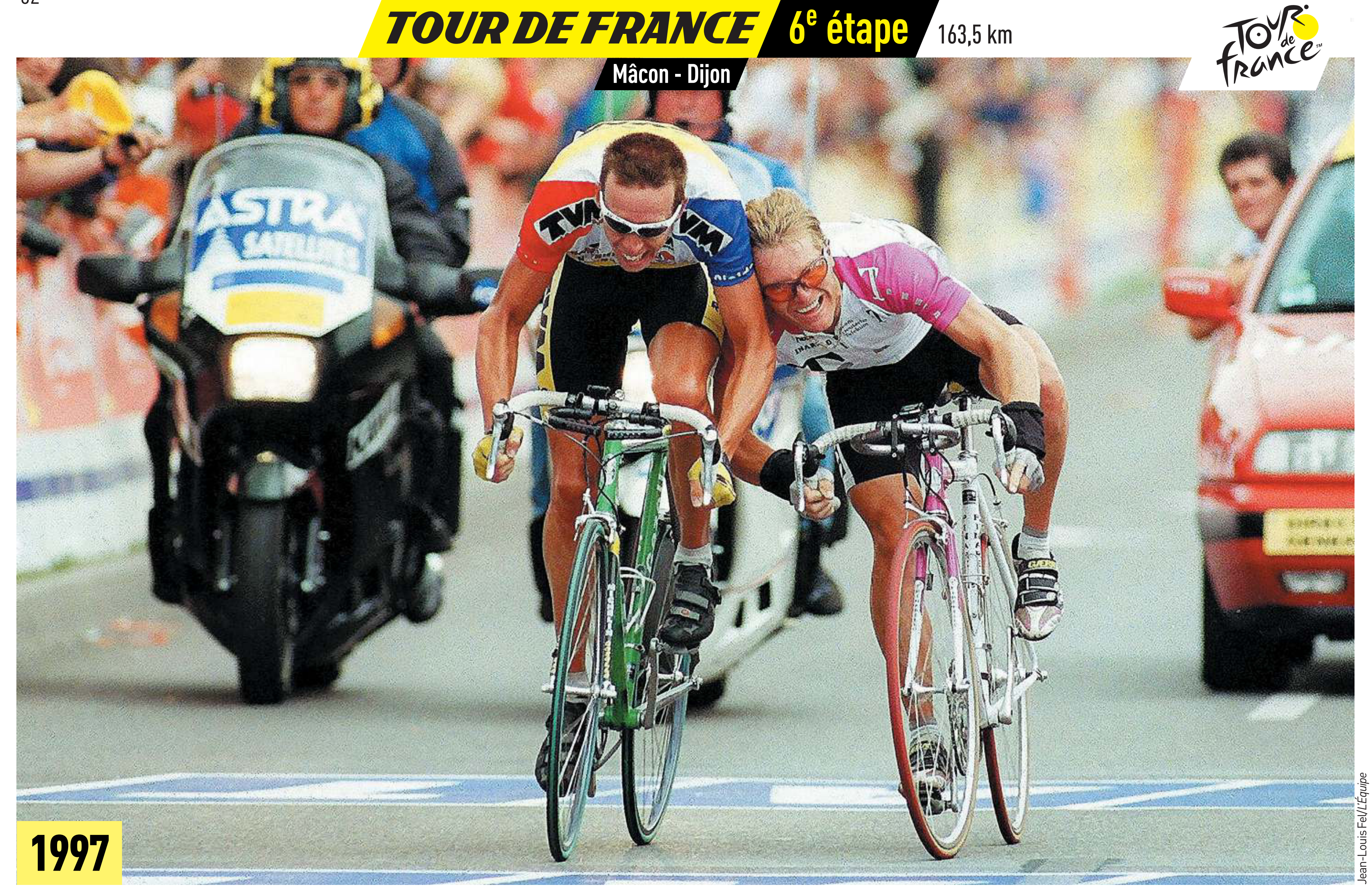
Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.



Jean-Louis Fel/L'Équipe

Les disqualifiés de Dijon

Vingt-sept ans après, le Tour est revenu hier dans la capitale de la moutarde, qui était un peu montée aux nez des échappés Bart Voskamp et Jens Heppner, déclassés tous les deux au profit de Mario Traversoni, pourtant arrivé 26 secondes plus tard.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

DIJON – La dernière fois que le peloton était arrivé à Dijon, les choses avaient été un peu moins fluides qu'hier et la victoire au sprint de Dylan Groenewegen. L'histoire remonte au 25 juillet 1997, les coureurs s'étaient élancés de Montbéliard pour 172 kilomètres de course, une échappée de quatorze coureurs était partie et le vainqueur du jour avait été… le troisième homme à passer la ligne, vingt-six secondes après Bart Voskamp et Jens Heppner, le duo qui s'était joué la gagne. Et avait tout perdu. Disqualifiés tous les deux.

Vingt-sept ans plus tard, le souvenir est toujours aussi vivace chez les concernés. *« C'était un sprint normal, on a tous les deux changé un peu de ligne mais il n'y avait rien de mauvais, aucun problème*, assure Heppner. *J'ai essayé de revenir sur lui mais j'ai perdu l'équilibre, je me suis retrouvé ma tête contre son épaule. »* Donc un petit mètre derrière Voskamp, vainqueur durant quelques minutes ce jour-là. *« Je n'étais pas sûr du tout de m'imposer au sprint, donc j'ai lancé un peu tôt*, revit-il. *C'était un sprint à deux, j'étais épuisé et, oui, on s'est rapprochés l'un de l'autre, mais par accident. Nous sommes restés comme ça en équilibre, car s'il tombait, je tombais. Et on a passé la ligne comme ça. »*

Jamais Heppner, ni personne d'ailleurs, ne posa réclamation à l'arrivée. Mais ce Tour 1997 s'inscrit dans un contexte particulier. Deux arrivées avait déjà donné lieu à des déclassements avant Dijon : Tom Steels et Erik Zabel lors de la 6e étape, le premier pour un jet de bidon dans les derniers mètres, le second pour un coup de tête ; puis Serguei Outschakov, coupable de ne pas avoir gardé sa ligne au sprint sur la 11e étape. Mais que le vainqueur désigné, Mario Traversoni, ait franchi la ligne avec 26 secondes de retard, c'est une première, et même Jean-Marie Leblanc, le patron du Tour, s'en étonne. *« Il y avait un président du jury allemand inexpérimenté et très pointilleux qui a pris cette décision »*, regrette Voskamp.

> **“Les organisateurs de critérium m'ont invité avec Bart (Voskamp) pour parler et refaire le sprint comme à Dijon”**
> JENS HEPPNER

Le Néerlandais a attendu ses explications. Longtemps. *« Il m'a dit de me calmer, de venir à la permanence et qu'il viendrait me voir après le meeting du jury*, narre-t-il. *Je m'assois dans la pièce à côté avec mon manager, j'attends qu'il m'appelle. Au bout de trente minutes, je vais quand même voir dans la salle : ils étaient tous partis dîner ! C'était ça, le pire. »* Lui, le baroudeur malin de TVM, qui ciblait les étapes en troisième semaine et avait dû se vider pour résister à la poursuite menée par les Rabobank, l'équipe néerlandaise concurrente, n'aura jamais de deuxième victoire sur le Tour.

« C'était vraiment spécial, peu de Néerlandais ont réussi cela, j'étais dans les livres d'histoire. Officiellement, je n'en ai qu'une. » Pour lui, tout cela aura des conséquences. Après le Tour, ses protagonistes sont sollicités pour courir les critériums, avec un cachet selon leur pedigree, *« et on me disait : "Tu n'as pas vraiment gagné une étape, donc on ne peut pas te donner plus." Et même discours quand j'allais voir Cees Priem* (manager de TVM) *pour un nouveau contrat. »*

Heppner, lui, en a au contraire profité. Équipier d'Erik Zabel pour les sprints ou de Jan Ullrich en montagne chez Telekom, ce solide rouleur était un homme de l'ombre devenu star d'un jour. *« Alors les organisateurs de critérium m'ont invité avec Bart pour parler et refaire le sprint comme à Dijon*, rigole-t-il. *Pendant deux semaines, j'ai gagné beaucoup d'argent. »* C'est plutôt au souvenir du Tour 1998 que son ton devient plus grave. Un an plus tard, l'Allemand se retrouve échappé sur la 4e étape. *« Zabel était maillot jaune mais j'étais en bonne position à l'avant, donc à 10 kilomètres de l'arrivée je dis à Godefroot* (Walter, son directeur sportif) *que je me sens bien, que je vais jouer ma chance pour le jaune. Il me dit non, que Zabel revient. Mais on allait tellement vite, il n'est pas revenu ! Aux 3 kilomètres, il me dit enfin d'y aller mais c'était trop tard. J'étais triste de ne pas être en jaune* (pour 3 secondes)*, c'était une journée de merde, même si j'ai gagné l'étape. »*

Bart Voskamp (à gauche) et Jens Heppner sur la ligne d'arrivée à Dijon le 25 juillet 1997.

De déclassés à collègues de travail

Voskamp, 29 ans en 1997, et Heppner, 32 ans, se sont croisés, souvent. Dès l'hiver 1997, les deux se retrouvent à Lanzarote (Espagne), dans les Canaries, en camp d'entraînement. *« TVM était là avec une dizaine de coureurs, nous, on était deux, on s'est un peu entraînés avec eux, mais ils allaient hyper vite pour un mois de décembre, c'était dingue ! Moi, j'avais besoin de temps pour revenir à niveau »*, s'esclaffe Heppner.

Le duo se retrouve aussi en boîte et, forcément, ça parle de Dijon. *« On a bu, on en a parlé, il m'a dit que j'avais fait premier, lui deuxième, et que c'était comme ça »*, sourit le Néerlandais. Quelques années plus tard, les deux hommes sont même devenus collègues en travaillant tous les deux pour une marque de vêtements (Bioracer), chacun dans leur pays.

Et le vainqueur officiel alors ? Mario Traversoni filait à la douche quand un officiel lui a dit d'attendre, ce qu'il mit du temps à croire. Mais qu'il accepta volontiers. *« J'avais gagné le sprint avec beaucoup de bons coureurs* (F. Simon, Henn, Ekimov, E. Dekker, Outschakov…)*, donc c'était une vraie victoire pour moi*, clame l'ancien de Mercato Uno, où il fut ensuite fidèle lieutenant de Marco Pantani. *Mais surtout, cette saison-là, j'avais gagné la première étape du Critérium International devant* (le Français) *Stéphane Barthe, et quand je suis sorti pour la cérémonie protocolaire, Bernard Hinault me dit : "Non, tu as levé les bras mais Barthe t'est passé devant !" Je lui ai dit que je voulais voir la photo finish, il m'a répondu qu'elle était cramée ! Mais je savais que j'étais le vrai vainqueur. Alors, quand j'ai gagné à Dijon, j'ai pensé que l'étape qu'on m'avait volée me revenait enfin. »* Même si, de ce jour-là, il n'est pas resté la seule tête d'affiche.

Mahé à quai

Guillaume Gille a choisi hier son groupe pour les Jeux. L'ascension de Melvyn Richardson et de Karl Konan, notamment, fait le malheur du demi-centre de Veszprem et de Timothey N'Guessan.

YANN HILDWEIN
et ANOUK CORGE

Les nœuds au cerveau sont-ils moins serrés à 2 200 m d'altitude ? Pas sûr que l'air raréfié de Tignes ait rendu plus faciles les choix de Guillaume Gille, au moment de dresser une liste réduite de 14 joueurs (contre 16 lors d'un Mondial ou d'un Euro) plus 3 remplaçants pour les JO de Paris (26 juillet-11 août) dans un groupe de 21, tous des éléments majeurs de grands clubs européens. *« Ce sont les moments les plus difficiles de se priver d'éléments qui sont pleins de talent, encore plus quand c'est pour des JO en France »*, avouait le sélectionneur avant la préparation.

Le couperet s'est abattu hier midi, au terme de quinze jours de travail physique monstrueux dans la station savoyarde. L'aventure se poursuit pour dix-sept hommes, dont dix des champions olympiques de Tokyo autour de la légende Nikola Karabatic (40 ans) qui vivra sa dernière danse lors de ses sixièmes Jeux et briguera un quatrième or olympique après 2008, 2012 et 2021.

Mais le rêve s'est envolé pour quatre joueurs : Thibaud Briet, Benoît Kounkoud et surtout deux piliers du groupe, Kentin Mahé et Timothey N'Guessan, qui depuis une décennie ont tout gagné en bleu. Ce n'est pas une grande surprise concernant N'Guessan, qui avait déjà chuté dans la hiérarchie des arrières gauches lors de l'Euro remporté en janvier, doublé par le phénomène Elohim Prandi. Sa remarquable finale de Ligue des champions avec le Barça (6 buts) n'a pas suffi à inverser la tendance.

Le choix est encore plus douloureux pour Mahé, cadre du groupe depuis des années. Il paie sa saison difficile dans le club hongrois de Veszprem où il a peu joué en C1, et le plus souvent sur le poste d'ailier gauche, alors qu'il évolue comme demi-centre chez les Bleus.

Les deux hommes font les frais de l'incroyable densité du handball français, qui ne cesse de faire émerger de nouveaux talents au plus haut niveau. Habituellement plutôt conservateur dans le choix des hommes, le sélectionneur a dans ce cas sacrifié à la forme du moment pour retenir Melvyn Richardson et Aymeric Minne.

Richardson porté par sa fantastique fin de saison

Le fils de l'illustre Jackson Richardson avait peu joué à l'Euro, mais il a inversé la tendance lors de sa fantastique fin de saison avec le Barça, couronnée par le trophée de MVP du Final Four de la Ligue des champions. Le gaucher apportera son sens du but et sa lecture du jeu sur les postes de demi-centre et d'arrière droit, au relais des patrons Nedim Remili et Dika Mem ; excellent tireur de penalties (comme Mahé), il peut même évoluer ailier droit.

Minne aussi est un buteur d'exception, auteur d'une excellente saison à Nantes et impressionnant au cours de la préparation à Tignes. Selon nos informations, il devrait figurer parmi les trois remplaçants aux Jeux, en compagnie de Samir Bellahcene et de Nicolas Tournat.

Bellahcene est retombé de son nuage depuis l'Euro, qu'il avait terminé comme gardien numéro 1. Après une seconde partie de saison plus ordinaire dans le club allemand de Kiel, il se retrouve troisième au poste, derrière le patron Vincent Gérard, revenu de sa pubalgie, et Rémi Desbonnet, présent à Tokyo en tant que remplaçant.

Tournat, champion olympique 2021 et considéré comme l'un des tout meilleurs pivots d'attaque au monde, paie l'ascension de Karl Konan, qui s'est affirmé comme un pilier défensif de premier ordre dans le secteur central, parfait relais des « tours jumelles » Ludovic Fabregas et le capitaine Luka Karabatic. Les choix sont rudes, mais le groupe a fière allure, armé pour conserver l'or olympique à domicile. En cas de blessure, les Bleus disposent de recours de niveau mondial, au-delà même de ces dix-sept. 'E

Trois changements possibles aux JO

Cet après-midi, la Fédération transmettra au CNOSF les listes des deux équipes de France, qui seront communiquées lundi. Ces groupes de 14 athlètes et 3 remplaçants pourront encore être retouchés jusqu'à la réunion technique la veille du premier match (le 25 juillet contre la Hongrie pour les Bleues, le 27 juillet contre le Danemark pour les Bleus). Ensuite, les sélectionneurs auront droit à trois changements en cours de compétition (parmi les 3 remplaçants officiels), mais seulement en cas de blessure. Le CIO a ajouté une petite nouveauté réglementaire, adoptée seulement hier : un athlète remplacé aura le droit de revenir dans la compétition une fois rétabli, dans ce quota de trois changements.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Karl Konan et Melvyn Richardson accompagneront Nikola Karabatic aux Jeux Olympiques.

PROGRAMME

AMICAUX

SAMEDI 13 JUILLET
Allemagne - France
à Dortmund

MERCREDI 17 JUILLET
France - Croatie
à Chartres

LA LISTE PROBABLE DES 14 BLEUS POUR LES JO

2 gardiens
Rémi Desbonnet
Vincent Gérard

2 ailiers gauches
Hugo Descat
Dylan Nahi

2 arrières gauches
Nikola Karabatic
Elohim Prandi

1 demi-centre
Nedim Remili

2 arrières droits
Dika Mem
Melvyn Richardson

2 ailiers droits
Yanis Lenne
Valentin Porte

3 pivots
Ludovic Fabregas
Luka Karabatic
Karl Konan

Remplaçants probables :
Samir Bellahcene,
Aymeric Minne
et Nicolas Tournat.

France 22-34 Norvège

Méline Nocandy (avec le ballon), hier lors de la défaite des Bleues face à la Norvège (22-34).

Romain Perrocheau/L'Équipe

Une fessée salutaire ?

Les championnes olympiques et du monde ont été laminées par les Norvégiennes, hier, pour leur premier match de préparation. Revanche demain.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANOUK CORGE

PAU – *« Aïe, aïe, aïe... »* Bien résumé de la part de Laura Glauser en descendant des tribunes puisque la gardienne numéro 1 des Bleues était spectatrice, hier, pour le premier match amical vers les JO, après trois semaines de préparation intensive à Capbreton (Landes). Quitte à perdre pour la première fois depuis 22 matches (et le revers 25-27 contre le Monténégro pour le bronze à l'Euro 2022), les championnes olympiques et du monde ont pris *« une fessée »* dixit le sélectionneur Olivier Krumbholz, de la part de leurs meilleures ennemies, les Norvégiennes (22-34) pourtant vaincues en finale mondiale en décembre dernier (31-28). Et qui, hier, ont évolué sans Stine Oftedal et Nora Mork... Mais rien n'a vraiment fonctionné côté français. En attaque, Méline Nocandy est la seule à avoir surnagé. Henny Reistad (9 sur 10) s'est régalée à perforer une défense en deçà de ses standards derrière laquelle Hatadou Sako (7 arrêts sur 34 tirs en 49 minutes) et Cléopatre Darleux (0 arrêt sur 4 tirs en 11 minutes) n'ont pas été impériales.

Sako bien partie pour être dans les 14 sélectionnées

Pourtant, c'était l'un des enjeux à la veille de la liste des 17 que doit établir Krumbholz. Laquelle accompagnera Glauser dans les 14, laquelle aura le strapontin de remplaçante ? *« Vu le match, je pense qu'il faut être un peu réaliste. Je suis plus partie pour être remplaçante »* mesurait Darleux, élément majeur du titre olympique en 2021 (alors associée à Amandine Leynaud). Depuis, la gardienne de 35 ans a enduré plus d'un an sans jouer à la suite d'une commotion cérébrale, fin 2022.

Hatadou Sako en a profité pour se faire une place. Hier, pourtant lancée d'entrée, la Sénégalaise naturalisée n'a pas été aussi percutante que d'ordinaire, relayée un temps par Darleux, avant d'être relancée après la pause. *« J'étais un peu stressée car on veut donner le meilleur mais ce n'est pas ce qui me va le mieux*, admettait Sako. *Personne n'est sereine par rapport à la liste des 14, tout le monde est sous tension. » « Ce n'était pas un jour pour les gardiennes, Hatadou a eu le mérite de faire front en seconde période. Difficile d'évaluer Cléopatre sur une dizaine de minutes »* estimait Krumbholz. Il n'avait pas prévu de lancer Darleux si tôt (18e, 7-11) : *« Hatadou ne s'en sortait pas. Les deux ont été victimes d'une piètre défense. Il ne faut surtout pas les accabler. »* Demain pour le second match contre la Norvège (18 h 15) *« A priori, ce sera Hatadou »* qui épaulera Glauser. Plus qu'une indication.

Et comme ce n'était vraiment pas le soir des Bleues, Orlane Kanor et Chloé Valentini ont été victimes de béquilles. *« S'il faut être dominé par la Norvège autant que ce soit maintenant »* lâchait Krumbholz. Voilà trois ans jour pour jour, la France l'avait déjà été (21-30) en préparation. Le 8 août 2021 à Tokyo, elle s'offrait son premier titre olympique, devant la Russie (30-25).

France	11	22
Norvège	15	34

Arbitres : Merz et Kuttler (ALL).
À Pau. 6 000 spectateurs environ.

France
Nocandy (2/2) ; Toublanc (3/4 dt 1/1 pen.) ; Valentini (3/4) ; C. Lassource ; Zaadi (1/1 dt 1/1 pen.) ; Flippes (2/6) ; O. Kanor (0/1) ; Horacek (5/8 dt 2/3 pen.) ; Nze Minko (cap., 0/2) ; Ondono (1/3) ; Granier (1/1) ; Bouktit (3/5 dt 0/1 pen.) ; Grandveau (1/1).
Gardiennes : Sako (7 arrêts sur 34 tirs dt 0/5 pen.) ; Darleux (0 arrêt sur 4 tirs).
Sélectionneur : Krumbholz.

Norvège
V. Kristiansen (1/4 dt 0/1 pen.) ; Aardahl (0/1) ; Skogrand (2/4 dt 2/2 pen.) ; Brattset Dale (5/5) ; Breistöl (5/6) ; Ingstad (0/1) ; M. Jacobsen (3/3) ; Bakkerud ; Herrem (0/1) ; Sa. Solberg-Isaksen (5/6) ; Reistad (cap., 9/10 dt 3/4 pen.) ; Hovden ; T. Deila (4/4).
Gardiennes : Ka. Lunde (13 arrêts sur 35 tirs dt 2/6 pen.) ; Si. Solberg-Osthassel.
Sélectionneur : Hergeirsson (ISL).



Pierre Lahalle/L'Équipe

COMME DES FRÈRES

Très liés depuis leurs années de formation, Arthur Fils et Giovanni Mpetshi Perricard, 20 ans chacun, se sont tous deux qualifiés pour le troisième tour de Wimbledon hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN MOYNET

WIMBLEDON (GBR) – Il est difficile de les séparer tant leurs destins semblent liés, à Londres durant cette quinzaine et partout où leur carrière les mènera. Quand l'un joue, l'autre n'est jamais vraiment loin, en tribunes ou devant sa télé. Quand l'un gagne, l'autre s'arme d'une saine ambition pour l'imiter. Arthur Fils et Giovanni Mpetshi Perricard nouent une amitié si profonde que chacun considère l'autre *« comme un frère »*. Hier, le second avait à peine battu le Japonais Yoshihito Nishioka (6-4, 6-1, 6-2) que le premier, qualifié quelques heures plus tôt face au Polonais Hubert Hurkacz (7-6 [2], 6-4, 2-6, 6-6, a.b.), lui avait déjà envoyé un message sur Snapchat. *« On se voit tous les jours, on dîne ensemble quasiment tous les soirs, on est partis plein de fois en vacances ensemble… On est très proches »*, résume Fils. *« C'est mon meilleur ami. On se connaît depuis qu'on a huit, neuf ans. Notre relation est forte »*, confirme Mpetshi.

L'un est de 2003 (Mpetshi), l'autre de 2004 (Fils), mais ça ne les a pas empêchés de faire leurs armes ensemble, notamment pendant un an au pôle France de Poitiers. *« Il m'a appris à retourner »*, s'amuse le benjamin du duo pour 340 jours. *« Il m'a appris à être patient dans les échanges et à construire le point,* répond l'aîné. *On s'est aidés mutuellement. » « L'aventure a vraiment commencé là-bas entre eux,* raconte Jean-Baptiste Dupuy, entraîneur national à Poitiers. *Il y avait une émulation positive, ils se sont toujours tirés vers le haut. Il n'y a jamais eu de rivalité. Quand l'un gagnait, l'autre était content pour lui et se disait : "Pourquoi pas moi ?" Ils étaient vraiment solidaires. Pour preuve, avant leur Roland-Garros en 2021, ils sont venus tous les deux se préparer à Poitiers, au calme. »*

Lyon, le même point de départ

Vainqueurs du double juniors Porte d'Auteuil cette année-là, ils ont, un temps, continué à s'entraîner quotidiennement ensemble, sous l'égide de Jérôme Potier puis d'Emmanuel Planque. Fils a pris son envol le premier. L'année dernière, il est entré dans le top 100 et a remporté son premier titre sur le circuit principal, à Lyon. Sans doute Mpetshi s'est-il alors demandé : *« Pourquoi pas moi ? »* Un an plus tard, il est à son tour entré dans le top 100 et a remporté son premier titre sur le circuit principal… à Lyon. Et les voilà désormais tous les deux au troisième tour d'un Grand Chelem pour la première fois de leur carrière. *« J'espère qu'on va se jouer dans des matches de fou, dans des endroits de malade »*, rêve Fils. À Londres, ça ne serait pas avant une très hypothétique demi-finale. Tant mieux, les deux frères aiment rêver en grand.

Arthur Fils, à gauche, et Giovanni Mpetshi Perricard ont été sacrés ensemble en double chez les juniors à Roland-Garros en juin 2021.

Fils, le grand plongeon

Fils	7 6 2 6 -
Hurkacz	6 4 6 6 ab.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

WIMBLEDON – On trifouillerait bien dans la boîte crânienne de l'ami Hubert pour comprendre quel genre de folie l'habite. Le doux soleil, qui avait enfin décidé de passer une tête par l'ouest londonien hier, ne suffirait à expliquer comment Hurkacz a fondu un boulon pendant son deuxième tour contre Arthur Fils. Les fils se sont rapidement touchés dans la caboche du Polonais de 27 ans, qui a multiplié les plongeons inconsidérés dans l'herbe, une bonne dizaine au total, tout au long d'une partie terminée le genou droit dans la boîte à gants, contraint à l'abandon (7-6 [2], 6-4, 2-6, 6-6, a.b.) quelques minutes après avoir obtenu une quatrième balle d'égalisation à deux manches partout.

C'est sur son avant-dernier saut de l'ange de la journée que le 7e mondial, tête dans le gazon, ne se releva pas, paralysé par une vive douleur au niveau de la rotule. Il s'était envolé à l'horizontale pour ramener un passing de Fils et mener miraculeusement 8-7 dans le tie-break du quatrième set. *« J'aurais presque pensé que j'avais gagné le point. Je savais que si je la mettais, j'avais une balle de match sur mon service, mais ça prend la bande »*, rembobine le Français, *« un peu effondré »* par cet échange perdu et pas immédiatement conscient que son adversaire venait d'allumer les warnings.

« Je vois qu'il est toujours allongé après dix secondes. Qu'est-ce qu'il fait encore là ? Je vais à ma serviette, je me retourne… Toujours par terre ! Je suis allé le voir. Il avait sacrément mal, il ne pouvait pas marcher. Je me suis dit que ça allait être compliqué pour lui. » Après avoir aidé Hurkacz à se remettre sur ses deux jambes, le 34e mondial garda l'épaule chaude en frappant quelques services pendant qu'un kiné testait puis momifiait l'articulation du récent finaliste de l'ATP 500 de Halle. *« Dix minutes d'attente avec une balle de set à sauver*, souffle le joueur de 20 ans. *C'est la première fois que je me retrouvais dans une telle situation. Je ne savais pas si je devais faire un service kické pour le faire jouer ou tenter l'ace avec le risque de rater et d'avoir la pression sur la seconde balle. Alléluia, j'ai passé ma première* (sourire). *»* Et gagné le point malgré… un plongeon sur une jambe du grand Hubert, pardi !

En tribunes, l'entraîneur américain Craig Boynton grattait son épaisse barbe blanche, interdit face à la scène tragicomique qui se déroulait sous ses yeux. Il observa ensuite son poulain boiteux jeter l'éponge alors que Fils était à un point de la délivrance.

Enfin à l'aise sur le gazon

« Ce n'est pas l'issue que je voulais », regrette le Francilien, dont il ne faudra pas réduire la victoire au court-circuit général dans le cigare polonais. Pendant les deux premiers sets, il avait étouffé son adversaire, parfaitement lu son service d'habitude si létal (limité à trois aces en deux manches) et produit un vrai tennis de gazon avec une présence tentaculaire au filet, un revers délicieux, efficace quand il le recouvrait, vénéneux quand il le chipait, et une qualité de déplacements incomparable avec ses premiers pas sur herbe l'an passé, où il était un peu comme un poney sur patins.

« L'année dernière, je ne comprenais rien (au gazon)*, c'est pas compliqué,* s'en amusait-il en début de semaine. *Je monte un peu plus au filet, j'essaie de faire des services-volées… Parfois, je mets la volée dans la bâche, mais au moins je joue un peu plus le jeu du gazon. »* Assez pour atteindre un troisième tour de Grand Chelem pour la première fois de sa carrière (il défiera le Russe Roman Safiullin demain) après être devenu le plus jeune joueur à battre un top 10 à Wimbledon depuis Nick Kyrgios contre Rafael Nadal il y a dix ans. **Q. M.**



Sans trembler, Giovanni Mpetshi Perricard s'est imposé en trois sets hier.

À 20 ans, Arthur Fils s'est qualifié hier pour le troisième tour d'un tournoi du Grand Chelem pour la première fois de sa carrière.

Pierre Lahalle/L'Équipe

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

- CENTRE COURT..........**14 h 30**
Alcaraz (ESP, 3) - Tiafoe (USA, 29)
Raducanu (GBR) - Sakkari (GRE, 9)
Sinner (ITA, 1) - Kecmanovic (SER)

- COURT N°1......................**14 h**
Paolini (ITA, 7) - Andreescu (CAN)
Dimitrov (BUL, 10) - **Monfils**
Kartal (GBR) - Gauff (USA, 2)

- COURT N°2......................**12 h**
Paul (USA, 12) - Bublik (KAZ, 23)
Struff (ALL) - Medvedev (RUS, 5)

- COURT N°3......................**12 h**
Kasatkina (RUS, 14) - Badosa (ESP)
Shapovalov (CAN) - Shelton (USA, 14)

- COURT N°12....................**12 h**
Nakashima (USA) - **Humbert** (16)
Kostyuk (UKR, 18) - Keys (USA, 12)

- COURT N°18....................**12 h**
Shnaider (RUS) - Navarro (USA)
Yastremska (UKR, 28) - Vekic (CRO)

- COURT N°15....................**12 h**
Sun (NZL) - Zhu (CHN)

- COURT N°16....................**12 h**
Bautista Agut (ESP) - Fognini (ITA)


Pierre Lahalle/L'Équipe

Mpetshi Perricard, des chiffres vertigineux

Mpetshi Perricard	6	6	6
Nishioka	4	1	2

Imperturbable, Giovanni Mpetshi Perricard, 20 ans n'a laissé aucune miette au Japonais Yoshihito Nishioka hier au deuxième tour. Une victoire qu'il doit à des chiffres assez effrayants, notamment au service.

1 h 13'

La durée du match d'hier. Une démonstration radicale nichée dans ce Wimbledon où s'empilent les matches en cinq sets et les retours au long cours de joueurs menés deux sets à rien. Hier, le Japonais, frustré par ces séquences de si peu d'échanges, a très vite capitulé. *« Il a vraiment extériorisé le fait d'être saoulé*, racontait le Français, qui jouera le Finlandais Emil Ruusuvuori, tombeur de Stefanos Tsitsipas, au tour suivant. *Ça m'a permis d'avoir encore plus confiance. Il y en a qui le cachent un peu plus. Le fait qu'il l'ait montré, ça m'a aidé. Je me suis dit : "Il faut faire le rouleau compresseur, il faut lui marcher dessus. Et quand il a baissé la tête, j'ai gardé le cap." »*

27

Le nombre d'aces. On reviendra souvent sur ce mot pour raconter les matches du Lyonnais, qui, après les 51 face à Korda, en a ajouté 27 hier, en treize jeux de service. Plus de deux par jeu, sans compter les services gagnants. *« Il a le meilleur service du monde »*, s'enthousiasmait Ivan Ljubicic, responsable du haut niveau à la FFT. *« Je sers bien, les gens sont vite impressionnés. Moi, je fais mon boulot d'envoyer des parpaings dans tous les sens. Les gens, ça les éclate, tout le monde est content »*, rigolait l'intéressé.

2

Le nombre de balles de break concédées, et sauvées, les deux lors du premier jeu du deuxième set. Sur la première ? Ace. Sur la deuxième ? Ace. Sur ses deux premiers tours, le Français a passé douze premières balles sur les treize balles de break à défendre. Féroce, il sait aussi rester calme et clinique. *« C'est quelque chose que j'ai travaillé, je suis quelqu'un d'assez timide. J'ai réussi de A à Z ce que je voulais faire. Mentalement j'ai été solide du début à la fin. Je n'ai laissé passer aucune petite pensée négative. J'ai bien déroulé mon jeu même si ça aurait pu basculer au début du second set. »* **F. Ra.**

UN HOMMAGE POUR MURRAY, DÉFAIT EN DOUBLE

Andy Murray (37 ans, notre photo) a sans doute fait ses adieux hier au Centre Court (il reste inscrit en double mixte). L'ex-numéro 1 mondial, double vainqueur à Wimbledon (2013, 2016), et son frère Jamie (38 ans) ont été éliminés au premier tour du double du prestigieux tournoi londonien. Les deux Britanniques, bénéficiaires d'une wild-card, ont cédé face aux Australiens Rinky Hijikata et John Peers (7-6 [6],6-4). Après cette défaite, Murray a été célébré au cours d'une cérémonie durant laquelle Roger Federer, Rafael Nadal, Novak Djokovic ou encore Venus Williams lui ont rendu hommage.


Pierre Lahalle/L'Équipe

Complètement d'attaque

Épatant dans l'offensive, hier, face à Karen Khachanov (60 services-volées, 71 coups gagnants), **Quentin Halys** défiera demain Holger Rune avec les mêmes intentions.

Halys	4	6	3	6	6
Khachanov	6	3	6	3	3

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON (GBR) – On dit souvent que sur le court, il ne faut pas trop penser. Longtemps, Quentin Halys n'a pas réussi à se taire de l'intérieur. Trop d'émotions, pas assez de clarté vis-à-vis du chemin à suivre. Des hauts, des bas, et souvent la frustration et les fautes qui l'emportent sur tout le reste. Notamment dans les cinquièmes manches, qu'il avait toutes perdues dans sa vie, jusqu'à hier. Sur le petit court n°15 de Wimbledon, il a tracé sa route bien droit devant, s'accrochant quand Karen Khachanov, du haut de sa 22e place mondiale, le dominait à l'échange.

Mené deux manches à une, le Francilien de 27 ans n'a pas dévié, frappant 71 coups gagnants au total, dont 24 aces, mettant ainsi en actes les mots échangés longuement avec son entraîneur Olivier Malcor, en amont des qualifications de Roehampton, rampe de lancement vers Wimbledon qu'avait dû emprunter fin juin celui qui est retombé à la 220e place mondiale, un peu plus d'un an après avoir pointé aux abords du top 50 (61e).

> **"Le match devient plus facile à vivre de l'intérieur"**
> QUENTIN HALYS

Pourtant, au tournoi Challenger de Lyon, il y a trois semaines, Halys s'était fait mal au genou droit et avait abandonné en quarts contre son compatriote Kyrian Jacquet. *« La cocotte-minute avait explosé »*, synthétise Malcor, qui travaille à nouveau avec lui depuis deux mois, après l'avoir suivi au sein de la FFT il y a cinq ans. *« On est arrivé à Londres quatre jours avant le début des qualifs, et on a parlé pendant des heures. On a déclenché de grosses discussions, pour reconnecter deux choses : son projet de jeu et son état d'esprit, car il m'a dit que, finalement, il n'avait jamais trouvé l'apaisement sur un court. »* L'échange mêlé d'introspection a porté ses fruits et Halys semble installé sur des rails, avec, en fond sonore, les paroles de son coach : *« Quentin, tu sers comme un ours, mais t'es jamais au filet et tu attends la faute adverse trop souvent, tout ça parce que tu ne bidouilles pas trop mal la balle, mais il y a trop de mecs qui sont plus forts que toi là-dedans. Il faut que tu sois beaucoup plus agressif. »* Hier, il a enchaîné 60 fois service-volée, pour 48 points remportés !



Quentin Halys satisfait hier d'être qualifié pour le troisième tour de Wimbledon, qu'il avait déjà atteint l'an passé.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Déjà au troisième tour de Wimbledon il y a un an tout juste (il avait alors mené une manche à rien contre Jannik Sinner avant de perdre en quatre sets), Halys y revient donc. Avec 150 places de moins au classement ATP, certes, *« mais j'ai l'impression d'être un meilleur joueur de tennis, ce que le match contre Khachanov me prouve encore. Je bosse dur, mais probablement un peu plus juste, et davantage sur le long terme, en ce moment. Et comme sur le court je valide totalement mes choix et mes prises de risques, j'assume mes fautes, donc le match devient plus facile à vivre de l'intérieur. »*

Il n'en attend pas moins du prochain, demain, contre le Danois Holger Rune, tête de série numéro 15 : *« Sans lui manquer de respect, je ne le place pas beaucoup plus haut que Khachanov, ils sont un peu de la même trempe. Je vais aborder ce match pour le gagner. Ça va être cool. »*



Pas de répit pour Monfils

Après avoir fini le travail contre Stanislas Wawrinka hier, le Français enchaîne dès aujourd'hui face à Grigor Dimitrov.

Monfils	7	6	7
Wawrinka	6	4	6

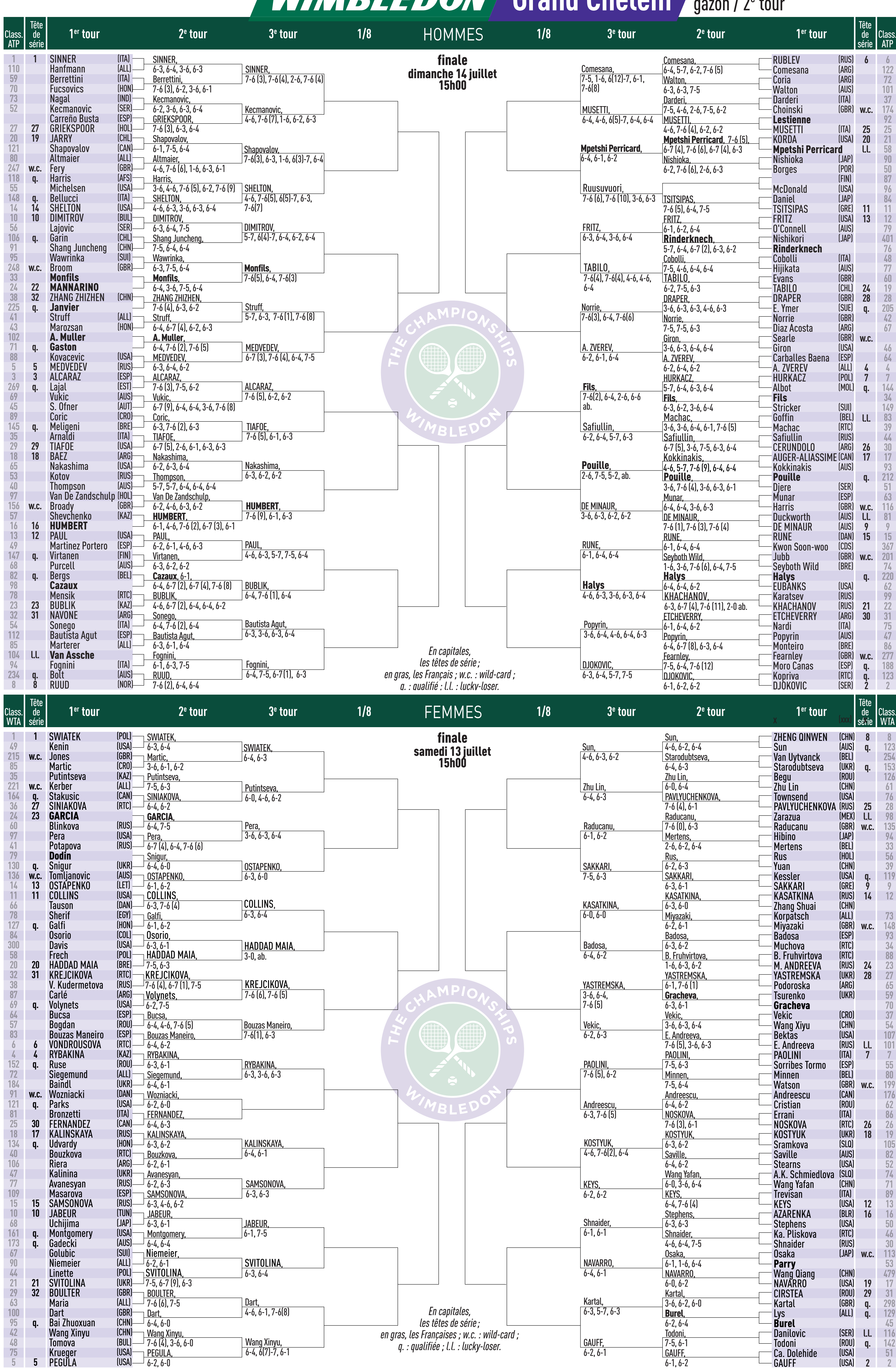
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

WIMBLEDON – Le petit rab hier à 5-5 de onze minutes et 14 points, après l'interruption du match mercredi soir à l'approche de la nuit, n'a rien changé au scénario. Gaël Monfils a bien géré le tie-break, avec quelques amorties en sus, pour finir le travail contre l'ami Stanislas Wawrinka, qui aura subi la cadence du Français sur deux jours, dans un match très solide de part et d'autre.

Le Suisse, un peu plus vieux (39 ans), a sans doute fait un peu plus son âge sur certains points lâchés ici et là, tandis que le Français, deux ans plus jeune, donne l'apparence d'être toujours vert. *« Solide »*, résumait-il hier après deux tours sans « drama » excessif. *« C'était une situation très étrange*, racontait son coach Mikael Tillström. *Vous allez au lit alors que vous étiez presque à un point de boucler le match en jouant bien. Et vous revenez avec de nouvelles conditions, contre un grand joueur qui n'a vraiment plus rien à perdre. J'ai dit à Gaël : "Si on t'avait dit il y a deux heures que tu mènerais deux sets à rien, 5-5, tu aurais signé des deux mains. Il faut que tu te places de son point de vue, il est largement mené. Tu es bon, si tu fais la même chose qu'hier, tu vas gagner." On a vu qu'il était tendu, il ne frappait pas vraiment dans la balle. La main l'a sauvé avec des bons retours. Je suis content de ses deux tournois sur herbe* (avec une demi-finale à Majorque fin juin). *Avec l'âge, il sent que ça devient difficile sur terre battue, et difficile de récupérer de ces matches. Avec son grand service et sa bonne main, c'est mieux pour lui sur herbe à ce stade de la carrière. Il est toujours frais. On sait tous que plus il joue de matches, meilleur il est. Il joue un tennis intelligent. Pour battre Mannarino* (6-4, 3-6, 7-5, 6-4 au premier tour), *vous avez besoin de penser. Contre Wawrinka, c'était du haut niveau, surtout au premier set. Quand il sert bien, c'est dur de le bouger sur cette surface... »*

Au tour suivant, Monfils poursuit son « Championship » des plus de 30 ans face au Bulgare Grigor Dimitrov (33 ans), qui a beaucoup souffert face au Chinois Juncheng Shang hier (5-7, 6-7(4), 6-4, 6-2, 6-4). *« 33 ans, je prends, j'aimerais bien*, souriait Monfils quand on lui faisait remarquer cet enchaînement de seniors. *À cet âge-là, j'étais encore très tonique ! »* Le Français mène dans ses confrontations 4-1 contre Dimitrov, mais les deux hommes ne se sont plus joués depuis 2016. Une autre époque...

WIMBLEDON Grand Chelem gazon / 2e tour



EN DIRECT des courts

Les galères s'enchaînent pour **Caroline Garcia**. Elle qui n'a plus été en deuxième semaine d'un Grand Chelem depuis l'Open d'Australie 2023 s'arrête une nouvelle fois prématurément à Wimbledon, cette fois contre la 97e mondiale, l'Américaine Bernarda Pera (6-3, 3-6, 4-6). Mercredi, **Arthur Rinderknech** avait franchi le premier tour de Wimbledon pour la première fois de sa carrière. Il n'est pas allé plus loin hier. Le Français de 28 ans s'est incliné en quatre manches (6-4, 6-3, 3-6, 6-4) face au 12e mondial, l'Américain Taylor Fritz. Quelques heures après Arthur Fils, vainqueur d'Hubert Hurkacz par abandon *(lire page 34)*, un autre Français a profité de la blessure de son adversaire pour rallier le troisième tour. **Lucas Pouille** (212e mondial) a en effet vu l'Australien Thanasi Kokkinakis (93e) jeter les armes après s'être amoché le genou gauche après un grand écart sur le gazon londonien. Le Nordiste menait alors 2-6, 7-5, 5-2. **Novak Djokovic** a été chahuté hier au deuxième tour. Le numéro 2 mondial a concédé un set avant de se défaire de la wild-card britannique Jacob Fearnley (277e) en quatre sets (6-3, 6-4, 5-7, 7-5), un mois seulement après son opération du ménisque droit. **Iga Swiatek**, numéro 1 mondiale et tête de série numéro 1, s'est qualifiée hier pour le troisième tour. La Polonaise s'est imposée face à Petra Martic (6-4, 6-3). Elle n'a eu besoin que d'un break par manche pour se défaire de la Croate, classée 85e.

Pas de répétition avant les Jeux Olympiques pour les Français en double. **Clara Burel** et **Ugo Humbert** ont déclaré forfait pour les tournois en double, hier. Burel, sélectionnée pour jouer le double féminin aux JO (26 juillet-11 août), devait disputer le tournoi anglais avec la Brésilienne Camila Osorio. Mais la joueuse française s'est retirée à cause d'une *« blessure abdominale »*, a annoncé l'organisation du tournoi. Mercredi, elle avait été battue (6-3, 5-7, 6-3) par la Britannique Sonay Kartal (298e). De son côté, Humbert a annoncé souffrir d'une *« douleur à la hanche droite »*. Le numéro 1 français devait faire équipe à Wimbledon avec son binôme Arthur Fils, avec qui il participera aux JO.



Le sport argentin à bout de souffle

En Argentine, le sport amateur souffre de la crise et des mesures d'austérité drastiques mises en place par le président d'extrême droite. Le rugby argentin, dans sa bulle, surmonte le plus souvent les difficultés économiques grâce à ses adhérents.

DE NOTRE CORRESPONDANTE EN ARGENTINE
ANAÏS DUBOIS

BUENOS AIRES – Le froid cinglant de l'hiver austral était au rendez-vous hier de l'entraînement du Ciervos Pampas Rugby Club. Aux abords de l'autoroute, sur un terrain cabossé et faiblement éclairé, avec le péage comme unique horizon, les joueurs de ce petit club de rugby ne sont pas tous présents. Plus que les températures qui frôlent le zéro, c'est l'état de leurs portefeuilles qui les a découragés. *« Neuf joueurs ont perdu leur boulot. Trois d'entre eux ont dû laisser tomber. D'autres n'arrivent plus à payer le transport pour venir s'entraîner »*, regrette Caio Varela, président de ce club atypique qui, depuis douze ans, tente tant bien que mal de faire son trou dans le monde exclusif et conservateur du rugby argentin.

Depuis l'arrivée de Javier Milei au pouvoir, en décembre 2023, la situation économique du pays, déjà en berne, a brutalement empiré. Non seulement le président d'extrême droite impose une cure d'austérité drastique à la population mais il a également libéralisé de nombreux secteurs d'activité. Ainsi, depuis le début de l'année, le prix des transports publics a été multiplié par trois en moyenne, le chômage atteint les 7,7 % au premier trimestre, contre 5,7 % fin 2023.

> **“Chaque match représente une dépense de 100 000 pesos. Pour nous, c'est énorme”**
> LE PRÉSIDENT DU CIERVOS PAMPAS RUGBY CLUB

Avec une inflation cumulée qui dépasse les 71 % sur les cinq premiers mois de l'année, il est de plus en plus difficile pour les Ciervos Pampas de joindre les deux bouts. Alors qu'ils participent à un tournoi de l'Union de Rugby de

Le Ciervos Pampas Rugby Club s'entraîne au complexe multisport municipal du sud de Buenos Aires. Le club, qui se revendique comme populaire, subit de plein fouet la politique économique du président Javier Milei.

Buenos Aires, sans infrastructure, les Ciervos Pampas doivent louer un terrain, payer l'ambulance et l'arbitrage pour ses rencontres « à domicile ». *« Chaque match représente une dépense de 100 000 pesos* (environ 100 euros). *Pour nous, c'est énorme »*, poursuit l'ancien talonneur.

La situation est la même pour tous les petits clubs du pays, maillage indispensable du sport argentin. Ils commencent à supprimer les activités les moins rentables face à la baisse de leurs revenus et l'augmentation pharaonique des coûts – en mars, les factures d'électricité et de gaz ont parfois triplé.

Premier club de rugby incluant les diversités sexuelles en Amérique latine, Ciervos Pampas se revendique avant tout comme un espace *« populaire, avec toutes les difficultés que cela implique »*, explique Caio Varela. Intégrant des joueurs gays ou transgenres, Argentins ou originaires du cône sud, les Ciervos Pampas constatent également le retour de *« discours homophobes, classistes, racistes qui avaient presque disparu »*, assure leur capitaine, Jonathan Fonseca. *« On a l'habitude de résister. Ce n'est pas le retour de ces discours qui vont nous faire disparaître »*, rétorque le président avec détermination.

Loin du complexe multisport municipal du sud de la ville de Buenos Aires où s'entraînent les Ciervos Pampas, les clubs de rugby des banlieues nord de la capitale, les plus huppés, vivent dans leur bulle. Certains sont même installés dans des quartiers privés fermés et hautement sécurisés. Au San Isidro Club (SIC), alors que l'équipe de France s'entraînait quelques jours sur des terrains impeccables avant de s'envoler vers Mendoza pour le premier test-match, demain contre les Pumas, Ignacio Meyrelles, ex-membre de la commission de direction du club, relativise : *« Ce n'est pas le meilleur moment du pays, mais ce n'est pas le pire non plus. On a l'habitude. »*

Comme les autres clubs du pays, le SIC se finance grâce aux abonnements de ses adhérents aisés, les « socios », qui servent à couvrir les coûts de fonctionnement basiques, et l'apport de sponsors. Ici, les difficultés économiques pour affronter les paiements mensuels au club se font bien moins sentir. *« On est dans un endroit privilégié de l'Argentine »*, reconnaît-il.

L'Union argentine de rugby est indépendante financièrement. Pourtant, dans une bien moindre mesure, l'exigence de réduire les frais finit par toucher également l'équipe nationale, les Pumas. *« La décision a été prise de se rassembler directement à Mendoza* (à 1 000 km à l'ouest de Buenos Aires) *car le gouvernement de la province couvre une partie des coûts »*, reconnaît Franco Mansilla, chargé de liaison avec les équipes étrangères.

Les difficultés économiques du pays ne touchent pas que le rugby. La décision du gouvernement de Javier Milei de maintenir le budget de 2023, en valeur nominale, en dépit de l'inflation galopante, affecte l'ensemble du sport amateur argentin.

> **“On exige de toi des résultats, mais on te soutient chaque fois moins”**
> PAULA PARETO, CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE JUDO

En mai, lors d'un entretien sur la chaîne TyC Sport, Paula Pareto, la championne olympique de judo à Rio en 2016, a renoncé à sa bourse pour en faire profiter d'autres athlètes : le secrétariat d'État aux Sports avait demandé à sa fédéra-





Alain Mounic/L'Équipe

tion de réduire de 18 à 4 le nombre de bourses qui permettent de soutenir financièrement les judokas. *« On exige de toi des résultats mais on te soutient chaque fois moins »*, avait alors regretté Paula Pareto. Le CeNard (Centre national d'entraînement du sport de haut niveau) fait grise mine depuis déjà plusieurs années. Récemment, les athlètes se sont retrouvés sans eau chaude et la piscine a gelé après une panne de la dernière pompe à chaleur encore en état de fonctionnement.

À un mois des Jeux Olympiques, Macarena Ceballos, médaillée de bronze aux derniers Jeux Panaméricains, élue meilleure nageuse sud-américaine en 2023, a dû aller s'entraîner en grande banlieue de Buenos Aires, perdant *« trois heures et demie par jour en voiture »*, confiait-elle à l'AFP début juin.

Alors que les athlètes albiceleste s'apprêtent, avant leur départ pour les Jeux de Paris, à recevoir aujourd'hui la visite de Javier Milei au centre d'entraînement qui accueille les sportifs de tout le pays à Buenos Aires, le CeNard a toutefois trouvé les financements pour mettre un coup de peinture sur les murs. L'avenir du haut niveau argentin est aujourd'hui dans l'inconnu un mystère et tout le monde s'interroge sur l'après JOP. 'E

Galthié : « Un énorme défi »

Six joueurs à zéro sélection seront encadrés par Baptiste Serin, promu capitaine, pour le premier test-match du quinze de France contre l'Argentine demain. Le sélectionneur a conscience du challenge à relever.



Andres Larrovere/AFP

Pour Fabien Galthié, le quinze retenu poor jouer face à l'Argentine demain est « la meilleure équipe du moment ».

LE PROGRAMME DES BLEUS

DEMAIN
Argentine - France, à Mendoza, Estadio Malvinas Argentinas.

10 JUILLET
Uruguay - France, à Montevideo, Estadio Charrúa.

13 JUILLET
Argentine - France, à Buenos Aires, l'Estadio José Amalfitani.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

MENDOZA (ARG) – Ils ont quitté l'effervescence de Buenos Aires pour rejoindre les paysages plus désertiques de Mendoza. C'est là, au pied de la cordillère des Andes, que les Bleus défieront l'Argentine demain (21 h, heure française) pour lancer officiellement leur tournée estivale avec, sans surprise, une formation rajeunie et remaniée (24,5 ans et 7 sélections de moyenne). *« C'est la meilleure équipe du moment »*, insistait hier le sélectionneur, Fabien Galthié. Comme attendu depuis leur arrivée en Amérique latine le 26 juin, six bizuts seront lancés d'entrée ce week-end. Les ailiers Théo Attissogbe (19 ans, Pau) et Lester Etien (29 ans, Stade Français), le centre Antoine Frisch (28 ans, nouveau joueur du RCT), le troisième-ligne Oscar Jegou (21 ans, La Rochelle), le numéro 8 du Racing 92 Jordan Joseph (23 ans) ainsi que le deuxième-ligne Hugo Auradou (20 ans, Pau) sont les nouveaux visages de cette équipe de France privée de ses cadres habituels.

Sur le banc, en six-deux, le deuxième ou troisième-ligne lyonnais Mickaël Guillard (23 ans) et le troisième-ligne du MHR Lenni Nouchi (20 ans) se tiennent prêts aussi à faire le grand saut.

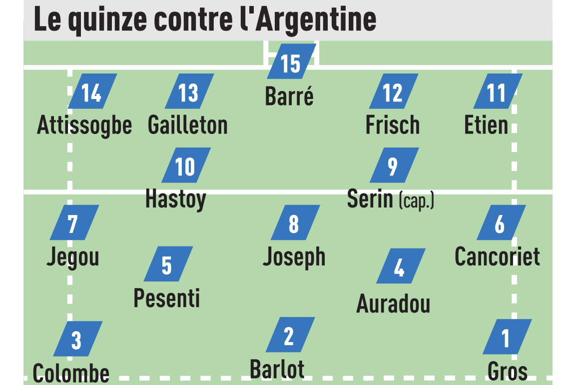
Serin capitaine quatre ans après

« Le premier objectif sera d'avoir de l'énergie et d'être solide sur les bases psychologiques, selon Galthié. *Il ne faut pas trop penser. On a très bien travaillé ce match, j'espère que ça nous donnera une base. »* Et lorsqu'ils se mettront à douter, ces jeunes Bleus se tourneront vers le visage rassurant de Baptiste Serin, promu capitaine pour la deuxième fois de sa carrière après une première expérience en novembre 2020 contre l'Italie.

Élément le plus expérimenté (30 ans, 44 sélections), le demi de mêlée du RCT sera chargé d'apporter son expérience à un effectif qui en manque cruellement sur le papier. *« C'est un joueur qui nous semble essentiel dans le leadership, la conduite du jeu et l'expérience*, explique son coach. *Il va permettre aux autres joueurs de se concentrer un peu plus sur la performance, maîtriser l'émotion liée à la première sélection et l'adversaire. C'est un challenge très relevé. »* D'autant plus contre des Pumas demi-finalistes de la dernière Coupe du monde et sûrs de leurs forces.

« C'est une équipe qui est culturellement très combattante, très solide, très dure et qui est aujourd'hui dans les standards des meilleures équipes du monde. On a conscience de l'énorme défi que nous avons à relever. Les joueurs sont très réceptifs. On n'est pas en voyage mais en tournée dans un contexte unique. »

Le quinze contre l'Argentine



Remplaçants: Baubigny, S. Taofifenua, Bamba, Tuilagi, Guillard, Nouchi, Couilloud, Jaminet




Andy Hone/Motorsport Images/Panoramic

En Autriche, Max Verstappen et Lando Norris s'accrochent au 64e tour. Le Néerlandais sera ensuite pénalisé par les commissaires.

Norris baisse le ton

Dimanche, le pilote McLaren était furieux contre Max Verstappen après leur accrochage en Autriche. Mais, hier, le Britannique a préféré dédouaner son copain.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

SILVERSTONE (GBR) – Ce qu'il y a de bien chez Lando Norris, c'est son honnêteté ; ce qu'il y a de moins bien, c'est que cela risque de passer pour de la faiblesse. Après sa sortie très directe dimanche soir contre son copain et adversaire Max Verstappen, la parole du Britannique était très attendue hier, au moment de lancer le Grand Prix de Grande-Bretagne. L'auditorium de Silverstone, somptueuse salle avec sièges en cuir qui accueille les conférences FIA, était plein à craquer près d'un quart d'heure avant que les pilotes n'arrivent. L'accrochage en Autriche avait réveillé les appétits… et les souvenirs. La piste anglaise et les barrières de Copse avaient été le théâtre du crash spectaculaire du pilote néerlandais il y a trois ans après un contact avec l'idole locale, Lewis Hamilton, qui avait été un temps fort de la saison 2021.

Alors, depuis leur retour en Angleterre, les médias britanniques se sont déchaînés contre la figure du vilain Verstappen qui se serait réveillée face au gentil Norris. Cet accrochage de Spielberg était une déclaration de guerre et les premiers mots du pilote McLaren, guettés avec envie, devaient servir de première salve. Raté, totalement raté.

Norris est apparu comme gêné aux entournures. Lui, le gendre idéal, semblait avoir du mal à enfiler le costume du méchant. Des blancs, des silences, ponctués de *« sans commentaires »*. Comme s'il ne savait plus sur quel pied danser.

> **“Ce que j'ai dit dimanche après la course, était sous le coup de l'adrénaline et ne méritait pas d'être dit. J'ai réagi de manière excessive ”**
> LANDO NORRIS

Petit florilège d'un triste rétropédalage : *« Oui, nous nous sommes parlé depuis,* a-t-il entamé. *Lundi et encore hier* (mercredi). *Mais ce que nous nous sommes dit restera privé. »* À la question de savoir si le champion s'était excusé : *« Je ne crois pas que Max ait besoin de le faire,* a-t-il répondu, le sourire très embarrassé. *Ce que j'ai dit dimanche, après la course, était sous le coup de l'adrénaline et ne méritait pas d'être dit. J'ai réagi de manière excessive. »* Même sur la manière dont Verstappen se comporte en piste, l'Anglais a baissé pavillon. *« Nous savons tous que Max est un pilote très rude,* analysait-il même. *Il est dur, à la limite. Parfois, il peut même aller au-delà mais c'est la raison pour laquelle il est champion. À Spielberg, il aurait pu me laisser plus de place mais j'aurais aussi pu profiter un peu du vibreur sur ma gauche. »* L'espoir d'avoir un pilote assez costaud pour résister en piste à l'ogre néerlandais s'est d'un coup effondré. Norris venait de rendre les armes.

Quelques heures plus tard, dans l'hospitalité Red Bull, la foule n'était pas moindre. L'assurance altière du champion en plus. Cette fois, plus de gêne aux entournures. Un discours assumé, martelé mais ciselé. Le Verstappen brut des débuts s'est affiné. Pour faire passer la pilule du tigre qui vient de croquer la petite souris, le message fut adouci. *« C'est mon ami,* a-t-il commencé calmement. *Et la seule chose qui compte pour moi c'est que notre amitié ne soit pas touchée. Le seul avis qui compte c'est celui de Lando. Ce que les gens disent, je m'en fous ! »* Ce qui est sûrement moins vrai pour Norris.

L'image est touchante mais on n'est pas obligé d'y croire. Surtout lorsqu'on écoute, et décrypte, la suite du discours du champion qui tout au long des dix minutes n'a jamais hésité un instant : *« Nous avons convenu qu'il s'agissait d'un incident de course, rien de plus ; que c'était une bataille assez intense et qu'on s'était bien amusé. »*

Et pour ceux qui auraient eu des doutes, il ajouta subtilement : *« Quand je me battais pour mes premières victoires, j'avais tendance à être un peu chaud à l'arrivée. C'est pour cela que je vous ai dit que tout se calmerait le lundi. J'ai l'expérience. Je sais que Lando est gentil. »* Un dernier coup de roue l'air de rien pour tuer dans l'œuf l'éventuel éveil d'un autre mâle alpha. À moins que Norris n'ait habilement caché son jeu et ne réserve sa vraie réponse en piste, dimanche. Là encore, le champion est prêt : *« On est amis, mais en piste, on ira à fond. C'est ce que l'on a convenu. »*

Bearman confirmé chez Haas en 2025

En ouverture du week-end de son Grand Prix à domicile, où il prendra le volant en essais libres 1 aujourd'hui, Oliver Bearman a été officiellement annoncé comme un des deux pilotes Haas à partir de la saison prochaine (avec un contrat sur *« plusieurs années »*). Le jeune Britannique, membre de l'Académie Ferrari, avait impressionné lorsqu'il avait remplacé Carlos Sainz (appendicite) en urgence au Grand Prix d'Arabie Saoudite. Le pilote de 19 ans y avait pris la 7e place. Bearman va désormais tenter de redresser la barre en Formule 2. Quatorzième du classement (avec un week-end de course en moins à Djeddah), il ne compte que 28 points, soit 89 de retard sur le leader Paul Aaron et 78 sur le Français Isack Hadjar qui sera lui aussi au volant en « EL1 », avec la Red Bull de Sergio Perez. **M. Ma.**

PROGRAMME ET CLASSEMENTS

GP DE GRANDE-BRETAGNE (12/24)
CIRCUIT DE SILVERSTONE (5,891 KM)

AUJOURD'HUI
essais libres 1.... **13 h 30-14 h 30** Canal+ Sport
essais libres 2............. **17 h-18 h** Canal+ Sport

DEMAIN
essais libres 3... **12 h 30 - 13 h 30** Canal+ Sport
qualifications............... **16 h-17 h** Canal+ Sport

DIMANCHE
course (52 tours).................. **16 h** Canal+

PILOTES
1. Verstappen (HOL), 237 pts ;
2. Norris (GBR), 156 ;
3. Leclerc (MCO), 150 ;
4. Sainz (ESP), 135 ;
5. Perez (MEX), 118 ;
6. Piastri (AUS), 112 ;
7. Russell (GBR), 111 ;
8. Hamilton (GBR), 85 ;
9. Alonso (ESP), 41 ;
10. Tsunoda (JAP), 19 ; ...
15. Gasly, 6 ;... **16. Ocon**, 3...

CONSTRUCTEURS
1. Red Bull, 355 pts ;
2. Ferrari, 291 ;
3. McLaren-Mercedes, 268 ;
4. Mercedes, 196 ;
5. Aston Martin-Mercedes, 58;
6. Racing Bulls-Red Bull, 30 ;
7. Haas-Ferrari, 19
8. Alpine-Renault, 9 ;
9. Williams-Mercedes, 2 ;
10. Kick Sauber-Ferrari, 0.

BASKET

TQO DU PIRÉE (GRÈCE)

groupe A

MARDI
Slovénie - Croatie........................**92-108**
MERCREDI
Croatie - Nouvelle-Zélande..........**86-90**
HIER
Nouvelle-Zélande -Slovénie.......**78-104**
CLASSEMENT 1. Croatie, 3 (Q) ; **2.** Slovénie, 3 (Q) ; **3.** Nelle-Zélande, 3.

groupe B

MARDI
Égypte - République dominicaine...................................**77-90**
MERCREDI
République dominicaine - Grèce..**82-109**
HIER
Grèce - Égypte............................ **93-71**
CLASSEMENT 1. Grèce, 4 pts (Q) ; **2.** Rep. Dominicaine, 3 (Q) ; **3.** Égypte, 2.

TQO DE RIGA (LETTONIE)

groupe A

MARDI
Géorgie - Lettonie.........................**55-83**
MERCREDI
Lettonie - Philippines...................**80-89**
HIER
Philippines - Géorgie................... **94-96**
CLASSEMENT 1. Lettonie, 3 pts (Q) ; **2.** Philippines, 3 (Q) ; **3.** Géorgie, 3.

groupe B

MARDI
Brésil - Monténégro.....................**81-72**
MERCREDI
Monténégro - Cameroun..............**70-66**
HIER
Cameroun - Brésil....................... **77-74**
CLASSEMENT 1. Brésil, 3 pts (Q) ; **2.** Cameroun, 3 (Q) ; **3.** Monténégro, 3.

TQO DE SAN JUAN (PORTO RICO)

groupe A

MARDI
Mexique - Lituanie........................**84-96**
MERCREDI
Lituanie - Côte d'Ivoire.................**97-93**
LA NUIT DERNIÈRE
Côte d'Ivoire- Mexique

groupe B

MARDI
Italie - Bahreïn............................**114-53**
MERCREDI
Bahreïn - Porto Rico.................... **56-99**
LA NUIT DERNIÈRE
Porto Rico - Italie

TQO DE VALENCE (ESPAGNE)

groupe A

MARDI
Liban - Espagne...........................**59-104**
MERCREDI
Espagne - Angola..........................**89-81**
HIER
Angola - Liban...............................**70-74**
CLASSEMENT 1. Espagne, 4 pts (Q) ; **2.** Liban, 3 (Q) ; **3.** Angola, 2

groupe B

MARDI
Finlande - Bahamas......................**85-96**
MERCREDI
Bahamas - Pologne.......................**90-81**
HIER
Pologne - Finlande...................... **88-89**
CLASSEMENT 1. Bahamas, 4 pts (Q) ; **2.** Finlande, 3 (Q) ; **3.** Pologne, 2.

Les deux premiers de chaque groupe de trois sont qualifiés pour les demi-finales dans leur TQO.
Le vainqueur de chaque TQO est qualifié pour le tournoi olympique.
Le vainqueur de celui de Riga intégrera le groupe B, avec la France, l'Allemagne et le Japon.

RUGBY

Les Bleuets black-boulés

COUPE DU MONDE U20 Le deuxième match de poules des Bleuets dans cette Coupe du monde en Afrique du Sud fut brouillon et étrange jusqu'au bout, avec cette dernière pénalité de Rico Simpson pour offrir la victoire (27-26) sur le gong à la Nouvelle-Zélande... validée après arbitrage vidéo afin de s'assurer que le ballon expédié par l'ouvreur des Baby Blacks était bien passé entre les poteaux ! *« C'est une fin dramatique, tragique »*, souriait presque le sélectionneur tricolore, Sébastien Calvet. Son équipe, qui menait 11-0 à la pause, a manqué de lucidité en seconde période, dépassée physiquement.

Si elle a su répondre aux quatre essais néo-zélandais pour entretenir le chassé-croisé, elle a fini par céder, incapable de sortir proprement de son camp. *« C'est hallucinant, c'est rageant*, soufflait encore Calvet. *Si tu ne perds pas ces deux derniers ballons, ce sont eux qui prennent un coup sur la casquette. C'est un truc de fou ! »*

Avec cette défaite d'un rien, l'équipe de France se retrouve dans une position inconfortable. Même si *« comptablement, rien n'est fait »*, comme l'assurait le demi de mêlée Léo Carbonneau. Pour arracher sa qualification en demies et maintenir l'espoir d'un quatrième sacre mondial de suite, il faudra faire le plein mardi contre le pays de Galles (16 h 30) et compter sur des résultats favorables sur les autres terrains. Il faudra surtout afficher une meilleure maîtrise et davantage de sang-froid quand l'orage passera de nouveau sur les petites têtes bleues.

A. Co.



Ryan Wilkisky/Icon Sport

Après avoir mené 11-0 en fin de première période, les Bleuets (ici Julien Lino ballon en main) se sont fait reprendre sur le fil par les Néo-Zélandais.

TRÈS COURT

BASKET

DONCIC OU ANTETOKOUNMPO NE SERA PAS AUX JEUX

La Grèce de Giannis Antetokounmpo et la Slovénie de Luka Doncic se retrouveront demain en demi-finales du tournoi de qualification olympique (TQO) disputé au Pirée (Grèce), en bordure d'Athènes. Battus par la Croatie mardi (108-92), les Slovènes ont corrigé le tir hier face à la Nouvelle-Zélande (104-78) mais sur un écart insuffisant pour terminer premiers de leur groupe et éviter les Grecs, qui auront l'avantage du terrain en demi-finales. C'est sûr : l'une des deux superstars de NBA ne fera pas le voyage à Paris car seules les équipes victorieuses des quatre TQO en cours seront qualifiées.

ATHLÉTISME

Kennedy et Zango brillent à Sotteville

Nina Kennedy, championne du monde en titre du saut à la perche, a remporté le concours du meeting de Sotteville (Seine-Maritime), hier. L'Australienne a franchi 4,75 m et a devancé Marie-Julie Bonnin (4,70 m), qui a amélioré son record personnel de 15 cm. Elle devient la quatrième meilleure performeuse française de l'histoire, à égalité avec Vanessa Boslak. Le Burkinabé Hugues-Fabrice Zango, également champion du monde en titre, s'est, lui, imposé au triple saut avec une marque à 17,38 m. Sur 100 m, les victoires ont été décrochées par le Camerounais Emmanuel Eseme (10''11) et la Française Orlann Olière (11''15), médaillée d'argent aux récents Championnats d'Europe de Rome sur 4x100 m. Sur 200 m, la Côte-d'Ivoire a été à l'honneur, grâce à Cheickna Traoré (20''41) et Maboundou Koné (22''95). Romain Lecoeur a gagné le 110 m haies en 13''20, tandis que l'Américaine Talie Bonds s'est imposée sur 100 m haies en 12''77.

JEUX OLYMPIQUES

Au Trocadéro pour saluer les champions

C'est Carl Lewis qui le dit : le Parc des champions, qui a été présenté hier, sera *« the place to be »*. Sur la place du Trocadéro, les champions du monde entier seront invités à venir communier avec le public pour célébrer les médailles qu'ils auront gagnées la veille. Les organisateurs estiment que 1 200 athlètes de tous pays viendront vivre ce moment. À partir du 29 juillet, de 16 heures à 23 heures, 13 000 spectateurs seront attendus pour assister pendant un peu plus d'une heure au défilé des médaillés olympiques sur une estrade installée au centre de l'arène. Le tout gratuitement et sans réservation. Cette célébration sera précédée par un show et suivie par la retransmission d'épreuves sur écran géant.



Estanguet : « Mon job n'est pas d'être inquiet »

Pour les cent ans de l'ouverture des Jeux de Paris 1924, le président du Cojop exprime sa confiance malgré un contexte pas toujours favorable.

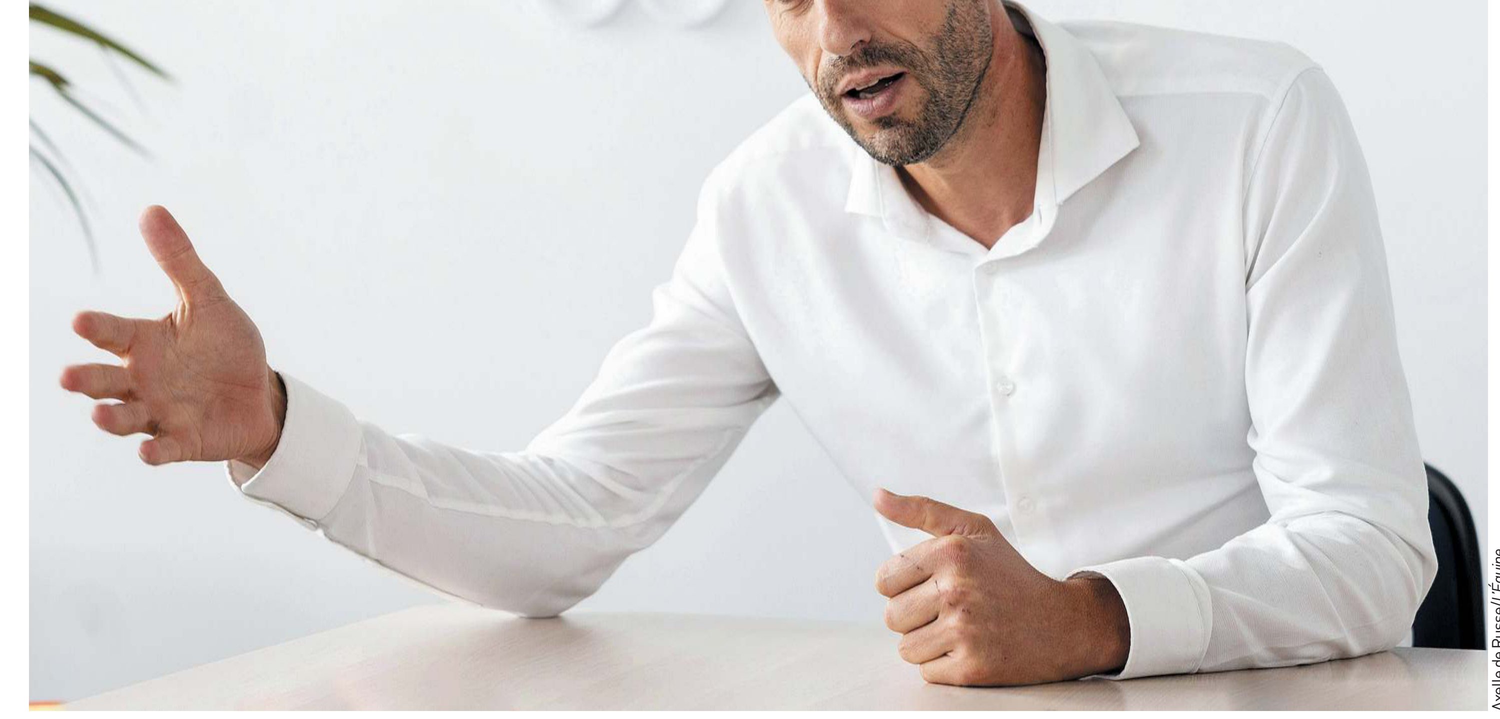
MARC VENTOUILLAC

Le compte à rebours continue. Nous sommes ce vendredi à 21 jours de la cérémonie d'ouverture, mais ce 5 juillet 2024 correspond également au centième anniversaire du début des derniers Jeux Olympiques de Paris. Le président de Paris 2024 Tony Estanguet nous a reçus pour fêter ça.

« Où en êtes-vous cent ans après le début des derniers Jeux de Paris ?
On se prépare comme jamais pour être à notre meilleur niveau. Un peu comme les athlètes qui, jusqu'au jour de la compète, s'entraînent et savent qu'ils peuvent faire la différence jusqu'au bout. Nous, c'est un peu le même état d'esprit avec cette détermination de réussir ces Jeux, de rassembler les Français, d'accueillir le monde et de perpétuer cet esprit olympique qui, tous les quatre ans, de pays en pays, de continent en continent, continue à diffuser des valeurs très fortes autour de l'universalité, de la performance, du respect et de l'excellence. Les Jeux, ça fait rêver beaucoup de gens, y compris ceux qui ne sont pas concernés par le sport de haut niveau. C'est ça aussi la magie des Jeux. On le voit tous les jours avec la flamme où on a eu jusqu'à présent plus de 4 millions de personnes sur les bords des routes de France. Ça montre que les Jeux représentent quelque chose de puissant, de fédérateur. Et c'est notre responsabilité de les réussir.

> "On a apporté une touche française qui fait que ces Jeux ne ressembleront pas tout à fait aux éditions précédentes"

Y a-t-il des points communs avec Paris 1924 ?
Il y avait déjà un côté innovant sur les Jeux de 1924 avec le premier village des athlètes qui est aujourd'hui l'un des symboles les plus puissants des Jeux. Nous aussi, on a essayé d'innover, en essayant de donner une saveur particulière à ces Jeux qui auront une signature unique avec cette ouverture dans la ville, un premier marathon ouvert au grand public, les premiers Jeux paritaires, l'ambition écologique, la première cérémonie dans la ville…
Malgré le contexte, vous vous attendez à ce que ces Jeux soient une fête…
C'est l'état d'esprit dans lequel je suis depuis dix ans : réussir de grands Jeux, aller le plus loin possible pour qu'ils soient la fierté des Français. C'est vrai qu'on n'a pas été épargné, il y a eu plein de défis qu'on n'aurait jamais imaginé affronter : le Covid, les guerres, les tensions sociales nationales, internationales, cette inflation record… On a apporté une touche française qui fait que ces Jeux ne ressembleront pas tout à fait aux éditions précédentes. Ça doit être et ça doit rester un moment de fête et de célébration, un moment de bonheur, un moment de plaisir.



Tony Estanguet dans son bureau, hier.

Axelle de Russe/L'Équipe

Êtes-vous inquiet pour l'organisation eu égard au contexte politique ?
Mon job n'est pas d'être inquiet, c'est de garantir la réussite des Jeux, quelles que soient les conditions. C'est la mission que j'ai acceptée il y a dix ans. Depuis dix ans, il s'est passé beaucoup de choses et il continue à s'en passer. Au-delà des élections de ce week-end, mon travail, c'est de faire en sorte que notre organisation s'adapte, qu'elle continue à avancer et de préserver notre capacité à livrer notre promesse, pour que ces Jeux soient un moment de fête et de rassemblement. Et je reste convaincu qu'ils le seront.
Quel a été votre sentiment face à cette dissolution ?
Passé la surprise, mon état d'esprit est resté le même : on se retrousse les manches, on continue d'avancer, on s'adapte. On fonce jusqu'au bout, jusqu'à la cérémonie de clôture paralympique. Dans le contexte actuel, je ressens de manière encore plus forte notre responsabilité de tenir notre promesse d'ouvrir grand les Jeux : pour faire rayonner la France dans le monde entier, pour nous rassembler autour de valeurs positives, autour de notre équipe de France, pour nous battre contre les pessimismes ambiants.

> "Je vote, bien évidemment. Donc j'ai un avis. Mais j'estime aujourd'hui qu'en tant que président de Paris 2024, ma voix n'engage pas que moi"

Est-ce qu'il y a des domaines sur lesquels la nouvelle donne politique peut avoir une influence sur les Jeux ?
Non. 99 % de notre projet est décidé. On est entré dans une phase très opérationnelle. Quant à un changement politique potentiel, on sait qu'on peut compter sur la continuité de l'État, à travers les préfets : le préfet de police, le préfet de région, le préfet Cadot *(délégué interministériel aux Jeux)*… Ils sont des préfets garants de l'administration française au service des Jeux.
N'avez-vous pas le sentiment que la dissolution a gâché la fête ?
Je ne refais pas le match. Mais quand je vois l'engouement autour du relais de la flamme, chaque jour, au bord des routes, je suis persuadé que les Français sauront savourer ces Jeux. Je sais que cet événement va passer trop vite. Profitons-en !
Il y a beaucoup de sportifs ou d'anciens sportifs qui ont pris position sur ces élections. La présidente du CPSF (Comité paralympique et sportif français), Marie-Amélie Le Fur aussi. Pas vous…
Non, je ne l'ai jamais fait. Je vote, bien évidemment. Donc j'ai un avis. Mais j'estime aujourd'hui qu'en tant que président de Paris 2024, ma voix n'engage pas que moi. Elle représente Paris 2024 et ce projet ne m'appartient pas.
Où en êtes-vous de la billetterie ?
Comme le relais de la flamme, la billetterie reflète l'attente du public pour les Jeux. Nous avons vendu plus de 9,5 millions de billets pour les Jeux Olympiques et Paralympiques, avec des acheteurs issus de 200 pays. Pour autant, il reste encore de très belles opportunités de vivre les Jeux à domicile. Pour les Jeux Paralympiques, nous avons franchi la barre du million de billets vendus. Il y a encore des places disponibles pour quasiment tous les para-sports, à partir de 15 €. »

ÉPREUVES DANS LA SEINE

Des plans B anticipés

Alors que les Jeux Olympiques approchent à grands pas, la baignabilité de la Seine constitue encore une incertitude même si, selon les résultats d'analyses bactériologiques publiés hier, la qualité de l'eau a été *« conforme aux seuils définis par la directive européenne sur six jours »*. Tony Estanguet se veut optimiste à ce sujet : *« La qualité de l'eau s'améliore alors même que l'on a des débits beaucoup plus importants que la normale. La décrue est annoncée, ce qui va contribuer à renforcer le dispositif. On est serein dans notre capacité à organiser les compétitions dans la Seine. »* Et si ce n'était pas le cas, le patron de Paris 2024 a déjà anticipé des solutions de repli pour les différentes épreuves : *« Pour le triathlon, on a des plans de contingence pour reporter les compétitions, ce qui nous permet d'être relativement sereins en cas d'épisodes pluvieux. Et en tout dernier recours, les règlements prévoient que l'on peut passer en duathlon. Pour la natation marathon, pour garantir aux athlètes la tenue des compétitions, nous avons instruit un site de réserve, le site de canoë et d'aviron de Vaires-sur-Marne* (photo ci-dessous)*, qui offre toutes les caractéristiques pour accueillir ces épreuves. »* **M. V.**



Étienne Garnier/L'Équipe

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9h00	**MOTO** EN DIRECT GP d'Allemagne. Essais libres des Moto3, Moto2. À 10 h 45 essais libres 1 MotoGP. À 13 h 15 essais 1 Moto3, Moto2. À 15 heures essais MotoGP.	CANAL+ SPORT 360
12h00	**RUGBY À XIII** EN DIRECT NRL. Broncos-Panthers.	beIN SPORTS 4 MAX
12h00	**TENNIS** EN DIRECT Wimbledon (GBR). 3e tour. Et aussi sur beIN Max 5 à 10.	beIN SPORTS 3, beIN SPORTS 2
13h00	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 7e étape: Nuits-Saint-Georges - Gevrey-Chambertin (25,3 km c.l.m.).	EUROSPORT 1, 3
13h30	**FORMULE 1** EN DIRECT GP de Grande-Bretagne. Essais libres 1. À 17 heures essais libres 2.	CANAL+ SPORT
14h30	**TENNIS** EN DIRECT Wimbledon (GBR). 3e tour.	beIN SPORTS 4 MAX
14h55	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 7e étape : Nuits-Saint-Georges - Gevrey-Chambertin (25,3 km c.l.m.).	2
15h05	**AUTOMOBILE** EN DIRECT Épreuve de Grande-Bretagne. Essais qualificatifs Formule 3. À 16 heures, Formule 2.	CANAL+ SPORT
17h30	**LES ROIS DE LA PÉDALE**	EUROSPORT 1
17h40	**VÉLO CLUB**	2
18h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro H. Quarts de finale. Espagne-Allemagne.	beIN SPORTS 1, TF1
18h00	**VTT** EN DIRECT Coupe du monde. Aux Gêts. Cross-country short track F et H.	EUROSPORT 1
18h05	**VTT** Coupe du monde. Aux Gêts. Cross-country short track F.	la chaine L'ÉQUIPE
20h00	**TOUT LE SPORT** À 20 h 10, TLS Tour de France.	3
20h40	**AUX JEUX, CITOYENS !**	3
21h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro H. Quarts de finale. Portugal-France.	beIN SPORTS 1, 6
1h00	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. Cleveland-San Francisco.	beIN SPORTS 4 MAX
2h00	**KICK-BOXING** EN DIRECT ONE Fight Night. L. Lessei (USA)-B. Kouyate.	RMC SPORT 1

la chaine L'ÉQUIPE

6h00	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.
10h00	**L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.
12h50	**RUGBY** Coupe du monde U20. 2e journée. France - Nouvelle-Zélande.
14h50	**OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
15h00	**L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Pierre Bouby, Julien Aliane, Georges Quirino, Sabrina Belalmi ; Sébastien Tarrago à Hambourg.
17h00	**L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Romain Harent, Camille Maccali, Raymond Domenech, Ludovic Obraniak, Nabil Djellit, Bruno Salomon, Antoine Pineau ; Sébastien Tarrago et Bertrand Latour à Hambourg.
18h05	**VTT** Coupe du monde. Aux Gêts. Cross-country short track F.
18h45	**L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS**
19h10	**VTT** Coupe du monde. Aux Gêts. Cross-country short track H.
19h55	**L'ÉQUIPE DE GREG**
21h05	**CAISSES À SAVON**
21h45	**L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS**
22h50	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Giovanni Castaldi, Jérôme Alonzo, Olivier Rouyer, Dave Appadoo, Tanguy Le Séviller ; Bertrand Latour à Hambourg. À 23 h 45, la prolongation.

L'ÉQUIPE live et live foot

3h00	**FOOTBALL** Copa America. Quarts de finale. Venezuela-Canada (nuit de vendredi à samedi).

Suivez la flamme



Paris 2024 / Cédric Bufkens/Sipa Press



AMIENS (Somme) – La flamme olympique a sillonné hier la Somme et c'est l'ancien nageur Jérémy Stravius, triple médaillé olympique, qui a allumé le chaudron en tant que dernier relayeur.

le dessin du jour par Faro







FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523





